

VOL. LXXVIII

NUMÉRO 4

# MIROIR *LE* DES MODES

AVRIL 1919



Abt: 12 fr. par an.—Num: 1 fr. 25  
Etranger: Abt. 15 francs.

ÉDITÉ MENSUELLEMENT PAR  
**THE BUTTERICK PUBLISHING CO.**  
27, Avenue de l'Opéra, Paris  
Ayuntamiento de Madrid

Paris, Londres, New-York

IMPRIMÉ A NEW YORK



# Notre Prime Mensuelle

Nos Lectrices trouveront tous les mois à l'intérieur du Miroir des Modes

## LE COUPON

qui leur donne droit à

## 1 PATRON BUTTERICK

choisi parmi ceux illustrés et décrits dans ce magazine. Ce coupon, valable pendant trois mois, permet à toute lectrice de choisir un patron de la taille qui lui convient et du modèle qu'elle préfère.

### PRIX DES PATRONS

Les lectrices du Miroir des Modes désireuses de confectionner les vêtements représentés aux pages de mode de cette publication, pourront se procurer les patrons Butterick aux prix suivants:

#### POUR DAMES OU JEUNES FILLES:

Manteaux .....	2 fr.
Robes (un seul numéro).....	2 fr.
Jaquettes, paletots, vestes, mantes.....	1 fr. 75
Corsages ou blouses.....	1 fr. 75
Jupes et jupons.....	1 fr. 75
Costumes de bains pour dames, jeunes filles (et hommes).....	1 fr. 75
Tabliers, robes de maison et d'intérieur, kimonos, matinées.....	1 fr. 75
Lingerie et robes de dessous.....	1 fr. 75
Dessins décalquables.....	1 fr. 75

#### POUR FILLETES ET GARÇONNETS (AU-DESSUS DE 10 ANS)

Manteaux et vareuses (pour tout âge).....	1 fr. 75
Costumes, robes, vestons, pyjamas.....	1 fr. 75

#### AU-DESSOUS DE 10 ANS

Lingerie et tabliers.....	1 fr. 50
Lingerie pour garçonnets, jusqu'à 15 ans.....	1 fr. 50
Robes.....	1 fr. 50
Blouses et pantalons séparés.....	1 fr. 50
Vêtements pour bébés.....	1 fr. 50
Layette.....	1 fr. 75
Et divers, tels que: manches, chapeaux, bonnets, cols et manchettes, étoles et manchons, patrons pour poupées, etc.....	1 fr. 50

# LE MIROIR DES MODES

VOL. LXXVIII.

AVRIL 1919

NUMÉRO: 4



## SOMMAIRE D'AVRIL 1919

Le Printemps. Frontispice . . . . .	109
Il était une fois: <i>Marguerite Regnaud</i> . . . . .	110
Maman . . . envoyez-nous vos . . . Bébés . . . . .	111
Plus loin que la Vie: <i>Henry de Forge</i> . . . . .	112
Le Jaloux mal inspiré: <i>L. d'Arétuce</i> . . . . .	113-114
Les Prénoms. Ceux que l'on oublie. Ceux que l'on préfère: <i>G. de M.</i> . . . . .	115
Pour les Jeunes Filles: <i>M. Duriez-Maury</i> . . . . .	116
La Conversion d'Hélène: <i>Mady</i> . . . . .	117
Le Billet de <i>Clorinde</i> . . . . .	118
Noëlle Rouzelli: <i>Claude Hery Romens</i> . . . . .	119-120
Conseils de la <i>Mère Nanette</i> . . . . .	121
Comment je vis hors Paris: <i>J. Dyhem</i> . . . . .	122

Ouvrages pour dames. Couture. Dessins décalquables. Vêtements de tous genres pour Dames.  
Jeunes Filles, Fillettes, Garçonnetts et Bébés. Page spéciale pour les mamans. . . . . 123 à 145

# IL ÉTAIT UNE FOIS....

PAR

MARGUERITE REGNAUD

**Q**'ON lise des vers en été sous les feuillages légers, mais l'hiver convient aux contes. Quand les jours étroits de décembre éloignent à peine l'ombre pour quelques heures, et nous renferment dans notre maison, il n'est pas de livres que nous ouvrons plus volontiers que ceux qui relatent des aventures merveilleuses. . . . Il faut des contes aux vieilles gens et il en faut aux enfants. Les uns les écoutent, les autres les disent." (1)

Et nous imaginons aisément le décor, la scène vint fois décrite et toujours charmante: une mère-grand au coin du feu, des tisons qui flambent, à la fenêtre et derrière la porte la chanson plaintive de l'hiver. . . . "Il était une fois". Et tous les joujoux sont abandonnés, et toutes les petites têtes curieuses viennent se grouper autour de la conteuse; les yeux brillent du désir de savoir, les visages se tendent, se fixent, s'avivent d'impatience. . . . "Il était une fois". . . . Dans la pièce close, bien intime et bien chaude, un grand silence s'est fait, et le "Conte" naît et merveilleux déroule ses épisodes comme une suite d'arabesques éblouissantes. Les petits frémissent, tremblent de peur ou d'émotion, s'indignent ou s'extasient. Leurs âmes ardentes et légères ne sont plus sur terre; elles se sont envolées à la suite de la belle légende, car ils ont, les petits, cette faculté charmante de se détacher du vrai, d'ignorer la réalité et de se perdre tout entiers dans le rêve de leur imagination. Ils ont oublié tout ce qui existe, ou mieux les seules choses qui existent pour eux et qui vivent d'une vie plus intense que les créatures terrestres. Ce sont ces êtres immortels vieux comme le monde, toujours pareils et toujours nouveaux qui sont les héros des contes, ce sont le Prince Charmant, Cendrillon, Peau d'Ane, l'Ogre, la Belle au bois dormant.

Les petits aiment les contes, mais il arrive parfois aussi que les grands s'y attardent. Notre littérature moderne toute réaliste, notre idéal naturaliste qui ne demandent à la fiction et à l'art que la reproduction strictement exacte de la vie dans toute sa petitesse, sa vanité, ses misères banales et sa laideur monotone ne peuvent être ni reposants, ni gais. Ce reflet de nous-mêmes et de nos soucis quotidiens ne peut qu'accroître la tension de nos esprits fatigués, l'amertume de nos coeurs avides et insatisfaits.

Le conte, c'est la revanche magnifique de l'imagination, c'est l'envolée vers l'espace sans limite, c'est la libération, de la chaîne qui nous rive au sol, nous attache au possible, nous enferme dans la prison du raisonnable et du vrai; c'est pour notre esprit le saut du tremplin, le saut au pays des étoiles, la danse aérienne, l'ivresse de la création fantaisiste, et c'est surtout l'oubli enchanteur des "mornes grimaces du réel".

Malheureusement, beaucoup d'entre nous ont oublié les contes ou ne savent plus les lire. Les ailes de leur imagination se sont tellement alourdies qu'elles ne savent plus prendre leur vol; pour goûter les contes, il faut une imagination à la fois naïve et riche comme celle des enfants, ou encore un esprit très cultivé, très fin ou très lassé.

Les contes s'adressent cependant à toute l'humanité qui commet l'ingratitude de les méconnaître, puisqu'ils sont, je le répète, (et cela est prouvé par les savants avec la dernière rigueur), puisqu'ils sont vieux comme le monde et qu'on les retrouve jusque dans les premières fables de l'Inde et de l'Égypte.

Toutes ces aventures qui nous divertissent par l'imprévu de leurs accidents ne furent d'abord qu'autant de symboles où venaient se transcrire la grande et simple histoire du jour et de la nuit, la suite des saisons, la naissance du printemps, toutes choses qui ne nous sont devenues que trop familières, mais qui sont trop belles, en effet, pour que l'homme s'y soit habitué aisément. Il ne s'est pas lassé de les traduire par mille récits qui portent témoignage de son amour pour la lumière. Les rois qu'on rencontre dans les contes de fées, sous les divers attributs dont ils se parent, ne sont jamais qu'un seul et même personnage, c'est-à-dire le Soleil, et Peau-d'Ane, Cendrillon, la Belle-au-Bois-dormant ne sont aussi qu'autant de masques charmants

qui, pour peu que nous les soulevions, nous laisse apercevoir le visage éternellement frais et glorieux de l'Aurore. (2)

On peut donc dire que tous les personnages familiers et charmants des "Contes de ma Mère l'Oie" sont des dieux déçus, des dieux qui reçoivent les hommages de nos ancêtres les Aryens, alors qu'ils s'appelaient non pas le Petit-Poucet, le Chat Botté, le Prince Charmant, mais qu'ils symbolisaient les éléments essentiels de la nature: l'eau, le feu, le soleil, les astres, etc. . . .

C'est une bien noble et bien lointaine origine pour des fictions aussi légères, brillantes et fantaisistes que les contes de fées. Néanmoins, ce lourd et glorieux passé ne semble point poser sur eux; le temps n'a pas terni leur couleur et leur grâce est fraîche comme s'ils étaient nés d'hier. Loin de là, leurs héros ont gardé "de leur long séjour dans la légende, un parfum de mystère et une exquise saveur poétique" qui ne sauraient s'effacer.

s'indigna aux noms des petits enfants, des malades, des vieillards, des amoureux; et son plaidoyer fut si éloquent qu'il eut gain de cause.

Il prit une part active dans la fameuse querelle des Anciens et des Modernes. Alors que Boileau menait le combat à la tête des Anciens, Perrault soutenait les Modernes, et nous pouvons dire à présent qu'il n'était point du mauvais côté, puisqu'il guerroyait pour le grand siècle classique à l'instant où celui-ci donnait à la France des hommes tels que Corneille, Racine, Molière, La Fontaine dignes d'être mis en comparaison avec les plus illustres auteurs de l'antiquité. En outre, les armes dont il usa vis-à-vis de ses adversaires furent toujours courtoises et dignes, alors que Boileau n'échappa point à la violence et prit part à la grossièreté.

On cite cette épigramme faite non par lui mais sur un propos tenu par lui et dont le goût n'est pas à qualifier:

Perrault nous a donné  
Peau d'Ane  
Qu'on le loue ou qu'on  
le condamne,  
Pour moi je dis comme  
Boileau:  
Perrault nous a donné  
sa peau.

Tout cela ne l'empêcha point de conduire à la gloire s'il n'avait eu l'idée d'écrire les "Contes de ma Mère l'Oie". Je le répète, ils étaient connus bien avant Perrault. En 1651, Scarron dans le Roman Comique fait allusion à Peau d'Ane et déjà en 1645, dans les Mémoires de Louis XIV, en fait mention. Quand celui-ci quitta ses gouvernances pour être remis aux mains des doctes précepteurs, le pauvre petit se plaignit qu'il lui parlât latin et qu'on lui fit apprendre l'Histoire sainte, alors que l'Histoire de Peau d'Ane, laquelle on vendait était bien autrement divertissante. D'ailleurs les contes de fées étaient à la mode et les salons les plus distingués les accueillirent volontiers. Perrault subit très probablement l'influence du goût du jour. Mais il eut la malheureuse idée d'écrire en vers le premier de ses contes, Peau d'Ane. C'était un point qui convenait; en outre Perrault était,



Est-ce ainsi que nous avez accoutumé de vous représenter la Belle au Bois . . . éveillée? . . .

Comment de si loin sont-ils venus jusqu'à nous? On dit couramment: "les contes de Perrault", et pour beaucoup Perrault est considéré comme le père, l'inventeur des Contes de Fées. En réalité, il est non pas l'auteur, mais le "rédacteur" des contes qu'il nous a transmis dans une forme définitive, sous le nom de contes de ma Mère l'Oie.

De qui les tenait-il? De qui Homère tenait-il ces contes épiques ou savoureux que sont l'Iliade et l'Odyssée? de la voix populaire, de la mémoire des simples et des enfants; ou, tout simplement des nourrices, des mères-grands, de toutes les conteuses qui, de génération en génération, ont bercé, charmé, endormi des enfants sur leurs genoux en leur contant des histoires faciles, simples et variées qu'elles croyaient peut-être inventer elles-mêmes et qui n'étaient que le rappel des récits qui avaient eux-mêmes illuminé leur enfance.

Le mérite de Perrault n'est pas de les avoir "inventés" ces contes, mais sa gloire réside dans la perfection de la forme sous laquelle il nous les a transmis, car ses contes—sauf Peau d'Ane qui est en vers. . . et en vers médiocres—sont de véritables petits chefs-d'œuvre.

On vantera leur grâce, leur naïveté, leur concision, leur simplicité; et tous ces mots ne conviennent point. Ils sont d'une perfection absolue, c'est là ce qu'on en doit dire, car on n'en pourrait pas changer un mot sans leur nuire.

La façon dont ils furent composés est d'ailleurs extrêmement curieuse. Perrault était un érudit et un homme de goût. Il était le frère du fameux architecte à qui l'on doit la colonnade du Louvre. Charles Perrault lui-même était membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et membre de l'Académie française.

C'est à lui qu'on doit l'innovation du vote au scrutin secret lors de l'élection des Académiciens; jusque là, on votait ouvertement à main levée—et la réception publique des nouveaux élus.

On conte aussi—ou mieux c'est lui qui en fait le récit dans ses Mémoires,—et d'ailleurs fort intéressants—que c'est grâce à lui que le jardin des Tuileries qu'on venait de refaire pour Louis XIV, demeura accessible au public.

Quand Colbert parla de fermer les grilles, Perrault

pourquoi ne pas le dire—un médiocre poète.

Peu après, il devait trouver dans la prose, le modèle idéal. L'anecdote nous est ainsi rapportée d'après la légende, qui, dans ce cas, comme en beaucoup d'autres d'ailleurs, pourrait bien être la vérité.

Perrault à cette époque avait une soixantaine d'années et habitait au faubourg Saint-Jacques avec ses enfants de façon à pouvoir les envoyer comme externes au collège. Il les faisait travailler lui-même, car il était fort savant très bon humaniste en lettres latines et françaises. Un de ses enfants, Perrault d'Armancourt qui avait environ dix à onze ans, reçut de lui, comme devoir de style, un matière de conte à mettre en narration. Le petit bonhomme était, paraît-il, d'esprit éveillé, intelligent, doué d'une vive mémoire. Il se rappela les expressions populaires de sa nourrice, et il écrivit le conte dans ce parler pittoresque, très simple et en même temps très savoureux, qu'est le parler populaire. Perrault, son père, fut très charmé de cette rédaction, qu'il publia les Contes de ma Mère l'Oie, non pas écrits, comme on a pu le croire, par ce gamin de onze ans, mais écrits dans le style de ce gamin de onze ans, qui lui avait révélé le ton juste qu'il y fallait. Le livre parut d'ailleurs sous le nom de l'enfant, comme si Perrault avait eu honte un peu d'écrire lui-même un conte, en prose, de contes de nourrices, et comme s'il voulait excuser cette sorte de négligence littéraire en mettant la chose sur le compte d'un divertissement puéril. (3)

Il n'est pas douteux que Perrault écrivit ses contes l'intention des enfants qu'il aimait et dont il se plaisait à suivre, sur leurs visages, les émotions diverses: "On voit, disait-il, dans la tristesse et dans l'abattement tant que le héros ou l'héroïne du conte sont dans le malheur, et s'écrier de joie quand le temps de leur bonheur arrive."

Il y a loin de l'enchantement naïf des petits au récit de ces aventures merveilleuses, à la science des érudits fouillant l'obscur mystère du passé pour nous démontrer qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil et plier la légende en toute les souplesses, au caprice de leur imagination.

[Voir la suite à la page 134.]

1) M. Abel Bonnard.

(2) M. Abel Bonnard.

3) M. Jean Richepin.



# MAMANS! . . . ENVOYEZ-NOUS VOS . . . BÉBÉS

POUR LA GALERIE DU MIROIR DES MODES

**N**OUS ne nous excusons pas d'emprunter notre entrée en matière à une conférence de M. Emile Doumergue, doyen de la Faculté de théologie protestante de Montauban, laquelle avait pour titre: "La France demande des citoyens."

"Une récente annonce de journal portait: "On demande un ménage sans enfants pour garder immeuble." — Au moment où les moins moralistes s'épouvantent de notre dépopulation; où, à la Sorbonne, les présidents des Sociétés patriotiques crient à la France "qu'elle est au bord du gouffre, d'où ne peuvent plus sortir les nations qui y tombent . . ." quelqu'un, par la voix des journaux, offre une prime à la dépopulation! — Si cela lui plaît! — Il n'en a pas le droit. — De deux familles, qui cherchent du travail pour vivre, une, ayant des enfants, a plus de besoins et de mérites. Il choisit l'autre. . . Si cela lui plaît? — Il n'en a pas le droit, vous dis-je. Et l'intérêt, faut-il le dire, se confond avec le devoir."

L'intérêt se confond avec le devoir! Non, l'intérêt passe avant lui, et le cas signalé par M. Emile Doumergue n'est pas, malheureusement, un cas isolé. On rencontre tous les jours des gens qui offrent sans vergogne des primes à la dépopulation. Il y a le propriétaire qui n'accepte pas d'enfants dans son immeuble parce que les enfants détériorent les murs, les parquets et les boiseries. Il y a le locataire sans enfant qui ne peut supporter ni le bruit ni les cris, ni les jeux ni les rires. Il y a ceux qui attrament les enfants, mais en des endroits où ils les amusent sans les gêner. Il y a . . . il y a . . . mais on n'en finirait pas s'il fallait nommer tous ceux-là qui offrent, pour parler comme M. Doumergue, des primes à la dépopulation.

Nous n'avons jamais été de ceux-là, nous pouvons le dire bien haut, ainsi que peuvent en témoigner celles et ceux qui nous font l'honneur de nous lire depuis une demi-douzaine d'années. Ce n'est pas d'hier que Le Miroir des Modes a jeté le cri d'alarme, qu'il a commencé de prêcher la croisade sacrée en faveur des enfants, qu'il a levé la bannière contre le fléau de la dépopulation, qu'il a dénoncé la péril grandissant de la mortalité des nouveau-nés, et adjuré les mères de se unir pour combattre cette hydre nouvelle.

Aujourd'hui, Le Miroir des Modes dit comme le Christ à ses disciples: "Laissez venir à moi les petits-enfants."

Aujourd'hui Le Miroir des Modes veut faire

## LA PREMIÈRE BRASSIÈRE



*Pour toi, l'enfant promis, l'espéré, l'inconnu,  
Qui n'es pas encor né, toi qui de nous vas naître,  
Pour vivre aussi ta vie, enfant tant attendu,  
Et déjà tant aimé, bien avant de paraître;  
Toi qui n'es pas encore et qui seras demain,  
Pour toi, petit enfant, sur son travail penché,  
Ta mère réunir bairiste et linge fin,  
Silencieusement, en sa chambre cachée,  
Elle brode, attentive, un petit vêtement,  
C'est le premier manteau de son premier enfant,  
Comme elle y met de soins, comme elle y met de joie  
Dans ce léger travail, dans ce morceau de soie!  
Ce sont ses premiers soins de future maman,  
C'est son premier espoir, son premier dévouement,  
Elle y met tout son coeur et toute sa pensée,  
Un peu de son amour semble s'être attaché  
Dans le linge brodé, dans l'étoffe tissée,  
S'y prendre fil à fil, pour toujours s'y cacher,  
Voulant que la douceur de l'aube maternelle,  
Que cette tiédeur du premier vêtement,  
Entoure tout entier le tout petit enfant,  
Soit tout autour de lui, comme un long baiser d'elle.*

*Petit, petit enfant, qu'il te soit doux et chaud  
Ce premier vêtement, ce maternel manteau,  
Mais lorsque l'avenir aura sonné son heure,  
Et que tu reverras ton petit vêtement,  
Puisse-tu dans penser, sans qu'un remords t'effleure,  
A tout ce qu'a pensé ta mère, en le brodant.*

HENRI DACREMONT

plaisir aux mamans, et il vient leur dire:

Prochainement, nous commencerons à publier ce que nous appellerons la GALERIE DES BÉBÉS. Si vous avez la grâce, le bonheur d'être la maman d'un bébé né depuis le 1er janvier 1919, envoyez-nous sa photographie, et nous la publierons. Nous voulons, — à partir de juillet prochain, et pour durer autant qu'il le faudra, c'est-à-dire tant que l'on nous enverra des bébés, — offrir, chaque mois, aux mamans et aux amis des bébés, aux amis des enfants une belle page de ces mignonnes petites choses, une belle page de ravissants enfantelets.

Nous n'exigeons de vous, heureuses mamans, qu'une photographie de votre chérubin, bien "tirée", nette, claire, et, si possible, faite par un photographe de métier ou un amateur ayant une certaine expérience. Peu importe la dimension de la photo, pourvu qu'elle soit bonne.

Et afin qu'il ne puisse se produire d'erreur, nous prions les mamans qui nous enverront une photographie de vouloir bien détacher le petit coupon qui se trouve au bas de cette page, et de le coller au dos de la photographie après y avoir porté les indications nécessaires. Nous les prions de vouloir bien écrire lisiblement les nom et prénoms, la date de naissance de l'enfant ainsi que l'adresse des parents. Le poids à la naissance n'est pas obligatoire, mais les autres indications le sont, ainsi que la signature de la maman.

Les envois seront classés dans l'ordre d'arrivée et numérotés par nous sur le coupon collé au verso de la photographie. Les premières photographies reçues seront publiées dans notre numéro de juillet, probablement, et les autres passeront dans les numéros suivants.

Ont le droit de figurer dans cette galerie, les bébés nés depuis le 1er janvier 1919 jusqu'à ce jour. Auront également droit d'y figurer ceux qui naîtront avant le premier jour de l'an prochain.

Nous n'exigeons que l'exécution d'une condition que nous avons déjà mentionnée et que nous répétons afin qu'il n'y ait pas de malentendu: Le coupon qui se trouve au bas de la page devra être rempli, d'une écriture très lisible, et collé au dos de la photographie qui nous sera adressée.

Si nous le jugeons nécessaire, nous consacrerons certains mois deux pages à notre galerie.

Chaque portrait sera accompagné des indications fournies sur le coupon, sauf l'adresse des parents qui n'est que pour notre usage personnel.



### COUPON A COLLER AU VERSO DE LA PHOTO. GALERIE DES BÉBÉS DU MIROIR DES MODES.

Numéro d'ordre .....

Nom du Bébé: .....

Prénoms: .....

Date de naissance: .....

Poids à la naissance: .....

Adresse des parents: .....

Signature de la Maman



# PLUS LOIN QUE LA VIE

PAR

HENRY DE FORGE

**C**OMME on avait, aux cigares, dit beaucoup de mal du cœur humain, un des convives, jusque-là silencieux, demanda la parole pour protester.

C'était l'ami Claude, un vieux garçon cependant sceptique que la vie avait plutôt laissée dans son coin, sans trop être aimé. Des rires accueillirent son intervention, qu'on n'attendait pas.

—Vous avez tort de rire, fit-il avec véhémence. Vous avez tort de faire ces décevantes théories sur la durée des affections. Pourquoi plaisanter ainsi sur ces adjectifs passionnés, infinis, qu'emploient ceux qui ont de la tendresse plein le cœur et qui voient de l'éternité dans leurs serments?

—Quel blagueur, ce Claude! Il sait pourtant bien, mieux que personne, la valeur des mots. Cela ne lui va guère, le pauvre, de parler d'éternel amour.

—Laissez-le s'expliquer!

—Qu'il cite, au moins, un exemple à l'appui de ses arguments!

—Un exemple vécu!

—Indiscutable!

Les rires fusèrent de plus belle, de femmes surtout, comprenant mal que ce célibataire endurci voulût être pris au sérieux, avec sa théorie sur les adjectifs de sentiment.

Un homme déclara:

—On sait bien qu'il est possible de s'aimer une partie de la vie, quelquefois toute la vie... et c'est cependant long la vie.

Alors Claude, gravement, ajouta:

—On peut même s'aimer "au delà" de la vie!

—Ah! par exemple!

—Mais il est fou!

Les interrupteurs furent priés de se taire, devant cette affirmation sensationnelle, qui demandait des explications.

—Parfaitement, insista Claude, j'ai dit "au delà" de la vie. Cela peut vous paraître dépasser les forces du cœur. Mais je vais vous le prouver tout de suite, en vous racontant simplement une histoire qui n'est pas bien loin de moi, car c'est celle de mes grands-parents.

Les gens n'osaient plus se moquer, forcés à quelque respect par l'évocation des vénérables ancêtres de l'ami Claude.

—Mais vos grands-parents, demanda quelqu'un, n'étaient-ce pas cet adorable couple dont vous avez la miniature sur la cheminée de votre salon, en costumes du temps du

grand empereur? Une jeune femme exquisement jolie—je me souviens bien—et un gaillard superbe, aux yeux très doux?

—En effet... Ils constituaient à eux deux le plus délicieux ménage qui pût être, si fortement épris l'un de l'autre d'un de ces amours que rien n'entame, pas même la vie, qu'ils se retrouvèrent au bout de cette vie avec une affection aussi forte entre eux qu'au premier moment.

"Et ce fut au point qu'un jour, au soir de leur bonheur, comme ils s'attendaient devant mon père, l'aïeul dit à sa chère compagne:

—Si je m'en vais le premier, vois-tu, je veux que tu

—Je me fais vieux... Mets ces enveloppes de côté... Une surprise que je veux faire à ta grand-mère, aux anniversaires, même quand je n'y serai plus...

—Je me fais si vieille... Voilà ma fin qui approche, je le sens. Range bien ce paquet de lettres. Tu les feras partir, comme c'est indiqué, pour le grand-père, après mon départ."

"Tous deux avaient eu la même pensée jolie, sans s'en faire part, de préparer pour l'autre, par delà la vie, un prolongement de leur tendresse sous la forme de lettres d'amour encore... "Mais tous deux—mon père n'en eut pas de peine à s'en rendre compte—plutôt que de tracer de leurs mains vacillantes des phrases nouvelles, avaient remis dans les enveloppes préparées des lettres d'amour de leur jeunesse..."

"Il arriva qu'ils s'en furent presque en même temps. Dieu ne voulut pas les séparer, et mon père—une fois qu'ils ne furent plus là—se trouva en présence des deux chers paquets de missives, qui n'avaient plus de destinataire vivant.

"Alors, comme la maison familiale était pleine d'enfants et de petits-enfants qui avaient vu les chers disparus, il voulut que cet envoi de tendresse suprême qu'ils avaient souhaité l'un et l'autre, demeurât comme un éloquent exemple, comme un éloquent symbole de la durée de l'éternité d'un sentiment. Il prit soin que les lettres, tout de même, partissent à leur heure apportant aux dates familiales, par leur seule venue, un écho du bel enseignement de fidélité que le grand-père et la grand-mère avaient donné, lettres d'amour qui venaient encore, alors que les amoureux n'étaient plus là.

"Nul ne songeait à s'en étonner, et l'on contemplait avec gravité ces enveloppes jamais ouvertes, remises en place, et qui repartaient chaque année, à certaines dates suivant le vœu sacré.

"Cela devint, dans la famille, une pieuse coutume, qui parut peut-être mystérieuse aux nouveaux venus.

"Quand mon père ne fut plus là, mon frère aîné, qui habitait toujours la maison des grands-parents, reprit, tout au moins dans son principe essentiel, la mission d'envoi. Chaque année, à l'anniversaire du mariage de ceux qui s'étaient tant aimés, la lettre d'amour ne manquait pas d'arriver à leur nom chacun... Et cela dura aussi longtemps qu'il sera possible, en mémoire de eux..."



Les "Trois Grâces" en... miniature

receives encore de moi, tout de même, malgré mon départ, des "lettres tendres aux anniversaires."

"Et l'aïeule, émue, répondit: "—Il en sera pareillement, si c'est moi qui pars la première.

"Et chacun prépara à l'adresse de l'autre des lettres douces pour être mises, comme d'habitude, à la poste, aux chères dates, une fois qu'il s'en serait allé.

"Mon père avait été le dépositaire de cette double commission posthume:

## VARIÉTÉS

**D**'EXCELLENTS amis nous reprochent parfois l'insuffisance de la propagande française à l'étranger, écrivait dernièrement un de nos confrères. Mais qu'est-ce donc que la propagande, dont on parlait si peu autrefois? Si l'on en cherche une définition, il est difficile d'en trouver une autre que celle-ci: c'est un moyen de se rendre favorable l'opinion des autres.

Chercher à donner une bonne idée de soi est assurément louable et légitime: c'est une manière d'hommage rendu à la vertu. Tout au plus pourrait-on dire qu'il vaut mieux attendre les éloges que de se les décerner soi-même.

N'est-ce pas vraiment mépriser un peu trop les étrangers que de vouloir leur imposer des opinions toutes faites, comme s'ils étaient incapables de s'en faire eux-mêmes?"

Mais la propagande, mot qui veut dire: qui doit être propagé, "qui signifie: développement, extension des lumières, des idées, des vérités,—ne consiste pas qu'à vouloir imposer des opinions toutes faites. En de nombreux cas, comment les étrangers arriveraient-ils à se faire une opinion si nul ne les renseigne ou s'ils n'entendent qu'un seul son de cloche? Ce n'est pas du tout les mépriser que de les renseigner. Et la vraie propagande ne doit pas viser à autre chose. Mais son importance n'est pas douteuse. Voyez donc ce qu'en dit M. Gustave Le Bon: "Les journaux sont devenus aujourd'hui un des plus actifs facteurs de l'opinion. Le journal utilise tous les moyens de persuasion..." Disons qu'il ne devrait utiliser que les bons. "Quelque indépendant que soit l'esprit, ajoute M. Gustave Le Bon, la répétition des mêmes idées sous des formes diverses finit par l'influencer sans qu'il s'en aperçoive et par modifier ses opinions.

Malgré tous les progrès du militarisme, l'opinion domine de plus en plus le monde.

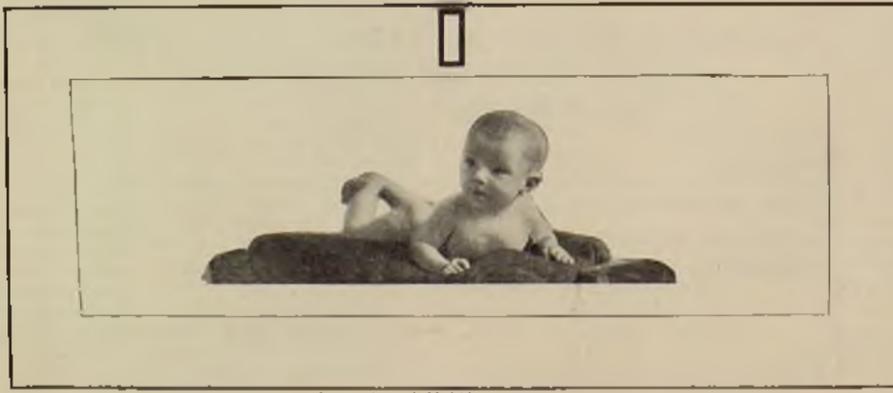
"Elle est, disait le grand Napoléon, une

puissance invincible, mystérieuse, à laquelle rien ne résiste."

Et le Christ, ce remueur d'hommes dans la rue et sur la place publique, celui qu'on nous représente comme un doux rêveur perdu dans le ciel, ne fut-il pas un propagandiste?

**PÂQUES** est proche. Naguère, on s'offrait des oeufs en sucre candi et en chocolat.

Cette coutume évoque les plus anciennes traditions de la race aryenne qui ont toujours figuré le soleil par un oeuf d'or qui pond une oie, un canard ou une poule.



Ayuntamiento de Madrid

Dans la mythologie indienne, l'oeuf d'or qui nage sur les eaux est le soleil naissant; le soleil qui, au début du jour, encore noyé dans les vapeurs du matin, offre, à l'horizon, l'apparence d'une boule dorée. Dans la cosmogonie des Orphiques, la Nuit aux noires ailes produit un oeuf, et de cet oeuf s'échappe Eros, le dieu de la lumière et de la vie.

Dans la poésie sanscrite, le ciel est comparé à un lac dont le soleil est le canard d'or. Dans les contes russes, le canard fabuleux pond le matin un oeuf d'or, qui est le soleil, et le soir un oeuf d'argent, qui est la lune.

C'est de là que vient sans doute la légende de la poule aux oeufs d'or.

**UN BEAU** visage est le plus beau de tous les spectacles et l'harmonie la plus douce est le son de la voix de celle que l'on aime. L'agrément est arbitraire. La beauté est quelque chose de plus réel et de plus indépendant du goût et de l'opinion. L'on peut être touché de certaines beautés si parfaites et d'un mérite si éclatant que l'on se borne à les voir et à leur parler. Une belle femme qui a les qualités d'un honnête homme est ce qu'il y a au monde d'un commerce plus délicieux; l'on trouve en elle tous les mérites des deux sexes.

**LA PERFDIE**, si je l'ose dire, est un mensonge de toute la personne: c'est dans une femme l'art de placer un mot ou une action qui donne le change, et quelque fois de mettre en oeuvre des serments et des promesses qui ne lui coûtent pas plus à faire qu'à violer. Une femme intéressée, si elle est connue pour telle de la personne intéressée, n'est qu'infidèle; si cette personne la croit fidèle, elle est perfide.

**VOUS** voulez, Acis, me dire qu'il fait froid. Que ne disiez-vous: Il fait froid. Vous me trouvez ben visago, e vous désirez m'en féliciter; dites simplement: Je vous trouve bon visage.

# LE JALOUX MAL INSPIRÉ

SCÈNE DE LA VIE CONJUGALE

par

L. D'ARTÈRUCE



Il était effondré dans un fauteuil, la tête sur le poing.

Monsieur Alliste, de la banque Balthazar, Alliste and Co., rentrait chez lui plus tôt qu'à l'ordinaire. Il était une heure en avance. C'est Sylvia qui allait être surprise! Pour ne pas lui donner l'éveil, il ne sonna pas et ouvrit lui-même avec son passe-partout la porte de la rue. Sa jeune femme devait être dans sa chambre, occupée à quelque ouvrage de broderie ou à la lecture du dernier roman en vogue. Il monta à pas de loup au premier étage, il entra, ouvrit la porte du salon familial. Vide! Il se dirigea vers la chambre à coucher. La porte en était entrebâillée. Il la poussa. Vide aussi! Il appela: Sylvia! — Pas de réponse! Il appuya sur un timbre, la femme de chambre apparut.

— Savez-vous si madame est sortie? ...  
— Oui, monsieur, un peu avant midi. ...  
Madame a dit qu'elle serait rentrée avant le retour de monsieur, elle ne peut tarder. ... Monsieur est en avance! ...  
Il pénétra dans la chambre et s'approcha d'un petit secrétaire resté ouvert. Une lettre, placée bien en évidence, attira son regard. Machinalement, il lut ces mots tracés d'une grande écriture masculine: "Ma chère Sylvia". Il sentit comme une morsure au cœur. Il saisit la lettre, courut à la signature. — Phil? ... Qu'est-ce que c'est encore que celui-là? ... Phil! ... Ça ne peut être que l'abréviation de Philippe! ... Et il a l'audace de donner un rendez-vous à ma femme! ... de l'appeler "ma chère Sylvia"! ...

Monsieur Alliste serra les poings de colère. — Si je le tenais, en ce moment, sans que je ne pourrais me retenu de lui passer la tête! Ma chère Sylvia! ... Non, mais a-t-on jamais vu chose pareille! ... Ah! monsieur Phil! ... si je vous avais entre les mains, vous passeriez un mauvais quart d'heure! ...

Monsieur Alliste, de la banque Balthazar, Alliste and Co., était un homme d'une trentaine d'années, grand, bien fait à la physionomie sympathique, à l'aspect honorable. Mais il ne faudrait pas trop se fier à ces gens-là: doux comme des agneaux quand rien ne les contrarie, ils peuvent devenir, lorsqu'on les irrite, féroces comme des loups. En ce moment M. Alliste était terrifié à voir! ...

Il sortit en disant à la femme de chambre qu'il entendait rôder autour de lui:  
— J'ai à faire au garage; faites-moi prévenir dès que madame sera de retour.

Je voudrais bien savoir, se disait M. Alliste, quel est ce citoyen qui se permet d'envoyer des billets doux à ma femme! ... Je lui apprendrais à mesurer ses expressions. Et ma femme! la perfide! ... Je sens que je deviens enragé! ... Mais la femme est mauvaise conseillère, essayons de calmer nos nerfs. Si j'éclate, c'est le moyen de ne rien savoir! ... Madame ma femme est une petite personne têtue. ... Je ne lui demanderai rien. ... J'attendrai qu'elle veuille bien m'expliquer son absence. ... Nous allons voir quel abraçadabrante récit elle va me faire! ... Elle ne manque pas d'imagination! Et Philippe doit prévoir une de ces macédoines et une de ces philippiques! ... Mais est-ce son nom? ... Ça peut être Philippe, comme ça peut être Phildor, Philogène, Philocrate ou Philémon. Eh bien! Philémon, ma femme ne sera pas ta Baucis; tu seras plutôt chène ou sapin! ...

Il en était là de son monologue, quand sa femme, essouffée d'avoir couru, les joues toutes roses, ravissante dans une robe de taffetas gris souple moulant sa taille fine et bien prise, entra dans le garage.  
— Ah! Raoul, s'écria-t-elle, je te demande pardon de rentrer si tard! ... Si j'avais su que tu devais revenir plus tôt! ... Tu m'en veux? ... interrogea-t-elle, câline, en s'approchant de lui pour mendier son baiser.

M. Alliste, maussade, l'embrassa à contre cœur. Une question lui brûlait les lèvres: "Vas-tu me dire quel est ce Phil qui t'écrit des billets si tendres?" Mais au lieu de cela, il dit d'un ton sévère, et sans la tutoyer:  
— Pourquoi ne m'avez-vous pas dit, ma chère, que vous deviez sortir aujourd'hui? Je vous aurais priée de venir me prendre pour aller déjeuner ensemble. ...

Sylvia rougit et éclata de rire. Son mari était grotesque; cette gravité, cette voix, ce "vous" si singulier ne lui allaient pas, oh! mais pas du tout!  
— Tutoie-moi donc, je n'aime pas que tu me dises "vous" comme un bourgeois ou comme un aristocrate!

Elle est coupable! ... pensa-t-il, elle cherche une échappatoire.  
— Je ne me suis décidée à sortir, répondit-elle, qu'après l'arrivée du courrier de dix heures qui m'apporta une invitation à déjeuner d'une bonne amie à moi, arrivée depuis quelques jours à Paris pour une affaire importante. Nous avons passé l'après-midi ensemble. ...

— Elle ment! ... se dit M. Alliste, dont le sang se glaça. Petite hypocrite, va! ... Mais de quelle sottise fait preuve une femme coupable! ... Pense-t-elle que je suis sa dupe? ...

On ne se met pas en grande toilette, on ne se fait pas aussi belle, — et elle ne le fut jamais tant qu'aujourd'hui — pour aller déjeuner avec une amie de pension.  
Ils rentrèrent chez eux, lui furieux, elle riieuse, gaie, heureuse de bavarder.

Le dîner était servi. Ils se mirent à table. M. Alliste, songeur, mangeait du bout des dents. Il répondait à peine, boudeur, mais elle devait avoir quelque chose à se faire pardonner, car elle n'y prenait point garde. Elle

était plus empressée, plus câline, plus enjouée qu'à l'ordinaire. On eut dit qu'elle croyait l'avoir perdu et s'efforçait de le reconquérir. Elle racontait par le menu toute son après-midi.

Et pendant qu'elle parlait, infatigable, il se demandait comment on pouvait mentir avec tant d'aisance et même tant de charme, tant de candeur habilement simulée. Il n'en revenait pas! Il lui semblait voir une nouvelle Sylvia devant lui. Il voulait lui crier: "Ah! petite comédienne, ensorceleuse, tu m'amuses et tu m'exaspères! ... Si j'osais, je te serrerais ce cou d'albâtre où se jouent des frisettes folles, et je te serrerais si fort que tu en mourrais! ... Oui, je t'étranglerais sans remords!"

Après le dîner, la jeune femme demanda: "Est-ce que nous n'allons pas faire, comme chaque soir, notre randonnée d'auto?" ... La soirée est délicieuse. Il y a de la lune! ...

— La lune de miel. ... fit-il sarcastique. Cependant, mon amie, malgré la lune nous ne sortirons pas ce soir, je me sens fatigué.

Mais elle tenait à la promenade. Ce n'est rien, répondit-elle, le grand air te fera du bien. Il refusait. Elle insista et fit tant et si bien qu'il fallut qu'il capitulât. — Ce que femme veut, ... chantonna-t-elle.

— Le diable ne saurait l'empêcher! ... acheva-t-il en sortant pour aller préparer l'auto.

Il pensait: "Comme je pourrais me venger! ... En passant près d'un feu ou d'une carrière, il suffirait d'un coup de volant maladroit! ..."

Ils rentrèrent chez eux vers dix heures. M. Alliste n'ayant rien appris, ignorant toujours ce qu'il désirait tant savoir. Mais aussi il n'avait rien demandé à sa femme. Il n'avait pas osé interroger Sylvia, afin de pas lui laisser voir qu'il était jaloux comme Othello, et cruel comme lui.

Le lendemain, il se leva de fort mauvaise humeur, ayant rêvé qu'il avait étranglé Phil, et qu'il l'avait muré, dans sa cave, comme le héros d'un conte d'Edgar Poe.

Il s'habilla à la hâte, mangea seul, car madame dormait encore. Au moment où il allait partir, il s'aperçut qu'il avait oublié quelques papiers sur la table de la bibliothèque. En les cherchant, ses yeux rencontrèrent une lettre dont l'écriture le fit bondir. — Mais il en traitait donc partout, de ces lettres maudites! ... Il crut qu'il allait devenir fou, tant sa rage était exacerbée. Il saisit une chaise à plumes, la souleva et il allait la briser contre le mur; il se retint.

— Ah! ça ne servira à rien de faire du scandale et de briser les meubles. Ils n'en peuvent mais! ... Et c'est le meilleur moyen de ne rien savoir! Calmons-nous! Patience et longueur de temps! ...

Il partit sans avoir embrassé sa femme, ainsi qu'il avait l'habitude de le faire, même quand elle dormait. Et en route, il se jurait de tuer, en duel, ce Philippe ou Philocrate ou Philosèle. Il se voyait en face de lui, l'épée ou le pistolet au poing, et le tuant froidement. Son visage s'illuminait d'une joie féroce. A un moment, comme il tournait le coin du boulevard Haussmann, il ricana tout haut et d'un rire si étrange, si strident qu'un jeune employé qui passait près de lui fit un bond de côté, croyant se trouver en présence d'un fou.

Arrivé à son bureau, plus calme, il se mit à réfléchir. Ainsi cette adorable Sylvia dont il était éperdument amoureux, en laquelle il avait une confiance illimitée, le ... ! Il n'osait prononcer le mot. Et avec qui? ... Avec un type qui signait Phil, comme Napoléon signait Nap. Quel pouvait être ce triste sire? ... Ah! il faudrait qu'il sache! Ah! cette Sylvia! ... Allez donc un peu vous fier aux femmes! Celle-là, avec son profil de Joconde, ses yeux si doux et si limpides, avec sa grâce, son charme, toute sa captivante personne, quelle actrice accomplie! ... Et dire que nous avons fait un mariage d'amour! ... Dieu, qu'on est bête! ... que c'est bête l'amour! ... Et je l'aime, ... et je suis fou d'elle! ... Et vous croyez qu'elle tient compte de ça? ... Ah! bien oui! ... elle en aime un autre. Elle aime Philippe ou Philocrate, ou ... ou ... ah! ah! ah! ...

Il fut toute la journée d'une humeur épouvantable. Cependant il sut ne pas le montrer trop à ses employés; il fut courtois comme toujours.

Le soir venu, vers cinq heures, il quitta son cabinet avec l'intention d'aller dîner en ville, et de finir la soirée au théâtre, sans prévenir Sylvia, afin de la faire souffrir. ... beaucoup. ... la cruelle! ... au cas, peu probable, où elle l'aimerait encore un peu!

Dans la rue, il hêla un taxi, mais il donna son adresse au chauffeur.

Sa femme l'attendait, heureuse, souriant du sourire de l'innocence, et dès qu'il fut auprès d'elle, sans attendre qu'il l'embrassât, ainsi qu'il avait accoutumé de le faire, elle lui donna, la première, son baiser.

Ils passèrent aussitôt à la salle à manger, plus décorée, plus coquette encore qu'à l'ordinaire. Une grosse gerbe de roses roses placée au milieu de la table emplissait la salle d'un pénétrant parfum.

— Décidément, se dit-il, on voit bien qu'elle est coupable, il faut qu'elle le soit beaucoup; mais ces roses sont bien mal choisies! ... Serment d'amour! ... Evidemment, elle ignore que j'ai lu le poulet! ...

Les mets étaient délicieux. On sentait que la cuisinière avait soigné le dîner, par ordre. Mais que dire de la maîtresse de maison? Jamais elle n'avait été aussi belle, aussi séduisante! Et M. Alliste n'en était que plus furieux. Ah! comme il aurait voulu pouvoir la haïr, la cruelle! ... la trompeuse! ...

Mais il aurait beau faire, il l'aimerait toujours! Il était ensorcelé! ...

Elle parlait.  
— Sais-tu que je me sentais si fatiguée ce matin que j'ai fait la paresseuse. Je ne t'ai pas entendu partir. Je n'ai même pas senti ton baiser! ... Je dormais trop profondément, je pense! Je ne me suis levée qu'à midi. ... j'ai fait ma toilette, et je suis sortie. Tu ne devinerais jamais avec qui j'ai déjeuné? Avec Philippe Bunty et mon amie Suzanne.

Avec Philippe Bunty! ...

En effet, il n'aurait jamais deviné. Comment! Était-ce possible? ... Philippe Bunty, ce pédant, ce prétentieux personnage! ... C'était donc lui qui se permettait de faire la cour à sa femme, et lui l'appelait "ma chère Sylvia". Non, mais! ... Ah! par exemple! Quel toupet! ... Non, ça dépassait les bornes! ... On a beau être un peu cousins, ce n'est pas une raison! Mais tout de même, fallait-il être jaloux de ce poète, de ce conférencier mondain, de ce folliculaire insipide, qui parlait sans cesse et toujours littérature et vers, qui se vantait de connaître sur le bout des doigts tous les auteurs du monde, et qui vous parlait de Tagore, de Pouchkine, de Gogol, de Richardson, de Sterne, de Kipling, de Manzoni, de Fogazzaro, etc., etc., comme s'il les avait connus toute sa vie.

Philippe Bunty n'était pas beau, mais cela ne l'empêchait pas d'avoir beaucoup de succès auprès des femmes qui fréquentaient les salons de madame la comtesse de Castel d'Orfino où il faisait des conférences plusieurs fois par semaine.

Raoul se mit à rire tout d'abord, rassuré. Mais sa femme ayant osé prendre la défense de Philippe, et l'ayant fait trop chaudement, à son goût, il sentit la jalousie le remordre de plus belle. "Sait-on jamais, se dit-il, avec les femmes! Elles sont si drôles! ... Certaines ont le goût atrophie, pervers. C'est ce qui explique le succès de ce rat de bibliothèque que l'on dit érudit et lettré comme un académicien. Mme Alliste continuait.

— Il fait trois fois par semaine, chez la comtesse de Castel, des conférences sur les littératures étrangères. J'ai promis d'y assister. C'est du plus intéressant!

Du plus intéressant ! . . . Le sang de M. Alliste ne fit qu'un tour. Ses mains se crispèrent sur la table et plissèrent la nappe. Il pâlit atrocement. Sa femme s'en aperçut, et, tout de suite alarmée, elle demanda :

— Serais-tu souffrant, mon ami ?

Il voulut répondre, mais les paroles lui reflurent dans la gorge. Cette question de sa femme, où perçait de l'anxiété, fit naître en lui cette idée mauvaise. Il allait bien voir si, réellement, elle l'aimait. C'était elle qui le mettait sur la voie : il jouerait au malade imaginaire, et l'inquiétude qu'elle éprouverait, — si toutefois elle pouvait en éprouver encore à son sujet — lui ferait sans doute oublier le "distingué conféréncier". Et puis, sa femme se laissait prendre à ce "bluff", qu'elle s'était laissée, comme tant d'autres, embobiner par ce bavard posant au savant, il allait, lui aussi, se mettre à citer des maximes, des pensées, des axiomes, des devises, des aphorismes, à déclamer des vers empruntés à Pascal, La Rochefoucauld, Voltaire, Veillot, Taine, Scribe, Saint-Simon, Hugo, Verlaine, etc., sans parler des autres qu'il attribuerait à Chesterfield, Kipling, Tourgueneff, Edgar Poë, Swift, d'Azeglio, d'Annunzio, Sienkiewicz, etc. Toutes les littératures y passeraient. Il montrerait qu'on peut, tout en étant banquier et homme d'affaires, être un intellectuel, un penseur, un érudit. Il chercherait les auteurs les plus obscurs, ceux dont les noms et les œuvres ne sont connus que des lettrés. Il ferait naître des occasions pour en parler. Il émaillerait ses discours d'anglais, d'espagnol, de russe, d'italien, de latin, de grec, voire de mandarin. Il saurait bien prouver qu'il n'était pas plus bête qu'un autre, pas plus bête que ce gros farceur de Bunty qui se paie de mots sonores et de phrases grandiloquentes, et qui en paie les autres. C'est avec sa prétendue érudition qu'il charme les dames qui fréquentent le salon de la divine comtesse de Castel d'Orofino ! Oh bien ! attends un peu, mon ami Philippe, on va te battre en brèche sur ton propre terrain. Sylvia n'y verra que du bleu ! Elle n'est pas sottie, mais enfin ce n'est pas une femme savante, ni une précieuse. Elle est victime de l'engouement général. . . . Oui, l'idée est excellente.

Sylvia demandait pour la seconde fois.

— Tu ne te sens pas bien, mon ami ?

Il répondit :

— Pour dire vrai, Sylvia, il y a deux semaines que je ne suis pas dans mon assiette. Je n'ai pas voulu te le dire afin de ne pas t'alarmer inutilement. Hier, pour la première fois, j'ai consulté un spécialiste.

— Quel genre de spécialiste, mon ami ?

M. Alliste ne sut que répondre. Il n'était pas préparé à cette question faite à brûle-pourpoint. De quoi souffrait-il ? Il n'avait pas encore eu le temps de le décider. Serait-ce de la tuberculose ou d'un cancer ? . . . Une maladie de tout repos, ou une qui ne pardonne pas ? Soudain il lui vint une inspiration.

— C'est le cœur qui est atteint ! dit-il comme à regret en plaçant la main sur son côté gauche. On ne sait pas ce que c'est au juste, mais tu n'as pas besoin de te tourmenter. Ça passera ! Il faut seulement des précautions.

— Quelles précautions, Raoul ? s'écria la jeune femme. — Oh ! simplement du repos, du calme, pas d'ennuis, pas de tracasseries, pas de soucis.

— Et naturellement plus de cigares ni cigarettes ! ajouta Sylvia. Plus d'auto ! Il est prouvé que le tabac affecte le cœur, et que l'auto en précipite les battements.

M. Alliste sentit qu'il avait commis une sottise en choisissant le cœur pour siège de son mal, car il adorait cigarettes, cigares et auto. De plus il connaissait sa femme. Elle ne le laisserait plus fumer. Quant à l'auto, il pouvait aussi en faire son deuil pour bien longtemps ; il ne conduirait plus.

— Oh ! il ne m'est pas défendu de faire de l'auto, fit-il vivement, et je ne crois pas que le tabac, si je n'en abuse, puisse me faire de mal !

— Mon ami, tout le monde sait que le tabac est l'ennemi des cardiaques. Est-ce que ton spécialiste ne te l'a pas interdit ?

— Si fait ! Mais il n'y attache pas une très grande importance !

— Tu m'étonnes ! Je veux le voir demain, ton spécialiste !

Une sueur froide mouilla le front de M. Alliste. Il répondit en se troublant un peu :

— Tu ne peux pas le voir, mon amie. Il part ce soir pour le Brésil ! C'est une célébrité de passage. . . . Mais j'en verrai un autre. . . . et tu le verras aussi.

— Comment se nomme-t-il cet oiseau rare ?

— Quel oiseau rare ?

— Dame, ton spécialiste !

— Quel bien ça va-t-il te faire de savoir comment il se nomme !

— Mais enfin !

— Jumbo, là ! es-tu contente ?

— Quel drôle de nom pour un médecin !

— Ma chère, je t'ai dit qu'il est spécialiste, et les spécialistes ont des noms peu ordinaires.

— Ne plaisante pas, c'est sérieux. Est-ce qu'il fait partie de l'Académie de médecine, ce docteur Jumbo ?

— Ma foi ! je n'en sais rien. Il ne m'est pas venu à l'esprit de le lui demander. Tout ce que je sais c'est qu'il a donné ses soins à plusieurs têtes couronnées et à un tas de princes et maharadjah.

— Mon ami, il se fait tard, et comme le docteur Jumbo t'a ordonné du repos et du calme, il faut te retirer.

Allons bon ! voilà que ça commence, se dit M. Alliste, mais comme c'était le seul moyen de mettre fin à ce ques-

tionnaire qui l'embarrassait et l'agaçait, il gagna la chambre à coucher. Il était tout honteux de ses mensonges. . . . Avait-il été assez ridicule ! . . . La vue du petit secrétaire ouvert lui remit Philippe à l'esprit. Il s'en approcha. Une lettre, une nouvelle lettre était là ! Il la prit et lut :

"Ma chérie, disait la lettre, tout est arrangé. Il ne faut plus reculer. Je t'attendrai à l'hôtel Parker, samedi à une heure. Apporte une bonne réponse. Ton mari en pensera ce qu'il voudra, mais ceci est notre affaire. S'il t'en gardait rancune, il le regretterait toute sa vie. Ma chérie, je suis sûr des charbons ardents. L'attente me tue. Mon bonheur est entre tes mains. Je t'embrasse. Phil."

M. Alliste chiffonna la lettre et la lança violemment contre le mur. Il était jaune de colère. "Miserable ! . . . misérable ! . . . sifflait-il entre ses dents. Je vais donc enfin pouvoir te rencontrer. Samedi ! . . . une heure ! . . . Ah ! . . ." Il ricana si haut que sa femme, qui lui préparait une potion à l'office, s'effraya et accourut.

— Souffres-tu davantage, mon ami ? s'informa-t-elle.

Il était effondré dans un fauteuil, la tête sur le poing. Il répondit :

— Oui, beaucoup ! . . .



Et ce déguisement ! . . . cette fausse barbe ! . . . reprit-elle en s'appuyant au mur . . .

Il demeura longtemps immobile, enfoncé dans le canapé. Il avait refusé de boire la potion que sa femme lui avait présentée. Elle avait insisté pour qu'il se mit au lit, mais il s'entêtait à ne pas bouger. Devant sa table de toilette, en élégant déshabillé, la jeune femme peignait ses longs cheveux, quand une plainte de son mari la fit se retourner. Comme elle le touchait de la main, une douce parole aux lèvres, il la repoussa durement. Sa perfidie le confondait !

Devant l'attitude incompréhensible de son mari, des larmes perlèrent aux cils de Sylvia. Il vit qu'elle pleurait, mais il n'en eut aucune pitié. Il se mit au lit ; s'enfonça sous les couvertures et fit semblant de dormir. Elle lui parla. Sa voix était doucement attendrissante. Il ne répondit pas. Assise sur un canapé, elle sanglotait. Il aurait voulu alors se lever, la prendre dans ses bras, lui crier que tout ceci était un monstrueux mensonge, mais l'orgueil fut le plus fort. Et puis, était-ce pour lui qu'elle pleurait ? Était-ce de le savoir malade ? . . . N'était-ce pas plutôt pour cet infâme Philippe qui semblait, dans sa lettre, être au désespoir. De quoi ?

A la fin il s'endormit. Elle aussi.

LE LENDEMAIN, malgré les protestations de sa femme, M. Alliste se rendit à la banque. Il fut malheureux toute la journée, et le soir, quand il rentra, il avait l'air vraiment malade.

Ce fut par des monosyllabes qu'il répondit aux questions de sa femme. Mais elle avait résolu de chasser ses idées noires, et se mit à lui raconter ce qu'elle avait fait l'après-midi, avec son amie Suzanne.

— Tu ne lui as pas parlé, je suppose, de mon . . . mal ? . . .

— Si fait, mon ami ! Est-ce que j'ai eu tort ? . . .

Tu ne m'avais rien dit. . . . j'ai cru. . . .

Elle s'était approchée de lui, tout près. — Oh ! Raoul, s'écria-t-elle, tu as fumé, je le sens ! — Presque rien, un cigare, un seul. . . . — C'est encore un de trop, mon ami. — Crois-tu donc comme parole d'évangile ce que vient de débiter le premier médecin venu ?

— Mais ce n'est pas le premier médecin venu que ce docteur Jumbo ! Suzanne le connaît. Elle m'en a fait les plus grands éloges. Il a soigné son oncle ! . . .

M. Alliste regarda sa femme pour voir si elle ne se moquait pas de lui, mais elle était sérieuse.

— Elle t'a dit cela ? . . . Il a soigné son oncle ! . . .

— Elle me l'a affirmé, positivement.

— Alors ce n'est pas le mémo ! . . .

— Qui te fait croire ? . . .

— Rien ! . . . Une simple supposition ! . . .

Le samedi matin, avant de partir, M. Alliste dit à sa femme :

— Si tu veux venir me prendre vers onze heures à la banque, nous irons déjeuner ensemble ? . . .

Elle fit une petite moue de regret.

— Oh ! mon ami, je suis au désespoir, dit-elle, j'ai promis à Suzanne d'aller déjeuner avec elle. . . .

A ces mots M. Alliste vit rouge.

Ainsi c'était là son jeu ! . . . Elle prétendait des rendez-vous avec Suzanne pour courir auprès de Philippe.

C'était certainement avec cet air baté qu'elle avait passé l'après-midi d'hier. Il fallait absolument mettre une fin à cela. . . . Il partit, rageur, sans l'avoir embrassée.

A une heure moins dix il était à l'hôtel Parker, transformé, méconnaissable. Du moins il le croyait.

N'avait-il pas un nouveau complet acheté le matin-même, une fausse barbe sur le visage et des lunettes d'écaillé sur le nez ?

Il vit arriver sa femme. Ah ! qu'elle était jolie dans sa robe de soie champagne ! . . . Elle alla s'asseoir à une petite table au fond de la salle. Il en choisit une dans le coin opposé. Elle avait tiré une lettre de son corsage et la parcourait en jetant de temps en temps un oeil distrait de son côté.

A une heure précise, une fleur à la boutonnière, il arriva le beau Bunty ! Frais, rose et pimpant, l'air joyeux, Sylvia se leva pour lui serrer la main. Ils parlaient et riaient, et M. Alliste en avait la fièvre.

Presque aussitôt un troisième personnage vint les rejoindre. C'est Suzanne, sans doute, pensa-t-il, à la vue de cette dernière, le visage de Philippe Bunty s'irradia. Il semblait vouloir la dévorer des yeux. Ils s'assirent l'un près de l'autre, coude à coude, comme deux amoureux, Sylvia en face d'eux. M. Alliste ne savait plus que penser. Il sautait aux yeux que le diable n'était pas entre Philippe et Sylvia, mais entre Suzy et Philippe. M. Alliste sentit qu'il devenait terriblement ridicule. Le garçon lui apporta un potage qu'il ne se souvenait pas d'avoir commandé. Pour se donner une contenance il se mit à manger, mais il avait compté sans sa barbe. Elle l'embarrassait. Il crut que tout le monde, dîneurs, garçons et maîtres d'hôtel, jouissait de sa confusion. Machinalement il porta un verre d'eau à sa bouche, et en s'essuyant avec sa serviette, sa barbe postiche se dérangea et resta toute de travers. Si, à ce moment, il s'était trouvé dépourvu de tout vêtement, en pleine place de l'Opéra, il ne se serait senti plus ridicule. Il déposa un louis sur la table et sortit précipitamment, croyant que tout le monde le suivait des yeux.

Il respira et poussa plusieurs "ouf !" de soulagement. Il avait subrepticement fait disparaître sa barbe. Il marchait vite, parlant à mi-voix.

"Dieu, que j'étais bête ! . . . Ce n'est pas ma femme qui est amoureux de cet animal de Bunty, c'est son amie Suzanne. Ah ! j'aime mieux ça. . . . Mais tout le mystère n'est pas éclairci, et que je viens de voir ne m'explique pas ces billets (trop tendres. Mais je saurai, Sylvia m'expliquera. Il y a là, j'imagine, un malentendu. J'en suis presque sûr. Mais ai-je été assez sot tout de même de supposer que ma femme eut, étant coupable, laissé traîner partout ces billets signés Phil ? . . . — Non, quand les hommes se mêlent d'être jaloux tout bon sens les abandonne.

Il rentra chez lui, changea de vêtements, et attendit, en lisant, le retour de Sylvia. Elle arriva, le visage sévère. Cette fois ce fut lui qui se fit calme.

— Raoul, dit-elle, pourquoi m'avez-vous menti, pourquoi toute cette comédie ? . . .

M. Alliste sursauta. Il ne s'attendait pas à celle-là ! . . . Mais il se dit qu'il valait mieux en finir tout de suite, et saisir courageusement, sans hésiter, le taureau par les cornes.

— Je voulais, dit-il, en cherchant ses mots avec peine, je voulais . . . voir. . . . Je croyais que tu . . . témoignais de l'intérêt à Bunty, et . . . et . . .

Mais qui t'a dit que j'avais menti ? . . .

— Ah ! c'était trop facile, vraiment ! . . .

— Mais ces lettres, Sylvia ? . . . ces lettres ? . . .

— Quelles lettres ?

— Ces lettres. . . . à grosse écriture. . . . sur ton secrétaire. . . . partout.

— Eh bien ! des lettres de Suzy.

— De Suzy ! . . . mais elles sont signées Phil ? . . .

— Fil le vilain jaloux ! Vous ne mériteriez aucune explication, mais je serai bonne jusqu'au bout. Le nom de famille de Suzanne est Philpott, et depuis qu'elle aime Philippe Bunty, elle signe Phil. Vos soupçons m'ont fait beaucoup de mal ! Je ne sais pas si je pourrai jamais vous

[Voir la suite à la page 136]

# LES PRÉNOMS

## CEUX QU'ON OUBLIE:—CEUX QU'ON PRÉFÈRE

LES prénoms ne se sont pas toujours prononcés de la même manière qu'ils se prononcent aujourd'hui. C'est ainsi qu'au temps du père Bouhours, grammairien puriste distingué du dix-septième siècle, il y avait deux usages sur la prononciation des prénoms Henri et Henriette. "Plusieurs de nos écrivains, constate Bouhours, et disent: "les actions de Henri le Grand." Voici la réponse d'un de nos maîtres: "Il est constant qu'on dit "sous le règne de Henri IV". . . Il me semble que l'on prononce "le grand Henri" comme "le grand héros." Et de plus si l'on avait à parler de ce mot au masculin, et qu'il fallût dire "tous les Henris", je tiens qu'on le prononcerait comme "tous les héros." Au fond, c'est la prononciation qui est la plus correcte.

"Henriette s'aspire, déclare un autre grammairien, pendant Molière a fait l'h de Henriette muette, dans les Femmes Savantes", mais il en est repris par quelques-uns."

"Dans Henri et Henriette, écrit Antonini, l'h doit aspirer dans la prononciation soutenue; mais ce serait une grande affectation de l'aspirer dans le discours familier."

—Le prénom Charles est un de ceux qui ont été et est toujours le plus porté. On compte de nombreux Charles dans l'histoire, depuis Charlemagne jusqu'à nos jours. La France n'eut pas moins de douze rois de ce nom, si l'on classe Charles-Martel parmi les rois. Plusieurs empereurs d'Allemagne, plusieurs rois d'Angleterre, d'Espagne, de Naples, de Roumanie, des princes et des ducs l'ont porté. Son féminin Charlotte a été également porté par des reines et des femmes célèbres. Comme beaucoup d'autres prénoms, il sert souvent de nom de famille. Une femme immortalisée par Lamartine sous le nom d'Elvire avait épousé un savant français de ce nom.

Autrefois, le prénom Charles s'écrivait avec ou sans S, et quelquefois sans H. Labourot écrit Carle. Vaugelas affirme qu'en son temps on écrivait toujours ce prénom avec un S. Ménage le contredit: "Je crois, écrit-il, qu'on peut dire Charles sans S, comme on dit Philippe, et particulièrement en vers."

Dans Lucien, l'usage a été longtemps partagé entre *ien* et *ian*. Il en était de même pour tous les noms propres ayant la même terminaison. La prononciation vulgaire tendait à l'emporter dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle sur la prononciation savante *ian*. Perrot d'Ablancourt, le traducteur des "belles infidèles", dit dans la première des "Remarques sur la traduction de Lucien": "Je dis Lucien et non Lucian, pour suivre la prononciation commune puisque dans les langues aussi bien que dans la jurisprudence *communis error facit jus*."

Selon Peletier, on prononçait de son temps le nom Camille, comme s'il n'eût eu qu'une seule L. Aujourd'hui on le prononce comme on prononce camomille. Ces noms en *ille* sont traités, fort souvent, avec beaucoup de sans-gêne par ceux qui les emploient. Une chanson, naguère fort en vogue, fait rimer *ville* avec *Séville* en dépit de la prononciation espagnole.

De Wailly fait rimer *Lille* avec *pérille*, et Victor Hugo prend des libertés aussi grandes.

—Claude est un prénom qui ne se porte plus guère aujourd'hui. Jadis, il fut cependant fort en honneur, malgré le discrédit jeté sur lui par un certain empereur romain qui fut l'époux de Messaline et d'Agrippine.

La femme de François 1<sup>er</sup> se nommait Claude. Victor Hugo a donné ce pseudonyme à deux de ses héros: *Claude Frolo* et *Claude Gueux*.

La prononciation de ce prénom a donné lieu, au temps de Ménage, à de nombreuses controverses entre grammairiens. L'un constate que les Parisiens prononcent *Glaude* au lieu de *Claude*. Un autre fait la même constatation, mais il ajoute qu'il n'y a que les délicats qui prononcent de cette manière. Ménage est pour *Claude*.

Il a toujours été difficile de déterminer le son de l'*x* au commencement des mots. Xavier, Xénophon, Ximènes doivent se prononcer comme s'ils s'écrivaient par *gs*. Mais il n'en a pas toujours été ainsi, et il fut un temps où l'on prononçait *Zavier*.

L'*x* de Luxembourg s'est autrefois prononcé comme deux S, et tous les auteurs qui mentionnent ce nom, Martin, Oudin, Chifflet, Duez, Richelet, prescrivent de prononcer *Lussembourg*.

Parmi les prénoms qui disparaissent de la circulation, il faut citer *Philomèle*. C'est dommage, car il était joli! Nos anciens poètes disaient *Philomène* pour *Philomèle*. Au temps de Ménage on ne disait déjà plus que *Philomèle*, et Ménage le regrettait. "Je ne voudrais pourtant pas, écrit-il, perdre une belle pensée, ni une belle expression, en évitant de dire *Philomène*, ce mot étant fort doux, et étant appuyé, outre l'autorité de nos anciens, de celle des Italiens."

*Philomèle* a donné son nom au rossignol comme sa sœur Progné a donné le sien à l'hirondelle. Une vierge qui subit le martyre sous Dioclétien qu'elle ne voulait pas épouser, porte le nom de *Philomène*. Rappelons, en passant, que le corps de cette sainte fut retrouvé à Rome, en 1802.

Benjamin, en hébreu, signifie "fils de ma droite." Ce prénom est passé dans la langue pour désigner l'enfant préféré, et ordinairement le dernier-né. C'est notre benja-

min!—La prononciation de *en* par *in* était commune autrefois, ainsi que l'atteste Hindret qui dit que l'on prononçait alors par *in* Benserade, Benjamin, Mentor, etc.

Mais aujourd'hui encore Mentor se prononce Mintor. Le nom de Mentor conserve comme nom appellatif la prononciation qu'il a comme nom propre. "On prononce *mëntor*", déclare l'Académie de 1835 et de 1878.

QUELS sont les prénoms qui ne se portent plus ou presque plus aujourd'hui? Si nous consultons un calendrier, le premier qui frappe notre attention est Macaire. Il fut porté par deux solitaires, l'un de Thébaidé, l'autre d'Égypte, mais ce n'est pas à eux qu'il doit sa célébrité. Il la doit à un personnage créé par Frédéric Lemaître et caricaturé par Daumier, au fameux Robert Macaire. C'est ce sinistre coquin qui a discrédité les deux saints du calendrier dont la fête tombe à treize jours d'intervalle.

Dans ce même mois de janvier on fête sainte Geneviève, patronne de Paris, et sainte Gudule, patronne de Bruxelles. Si les Genevièves se sont pas tout à fait introuvables, on ne saurait en dire autant des Gudules. Je crois que l'on



*J'adore tout en vous . . . jusqu'à votre prénom!*

chercherait longtemps en France avant d'en découvrir une.

Sulpice, Sébastien, Timothée, Polycarpe, Chrysostome, Bathilde, dont les fêtes tombent en janvier sont à peu près, eux aussi, pareils à des incunables. Bathilde est cependant un joli prénom qui fut porté par une reine de France. C'était, dit l'histoire, une belle esclave saxonne dont Clovis II, en l'épousant, fit une reine, et qui gouverna le pays pendant la minorité de ses fils Clovis III, Childéric II et Thierry.

Chrysostome, malgré la belle signification que lui donne la langue grecque, n'a pu se maintenir en vogue.

Si nous passons à février, le saint qui le préface,—peut-être à tort,—est Ignace. C'est sans doute parce que, accolé à saint, il prête à un jeu de mot détestable, que ce prénom est tenu en si piètre estime.

Puis nous rencontrons Blaise, prénom de Pascal, Agathe, très rare, Dorothee, qui l'est moins, Nicéphore, qui l'est davantage. Séverin, qui l'est presque autant, Julienne, nom d'une fleur et d'un potage. Enfin Conrad, Sylvain, Mathias qui ne sont pas légion.

Le mois de mars a Aubin, Collette, noms jolis, printaniers, pas des plus communs. Euloge, qui veut dire "bénédiction", a totalement disparu. De même Euphrasie, nom d'une plante et d'une sainte qui vécut pendant trente-huit ans dans un monastère d'hommes sous un habit de moine. Lubin, Zacharie, Patrice, Joachim, Benoît, Contran, Jonas, et enfin Balbine, peu portés.

Avec le mois d'avril, voici Hugues, Isidore, Clotaire, Fulbert, Anastasio, surnom de la Censure, Parfait, qu'il est quelque peu téméraire et prétentieux de vouloir appliquer à un homme, même au meilleur; Anice, Opportune, Beuve, Eutrope.

Mai, mois des roses, ramène avec lui la fête de Monique, Pie, Stanislas, Mamert, Pancrace, Boniface, Venant, Restitute, Pétronille. N'est-ce pas de ce dernier qu'on a fait *péronnelle*?

Juin voit célébrer la fête de Blandine, Boniface, Pélagie, Onuphre, Sylvere, Agrippine, Maxence, Ladislas.

En juillet, c'est le tour d'Athanase, Véronique, Pantaléon, Nazaire.

Août a Lydie, nom rare et distingué d'une belle Romaine aimée d'Horace qui a chanté ses amours avec cette courtoisie dans plusieurs de ses œuvres. Il y a encore Syriaque Hyacinthe, Maximès, Symphonien, Zéphirin, Césaire, un des prénoms du maréchal Joffre, Fiacre, patron des jardiniers.

Septembre a Euphémie, Pulchérie, Zacharie, Nicodemo, Eustache et Wenceslas. Octobre a Nicaise, Wilfrid,

Calixte, Edwige, Magloire. Novembre a Vénérande, Saturnin. Enfin décembre a Barbe, Crispine, Léocadie, Eulalie, Gaudite, Mesmin et Gratien.

Ce sont là, à peu près, tous les prénoms rares du calendrier ceux qui sont peu ou point portés, voire mal portés, pour des raisons aussi diverses qu'inconnues, et en certains cas bien à tort.

LA MÊME opération faite à l'aide du calendrier va nous permettre de relever les prénoms en vogue, les prénoms jolis, aimés, distingués, populaires, aristocrates. Si nous oublions le vôtre, madame, mademoiselle ou monsieur, nous vous supplions, mains jointes et à deux genoux, de nous pardonner et nous nous engageons à réparer notre erreur, notre omission, à la plus prochaine occasion.

Janvier nous offre Lucien, qui rime avec bien, Hortense qui rime avec constance, élégance, etc. Marcel, nom clair, Raymond, nom chaud, François, nom patriote.

En février, nous avons Jeanne, nom doux, Agathe, nom froid, Dorothee, nom hautain, Marguerite, nom de fleur Victor, nom sonore.

Mars nous donne Collette, nom champêtre, Gabriel, nom d'archange, Balbine, nom chaste et rare.

En avril, voici Jules, nom flûté, Georges, nom géorgique, Robert, nom alerte.

Avec le mois de mai, c'est Jacques, Jean, Yves, Julie. Avec juin c'est Paul, Louis, Prosper, Aline, Maxence, Pierre. Juillet est très riche en prénoms à la mode: Berthe, Lucie, Eugénie, Henri, Alexis, Camille, Marie-Madeleine, Anne, Marthe, Juliette. Le mois d'août est également très riche en prénoms favoris: Pierre, Suzanne, Claire, Hélène, Bernard, Philippe, Isabelle. Septembre n'est pas des plus pauvres avec Marie, Reine, Edith, Sophie, Maurice. Octobre est plus riche encore: Rémi, Gérard, François, Edouard, Thérèse, Irène, Sabine, Marcel. En novembre nous avons Charles, Edmond, Cécile, Catherine, Maxime. En décembre, Lucie, Delphine, Sabine.

Il y a de jolis prénoms, très portés, que l'on ne trouvera pas mentionnés ici; la faute n'en est pas à nous, mais à notre calendrier qui ne les mentionne pas. C'est le cas de René et de son féminin, Joli prénom, court, vif, dont était si fier Chateaubriand qu'il fit, avec, un roman. Nom porté par un roi qui ne régna jamais sur ses sujets, mais qui était d'un caractère si doux que l'histoire, qui se plaît à rebaptiser les rois, ne le désigne plus que par le bon roi René. Nom porté par une fille de France, la duchesse de Ferrare, protectrice de Calvin et de Marot.

On ne trouve pas davantage dans le calendrier le nom de Laure, prénom immortalisé par une grande dame de Provence et que Pétrarque, amoureux, a chantée. Ni celui de Pauline, digne d'une héroïne cornélienne à laquelle le père de la tragédie fait dire:

*"Je vois, je sais, je crois, je suis désabusée!"*

On n'y trouve pas Olga, prénom grec, ni Elise, prénom très doux, ni Gisèle, prénom alter, ni tant d'autres jolis prénoms de femmes et d'hommes. La faute n'en est pas tout entière au calendrier, les saintes et les saints en ont bien leur part: les unes et les autres étant plus nombreux que les jours de l'année!

J'entends quelqu'un s'écrier: Ah! vous m'avez oublié. . . Mon nom ne figure pas dans votre nomenclature! . . .

Je vous en demande bien pardon, madame, mais je vous assure que c'est sans parti-pris. Voyez. . . pour me punir je vais oublier le mien!

QUAND le nom propre *Joachim*, dit Malvin Cazal, désigne le prophète, *ch* se prononce *k*, et *im* s'articule; mais quand ce nom désigne toute autre personne, alors *ch* conserve son articulation chuintante, et la finale *im* prend le son nasal *in*. Il faut dire le roi Joa-chin."

J'ai entendu, en effet, dit Charles Thurot, prononcer ainsi le prénom de Murat."

MOUTIER est la forme ancienne du mot *monastère*. Certaines localités de France ont conservé ce terme dans leur nom. Ainsi: Farmoustier, Noirmoutier, Thille-Moutier, Moutier-Malcard, Moutiers (Savoie), Moutier-les-Mauxfaits (Vendée), Moutiers-sous-Chantemerle (Deux-Sèvres).

AUTREFOIS *hors* se prononçait et s'écrivait *fors*, ainsi que l'atteste cette phrase attribuée à François 1<sup>er</sup>: "Tout est perdu, fors l'honneur."

Sylvius constate que les Bourguignons de la Comté et du Duché disent *fors* pour *hors*.

AUTREFOIS *Roume* s'écrivait avec deux *mm*. C'est pourquoi l'on prononçait sans doute en certaine région *Roume*.

Ménage dit: "M. de Balzac a écrit que toute la France prononce *Roume* et *lioune*. M. de Balzac a pris la Saintonge pour toute la France."

# POUR LES JEUNES FILLES

## ENTRETIENS FAMILIERS

### "DU SOUCI DE SA RÉPUTATION"

BONNE RÉNOMMÉE  
VAUT MIEUX QUE CEINTURE DORÉE



**L**'"QU'EN dira-t-on" Ah! je m'en moque. Et si vous saviez comment!

Cette phrase, nous l'avons toutes entendue, n'est-elle pas vraie? et même, combien, parmi vous, ne se sont point fait faute de la débiter sur un ton où, à beaucoup de dédain, se mêlait pas mal de vanité!

Dédain de l'opinion—Vanité de ce dédain.  
Que voilà donc en vérité, un joli sujet de dédain, Mesdemoiselles!

Et d'abord. Le ressentez-vous aussi complètement que vous le voulez dire ce dédain? Certains points de votre conduite, divers détails de votre manière de faire sont là pour fournir la preuve du contraire à commencer par votre soumission, que l'on peut taxer de servilité, aux multiples caprices de sa Majesté "la Mode". —Autre chose! N'êtes-vous point coquette?

—Un peu, avouez-vous; on ne saurait blâmer une coquetterie bien comprise, il n'est pas défendu d'aimer à plaire.

—D'accord, mais vous conviendrez avec moi, que ce désir de plaire concorde peu, pour ne pas dire mal, avec ce dédain dont vous faites si grand état. Or, dès l'instant où il vous est agréable d'entendre louer votre toilette, vanter la beauté de votre teint, il devient avéré que vous ne méprisez point autant que vous l'affirmez les propos et les jugements de monsieur "Qu'en dira-t-on"! Loin de vous en blâmer, je m'en réjouis pour vous, parce que ce personnage essentiellement complexe est une puissance avec laquelle il est bon, dans votre propre intérêt, de compter quelque peu si, ainsi qu'il convient et comme je l'espère, vous avez souci de votre réputation. Or, je ne vous apprendrai rien en vous disant que nulle chose n'est plus exposée ni plus fragile qu'une réputation de jeune fille. La vôtre, mes enfants, est pour ainsi dire à l'âge de la formation, et des soins dont vous entourerez cette formation dépendra tout son avenir. Ces soins, cela va sans dire, sont en conformité absolue avec l'hygiène morale dont je ne cesserais jamais de vous vanter les bienfaits et la nécessité: franchise, bonté, simplicité, modestie en sont les principes essentiels, toutes vertus effacées qui semblent quantités négligeables à celles dont le but est de faire parler d'elles.

**L**LE fait parler d'elle"! Autre phrase souvent répétée.

Que de sous-entendus elle renferme, sous-entendus malveillants pour la plupart, car c'est rarement en bien qu'une jeune fille fait parler d'elle, et, aussi rétrograde que je puisse vous paraître, je ne crains pas de dire, de répéter peut-être, que le plus grand éloge que l'on puisse faire d'une jeune fille c'est de n'en point parler.

Je viens d'être rétrograde! je vais être rabat-joie en vous affirmant que le "monde" est méchant et par "monde" j'entends l'ensemble de tous les mondes, depuis celui des

admirateurs et des détracteurs. Etant donnée cette impossibilité de plaire à tous, les gens d'expérience ne peuvent que conseiller aux jeunes filles de se maintenir sans cesse dans un sage juste milieu, ainsi faisant, elles n'encourront ni blâme, ni louanges.

**I**CI, j'entends des protestations, les indépendantes murmurent: "Oui, oui, nous savons, disent-elles, il est en latin une locution qui, d'une manière plus concise, exprime, à peu de chose près, opinion semblable. Mais à suivre ces conseils que vous dites sages, madame la précheuse, nous serions toutes taillées sur un patron unique: celui de la jeune fille des comédies de jadis, ni volonté, ni coeur, ni esprit, une docilité touchant de bien près à l'imbécillité. Les temps ont marché, ne vous en déplaise: Considérez-nous, nous sortons seules, notre science est pareille à celle de nos frères et de nos futurs maris; cessant d'être les esclaves de ces derniers, nous devenons leurs égales.

—Et leurs concurrentes! devriez-vous ajouter, jeunes égalitaires, et cela, notez-le, ils vous le pardonneront difficilement. Dès l'instant où l'on fait mine de toucher, de



goûter à sa pâtée, l'animal, quel qu'il soit, gronde, montre les crocs; or, malgré toute l'irrévérence de la comparaison, sur ce point, dans l'homme sommeille toujours l'animal, et si, fièrement, vous vous appropriez ce qu'il déclare lui appartenir, si vous touchez à ses prérogatives il vous le revaudra tôt ou tard.

Mais à parler davantage de la lutte inévitable entre l'homme et la femme qui poursuivent une proie commune, je m'écarterais par trop de notre sujet; revenons-y sans plus tarder, revenons surtout sur le danger que court une jeune fille, voire même une jeune femme, à faire parler d'elle. Pour vous convaincre de la réalité de ce danger, il vous faudrait entendre certaines conversations, celles-là même que, par respect pour vos jeunes oreilles, l'on évite de tenir devant vous. On n'y est point tendre pour la jeune fille qui se pique "d'être dans le train", pour celle qui affiche un profond dédain de l'opinion. On lui prête toutes les audaces; on lui suppose les idées les plus subversives, on se plaît à la vilipender, et cette sorte de réquisitoire se termine invariablement par un: "Pas commode à marier" ou un: "je n'en voudrais point pour femme."

**P**HRASES fatidiques, justifiées par la suite, car bien rares sont les hommes ayant en eux l'étoffe de maris bons et sérieux, qui consentent à prendre pour femme une jeune fille dont les allures prêtent à la critique et suscitent maints commentaires désobligeants; j'en sais même de ces maris expectants qu'effraye la perspective d'épouser une femme trop instruite; laissons ceux-là à leurs idées arriérées. Le savoir, chez la femme, n'exclut pas la science ménagère et, le cas échéant, l'un et l'autre cheminent fort bien de compagnie. Mais n'est point arriéré, tant s'en faut, l'homme soucieux de la bonne réputation de sa future femme. Nombreux sont les jeunes gens qui préfèrent "bonne renommée à ceinture dorée", ceci est à leur honneur. Il me souvient d'un jeune protégé qui s'était épris d'une très jolie personne dont les succès mondains ne se comptaient plus; se compromettant à plaisir il lui plaisait de scandaliser le bon public par ses allures et ses propos. Mon protégé l'aimait donc de toutes ses forces. Dois-je l'épouser? dois-je m'éloigner? se demandait-il. Passion et raison luttèrent en lui jusqu'à ce que cette dernière fût victorieuse, et ce fut tant mieux pour ce charmant garçon, car ayant trouvé un mari et point des mieux, celle qu'il aimait fut une médiocre épouse et une mère détestable.

Il n'est point que les maris pour se montrer jaloux de l'intégralité de la réputation de leur femme. Sur ce point les fils ne le cèdent en rien à leurs pères. Dans un roman d'Octave Feuillet, un des principaux personnages confie à un ami: "Qu'il n'a point eu de souffrances plus grandes que d'apprendre que sa mère avait mal fait parler d'elle."

Ces choses-là s'apprennent toujours et alors même que, touchée de la grâce, revenant de ses errements, la jeune fille trop "lancée" se mue en femme sérieuse, elle reste tout jamais pour ses contemporains, "Mademoiselle X." vous savez, celle dont on parlait tant!

Soignez-la, cette réputation, soignez-la bien, petites amies pour n'avoir point à rougir plus tard devant vos enfants. Rien ne doit être plus dur que de voir votre confiance en vous s'en aller parce qu'ils découvrent que vous n'êtes point celles qu'ils croyaient, puisqu'on peut se permettre sur vous des critiques malveillantes, des allusions blessantes.

**A**VANT de commencer cette causerie je m'étais promis de m'abstenir de toute citation sur la bonne ou mauvaise réputation; je n'avais cependant que l'embarras du choix car elles abondent. Jusqu'ici j'avais su tenir ma promesse, mais sous mes yeux vient se placer comme par un "fait-exprès" une réflexion de la marquise de Lambert, s'appliquant si bien à notre entretien d'aujourd'hui que je me ferais scrupule de ne point vous la faire connaître. Disons, en passant, que la marquise de Lambert fut, au temps du grand Roi, une éducatrice de valeur; voici sa réflexion: "Il ne faut pas abandonner l'approbation publique parce que, du mépris de la réputation naît le mépris de la vertu. Ne trouvez-vous point, chères enfants, que cette citation est vraiment le résumé de ce qui précède. Corroborant mon dire, elle attire votre attention sur le plus grand danger du mépris de la réputation; celui d'en venir à mépriser la vertu. Sur cet ultime danger, je ne veux point insister, votre jeunesse me rendrait la tâche trop difficile, sachez seulement que le mépris de la vertu conduit loin, vers des abîmes où s'obscurcit inévitablement le bonheur et l'honneur.

Un bien grand mot que je viens de prononcer, l'entendez-ici ne vous étonne point, vous l'attendiez, sûre que la réputation et l'honneur sont si étroitement liés que l'on ne peut atteindre l'une sans ternir l'autre. Ne l'oubliez jamais, et que cette certitude vous serve à établir la règle de conduite grâce à laquelle, prenant sérieusement souci de votre réputation, vous ne ferez plus fi du "Qu'en dira-t-on".

**I**CI se termine, petites amies, la partie purement morale de nos entretiens familiers. Si j'ai été obscure, si je me suis répétée, si j'ai insisté sur divers points que je jugeais essentiels, je m'en excuse. L'ayant écrite, je regrette presque d'avoir donné la priorité à cette partie, ma tâche en a été moins facile, car la jeunesse goûte peu cette science d'autant plus indispensable qu'elle enseigne les règles à suivre pour éviter le mal et faire le bien.

Faire le bien, tel sera le but de la deuxième partie de ces entretiens, partie que, lorsque vous la connaîtrez, vous nommerez de vous-mêmes "partie altruiste", puisqu'il y sera exclusivement parlé de l'amour d'autrui.

M. DURIEZ-MAURY.

Si l'on faisait une froide attention à tout ce qui se dit de froid, de vain et de puéril dans les entretiens ordinaires, l'on aurait honte de parler ou d'écouter, et l'on se condamnerait peut-être à un silence perpétuel, qui serait une chose pire dans le commerce que les discours inutiles. Il faut donc s'accommoder à tous les esprits; permettre comme un mal nécessaire le récit des fausses nouvelles, les vagues réflexions sur le gouvernement présent, le débit des beaux sentiments, et qui reviennent toujours les mêmes: il faut



salons parisiens, haut cotés, jusqu'à celui des arrières-boutiques de province, lequel n'est point le plus indulgent pour les agissements du prochain.

De ce prochain, qui se synthétise en parties multiples et diverses, la jeune fille est celle pour laquelle l'observation se fait plus aigre, la critique plus acerbe, en dépit du lieu commun qui vante l'indulgence à l'égard de la jeunesse. On n'est guère indulgent pour qui peut être une rivale, une concurrente, pour qui est susceptible de vous faire souffrir, pleurer. Cette jeune fille qui débute sur le théâtre de la vie, quel rôle va-t-elle jouer? Y prendra-t-elle l'attitude de grande vedette ou de simple figurante? Qu'elle est inquiétante cette nouvelle venue! Ah! c'est que dans la jeune fille se devine la femme, et que la femme fait ou défait la maison. Sans bonne femme, il n'est point de bonne maison, sans bonne maison il n'est point de bonne société. Ceci considéré, l'on comprend, l'on excuse presque cette curiosité inquiète, bien proche voisine, hélas! de cette malveillance dont les jeunes filles doivent se garder dans la mesure du possible; je dis dans la mesure du possible car de contenter tout le monde et chacun, il n'y faut point songer; ce qui plaît à celui-ci n'est point du goût de celui-là; un geste, un acte, une parole suscitent à la fois et des



laisser Aronce parler proverbe, et Mélinde parler de son, de ses vapeurs, de ses migraines et de ses insomnies.

L'on voit des gens qui, dans la conversation ou dans le peu de commerce que l'on a avec eux, vous dégoûtent par leurs ridicules expressions, par la nouveauté, et j'ose dire par l'impropriété des termes dont ils se servent, comme par l'alliance de certains mots qui se se rencontrent ensemble que dans leur bouche, et à qui ils font signifier des choses que leurs premiers inventeurs n'ont jamais eu l'intention de leur faire dire. Ils ne suivent en parlant ni la raison, ni l'usage, mais leur bizarre génie, que l'envie de toujours plaisanter, et peut-être de briller, tourne insensiblement à un jargon qui leur est propre, et qui devient enfin leur idiome naturel: ils accompagnent un langage si extravagant d'un geste affecté et d'une prononciation qui est contrefaite. Tous sont contents d'eux-mêmes et de l'agrément de leur esprit, et l'on ne peut pas dire qu'ils en soient entièrement dénués; mais on les plaint de ce peu qu'ils en ont; et, ce qui est pire, on en souffre.

**P**PLUS une femme est belle, moins elle doit user de coquetterie. Sachant que mon sabre est tranchant, je le laisse au fourreau.



LA  
CONVERSION  
D'HÉLÈNE

PAR  
MADY



HÉLÈNE DORMANS vivait seule avec son père dont elle était l'idole; mais elle venait d'avoir dix-sept ans et sa tante, la voyant arriver à l'âge où une jeune fille a besoin d'une mère pour la conduire dans le monde et la mettre en garde contre les dangers qu'elle y rencontrera, conseilla à monsieur Dormans de se remarier. Elle lui fit faire connaissance avec madame Kerval, veuve comme lui, ayant un fils de vingt-cinq ans, Maurice.

Madame Kerval était une mère accomplie et monsieur Dormans, jugeant qu'elle s'acquitterait fort bien du rôle qu'il lui réservait auprès de sa fille, lui demanda de l'épouser et obtint d'elle une réponse favorable. Héléne fut mise en présence de sa future belle-mère et de son fils qui rivalisèrent d'amabilité pour conquérir son affection. Mais Héléne répondit à leurs avances par une froideur qui se changea en hostilité dès qu'elle connut les projets matrimoniaux de son père.

— «Madame Kerval sera pour toi une mère, lui dit monsieur Dormans, et tu devras la considérer comme telle.»

— «Jamais!» répondit Héléne que ce mariage désespérait et qui chercha à l'empêcher par tous les moyens. Ne pouvant obtenir aucun résultat par la tendresse, la jeune fille recourut à la violence et menaça son père de s'enfuir s'il lui refusait une belle-mère; mais depuis qu'il connaissait madame Kerval, monsieur Dormans était devenu inflexible et rien ne pouvait lui faire abandonner sa résolution.

Le mariage eut lieu; mais dès son arrivée dans la maison de son mari, la nouvelle madame Dormans trouva en Héléne une ennemie. La lutte s'engagea entre la belle-mère et la jeune fille à propos de robes. Héléne, qui s'était toujours habillée à sa guise, avait des goûts un peu bizarres que madame Dormans essaya de réformer et le choix des nouvelles toilettes donna lieu à d'âpres discussions. Puis, ce fut au sujet des lectures que madame Dormans voulut exercer son autorité encore toute neuve. Elle avait trouvé entre les mains d'Héléne des livres qu'elle jugeait pernicieux et avait engagé à ne pas les lire. Par bravade, la jeune fille continua à en faire sa lecture et sa belle-mère se vit obligée de faire intervenir son père pour les lui interdire formellement.

Mais ce qui fit surtout le désespoir d'Héléne, ce fut d'être obligée de sortir et de faire des visites avec madame Dormans; pour se soustraire à ces corvées, elle s'enfermait dans sa chambre ou se cachait dans la cuisine avec la complicité de la bonne.

Quant à Maurice, Héléne n'avait aucune raison particulière de manifester des sentiments hostiles à son égard, si ce n'est qu'il était le fils de madame Dormans et aussi que son père lui témoignait une confiance et une affection dont la jeune fille était jalouse. Aussi se contentait-elle de se montrer simplement indifférente et d'éviter sa présence chaque fois qu'elle le pouvait.

Un jour, Maurice entra dans le salon pendant qu'Héléne était au piano; la jeune fille se leva.

— «Continuez, je vous en prie, lui dit Maurice. J'aime votre musique!»

— «J'avais fini de jouer, répondit Héléne, et du reste je ne pourrais continuer: j'ai la migraine.»

Cette facile excuse lui permit de s'esquiver. Monsieur Dormans emmena sa femme, sa fille et son beau-fils à la campagne.

Héléne jouit d'un peu de liberté et de distractions. Elle faisait partie d'un club de tennis qui réunissait des gens et des jeunes filles de la meilleure société; Maurice faisait également partie de ce club, mais Héléne n'y allait jamais en sorte de ne pas l'avoir pour partenaire. Elle jouait toujours avec Christian Debrive, un excellent sportman qui passait pour avoir une grande force et qui ne tarda pas à faire à Héléne l'aveu des sentiments qu'elle lui inspirait.

Bientôt, au tennis, Christian et Héléne ne se quittèrent plus et y voyait d'inconvénient et chacun pensait qu'ils se mariaient; mais Maurice, à qui le beau Debrive inspirait guère confiance, surveillait de près sa belle-sœur. Il la surprit un jour dans les bois au moment où

Christian, qui la retrouvait là chaque jour venait de la quitter. Il prévint la jeune fille qu'il était au courant de ces rendez-vous clandestins qui pouvaient compromettre s'ils venaient à être découverts par d'autres que lui.

— «Peu m'importe ce que pense le monde, lui déclara Héléne. Puisque Christian a l'intention de m'épouser, le qu'en-dira-t-on m'inquiète peu.»

— «Je ne suis pas sûr que Debrive songe au mariage, lui dit Maurice, et, quand cela serait, je ne crois pas que votre père consente à lui accorder votre main.»

— «C'est ce que nous verrons,» répondit Héléne d'un air de défi, et elle continua ses promenades en compagnie de Christian.

Maurice apprit au tennis qu'on commençait à critiquer vivement la conduite de sa belle-sœur et son intimité avec Christian. Il supplia la jeune fille de se soucier un peu plus de sa réputation et de rompre avec Debrive ou de le forcer à faire part de ses intentions à monsieur Dormans.

Un peu ébranlée, bien qu'elle n'en eût rien laissé paraître à son beau-frère, Héléne demanda à Christian de se déclarer le plus tôt possible; mais le jeune homme refusa: — «Vous pensez bien, dit-il, que si je faisais ma demande, votre beau-frère parlerait de moi à monsieur Dormans d'une manière défavorable et que votre père refuserait son consentement.»

— «Alors, que faire?»

— «Fuyons ensemble.»

— «Jamais je n'y consentirai.»

Cependant, madame Dormans ayant fait observer à sa belle-fille que ses allures indépendantes pouvaient prêter à la critique et l'ayant priée de passer un peu plus de temps chaque jour en sa compagnie, Héléne, révoltée, se décida à accepter les propositions de Christian.

Ils convinrent que, le soir venu, Héléne se retirerait dans sa chambre comme pour aller se coucher et qu'à la faveur de l'obscurité, elle sortirait ensuite de la villa et viendrait retrouver Christian qui l'emmènerait en auto, bien loin, afin que monsieur Dormans ne pût plus s'opposer au mariage de sa fille sans l'exposer au déshonneur.

Mais Maurice qui tous les jours suivait de loin Héléne jusqu'au lieu du rendez-vous et écoutait, caché, les paroles qu'elle échangeait avec Christian, avait tout entendu. Pour sauver Héléne du danger qu'elle courait, il n'avait plus qu'un moyen devant lequel il avait reculé jusqu'à présent: mettre sa mère au courant de la situation.

C'est ce qu'il fit; et lorsqu'Héléne, en costume de voyage, son sac à la main, voulut sortir de la villa, elle trouva la grille close sur l'ordre de madame Dormans. Pendant ce temps, Maurice se rendait à l'endroit où Christian attendait Héléne et il le somma de quitter le pays dès le lendemain; s'il n'y consentait pas, monsieur Dormans serait averti de sa tentative d'enlèvement, ce qui pourrait lui causer quelques désagréments. Debrive, furieux de cette intervention imprévue, voulut se jeter sur Maurice; mais celui-ci avait pris ses précautions et la vue du revolver dont il menaça Christian rendit celui-ci plus raisonnable et lui arracha la promesse formelle de partir au plus tôt.

Quelque temps après cette aventure, Héléne fit une chute de bicyclette et se foula le pied si douloureusement qu'elle ne put rentrer chez elle. Maurice, parti à sa recherche, la trouva à la nuit tombante au bord de la route. Comme elle ne pouvait marcher il voulut la porter.

— «Allez jusqu'à la villa, lui dit-elle, et revenez avec la voiture. J'attendrai bien votre retour.»



— «Je ne veux pas vous laisser seule sur la route, à cette heure; vous mourriez de froid et de peur,» répondit-il, et il l'emporta.

Cette preuve de dévouement et toutes les attentions que Maurice eut pour elle pendant les longues journées qu'elle passa immobile sur sa chaise-longue atténuèrent l'antipathie qu'Héléne avait pour son beau-frère. Elle acceptait maintenant avec reconnaissance les fleurs qu'il lui apportait et les lectures qu'il lui faisait à haute voix lui causaient un réel plaisir.

Un jour, Héléne apprit par les journaux l'arrestation de Christian Debrive qui, au lieu d'être un jeune homme riche comme elle l'avait cru, était un dangereux escroc. Elle comprit de quel péril elle avait été sauvée et remercia chaleureusement madame Dormans et Maurice.

Héléne, guérie, voulut témoigner sa gratitude à son beau-frère et lui rendre les attentions qu'il avait eues pour elle; un jour, pendant l'absence de Maurice, elle entra dans sa chambre pour y mettre des fleurs. Sur le table du jeune homme, elle aperçut un portrait de femme. La vue de cette photographie lui causa une impression pénible et elle comprit bientôt, à la jalousie qu'elle ressentait, combien Maurice lui était devenu cher.

A quelque temps de là, Héléne était en train d'écrire lorsque sa belle-mère vint la chercher pour lui montrer une robe que la couturière venait d'envoyer et dont elle lui faisait cadeau; Héléne laissa la lettre commencée dans son huward. Sur ces entrefaites, monsieur Dormans entra dans le bureau et s'assit à la place que sa fille venait de quitter; il était accompagné de Maurice Kerval, et tout en parlant au jeune homme, il ouvrit machinalement le buvard. Ses yeux tombèrent sur l'épître inachevée. Il la parcourut et sembla s'intéresser fort à ce qu'elle contenait. Il voulut la communiquer à son beau-fils qui refusa d'abord de la lire, craignant de commettre une indiscretion; mais monsieur Dormans insista tellement que Maurice prit connaissance de ce qui suit:

«Ma chère Andrée, Tu sais quel service m'a rendu mon beau-frère en m'empêchant de fuir avec cet infâme Debrive, comme j'en ai eu un instant le désir insensé; mais tu ne peux te faire une idée de toutes les bontés qu'il a eues pour moi. Quand je pense que j'ai pu le méconnaître au point de la haïr presque et de m'imaginer qu'il cherchait à me faire souffrir, j'ai honte de mon aveuglement. Mais je suis bien punie maintenant, car je me suis aperçue en même temps que j'avais fini par aimer Maurice et qu'il aimait, lui, une autre femme dont j'ai vu le portrait un jour que...»

La lecture de ce fragment de lettre rendit Maurice tout joyeux car depuis longtemps il aimait sa belle-sœur et avait fait connaître ses sentiments à monsieur Dormans. Mais il ne comprenait pas de quel portrait voulait parler Héléne.

Monsieur Dormans fit cacher Maurice derrière un paravent et appela sa fille afin d'obtenir d'elle un aveu.

— «C'est toi qui as écrit cela?» demanda-t-il à la jeune fille en lui montrant la lettre.

— «Oui, papa, mais... tu ne l'as pas lu, je pense?»

— «Mais si, justement.»

— «Oh, papa...»

Héléne se troubla, son père sourit et lui dit: — «Ne rougis pas de partager enfin un amour que la froideur n'a pu rebuter.»

— «Maurice ne m'aime pas!» s'écria Héléne. Maurice ne put se tenir tranquille plus longtemps derrière son paravent.

— «Si je ne vous aimais pas, dit-il, est-ce que je chercherais toujours à vous tirer des dangers que vous courez et à vous faire plaisir?»

— «C'est vrai, dit Héléne, émue. Mais alors, ce portrait? ...»

— «Quel portrait?»

— «Sur votre table?»

— «Mais c'est celui de ma mère lorsqu'elle était jeune fille.»

Héléne, toute confuse, se jeta dans les bras de son père et cacha sa figure contre son épaule; mais monsieur Dormans la força à relever la tête et, prenant sa main, il la plaça dans celle de Maurice qui avait bien gagné son bonheur.

MADY.



# LE BILLET DE CLORINDE

## LA CURIOSITÉ DES ENFANTS

**J**E REÇOIS de temps en temps des lettres bien intéressantes qui me questionnent, me conseillent, me suggèrent. Une maman m'écrivait dernièrement à propos des enfants des choses qui m'ont paru fort sensées, dont je veux faire profiter toutes les mamans comme moi.

"Les enfants, me disait cette charmante et occasionnelle collaboratrice, reçoivent leurs plus fortes impressions des choses qu'ils ne comprennent qu'imparfaitement. Mettez-les sur la piste, et laissez-les se débrouiller tout seuls. C'est le conseil que donne Walter Scott.

Les personnes n'ayant pas d'enfants ou celles qui n'ont pas vécu au milieu d'eux sont portées à croire qu'il est nécessaire de se mettre à leur niveau pour être compris d'eux.

Les parents ne sont pas de cet avis, et ils savent bien qu'ils ne sauraient traiter avec trop d'exactitude et de sérieux les sujets qui intéressent profondément la jeunesse.

Il est cependant une erreur assez répandue parmi beaucoup de parents. Ils s'imaginent que les lectures pour les enfants doivent être préparées comme une pilule, c'est-à-dire avec du sucre autour. L'expérience démontre qu'il n'en est rien : les livres écrits pour la jeunesse, exclusivement écrits pour elle, sont assez rares, et les seuls qu'aient lus de nombreuses générations d'enfants et qui ont fait leurs délices n'ont jamais été écrits pour eux. Tel est le cas des "Voyages de Gulliver", de "Don Quichotte" des "Mille et une Nuits", de "Robinson Crusoë", des "Fables" de La Fontaine ou de Florian.

Avez-vous fait cette expérience qu'ont faite tant de parents ? Avez-vous, certain jour, constaté que votre garçonnet ou votre fillette ne faisait pas à l'école les progrès que vous étiez en droit d'attendre de son intelligence ? En géographie, par exemple, vous avez remarqué que l'enfant était à peu près nul. Ce n'est pas qu'on ne la lui ait enseignée en classe, mais il y est réfractaire. Le sujet ne lui plaît pas, il le rebute. A qui la faute ? A l'enfant ou au livre ? C'est souvent celle du livre. Ouvrez une géographie comme en ont tous les écoliers. C'est un froid résumé de faits tout nus. L'intérêt humain et les détails spécifiques qui se fixent d'eux-mêmes dans la mémoire en sont absents. La terre est si vaste ! Il y a tant à dire, qu'il faut forcément restreindre, et supprimer le plus intéressant pour faire de la place au nécessaire. Prenons le Sahara, par exemple. L'enfant sait que c'est un vaste désert de sable, mais ne lui en demandez pas davantage. A cela se bornent ses connaissances. Sait-il de quoi est composée cette immensité ? Non, car on ne lui a pas dit comment se sont formés les déserts, et comment les géologistes ont découvert que le Sahara est le fond d'une mer desséchée. Lui a-t-on dit qu'au lieu d'être une vaste solitude plate, comme tant de gens le supposent, le Sahara est fait de sable, de plateaux pierreux nommés *hammada*, un désert d'où émergent des montagnes, souvent d'origine volcanique, parsemé d'oasis, rares il est vrai, et coupé par les vallées des oueds. Lui a-t-on dit que certaines régions de ce désert se trouvent à une centaine de pieds au-dessous du niveau de la mer, tandis que d'autres s'élèvent comme des montagnes à quelque huit mille pieds au-dessus du niveau de la mer. On ne lui a pas parlé, et pour cause, du projet conçu par les Français d'inonder cette contrée que la rigueur du climat rend de plus en plus inhabitable.

Si l'on avait pris le soin de lui dire tout cela, le Sahara serait pour lui autre chose qu'un nom. Dès qu'il sait que c'est une ancienne mer, son imagination se met à galoper, et un beau jour, aux parents ahuris, il pose à brûle-pourpoint cette embarrassante question : — Qui a bu l'eau du Sahara ? La géographie devient intéressante pour les enfants dès l'instant où on la leur montre par les voyages des grands explorateurs et des navigateurs. Un des livres qui passionnent le plus l'enfance est celui qui relate les extraordinaires expériences de Marco Polo, cet explorateur italien qui, poussé par l'amour des voyages, traversa toute l'Asie. Mettez le livre de Marco Polo entre les mains d'un enfant et vous verrez avec quelle attention et quel plaisir il le lira.

Parlez-lui des invasions des Normands, c'est de l'histoire en même temps que de la géographie. Narrez-lui les aventures du prince Henry le navigateur, celles de Christophe Colomb, de Vasco de Gama, de Vespucci, des Cabots de Magellan, de Cortès, de sir Francis Drake, de Livingstone, de Stanley, de Bougainville, l'auteur du "Voyage autour du Monde", etc., vous lui ferez aimer la géographie.

Les enfants s'entendent à merveille pour poser des *caillots* à leurs maîtres et à leurs parents.

Un de mes amis me confiait un jour que son fils, un bambin de dix ans, semblait se plaisir à lui poser des questions auxquelles neuf fois sur dix il ne savait que répondre. C'est ainsi qu'il lui demandait : — "Papa, à quelle hauteur se trouvent les nuages ? — Mon enfant, leur hauteur varie : il y en a qui sont très hauts, d'autres qui sont très bas. — A quelle hauteur sont les plus bas ? — Les plus bas sont le brouillard, nous marchons souvent dedans.

Un autre jour, se promenant dans la campagne et

Elle sort tout simplement son estomac dont elle enveloppe sa proie, comme tu t'enveloppes de ton manteau. Le poisson de mer est très friand d'huîtres. J'ai lu que dans un pays d'engraissement, aux Etats-Unis, elles causèrent plus de trois millions de dégâts, et qu'on dut enlever par milliards ces terribles déprédatrices. Pour ouvrir l'huître, l'écaille de mer plante ses sucoirs sur les deux écailles, puis, que d'un sucoir libre elle s'arcboute à une lourde pierre ou à un rocher. Dans cette position, elle exerce avec une tenaille une pression qu'elle ne relâche qu'au moment où l'huître fatiguée, ne pouvant plus résister, est obligée d'ouvrir sa "porte" à cette insistante.

Je pourrais allonger indéfiniment la liste de ces questions qui viennent à l'esprit des enfants, et dont la plupart de nature à mettre dans un cruel embarras les papas et mamans. Au lieu de faire la sourde oreille ou de répondre par une parole ou un geste d'impatience, cachez notre dépit d'être pris en flagrant délit d'ignorance et d'ignorance, ne vaut-il pas mieux, en avouant sans honte qu'on n'en sait rien, aller, en compagnie de l'enfant, consulter l'encyclopédie ?

Souvent, je ne le sais que trop bien, n'a pas le temps de satisfaire à la curiosité de l'enfant, mais alors, dans ce cas, il y a une bonne manière de procéder. Si j'ai un ami, — celui dont je parlais tout à l'heure, et qui a un bambin si curieux qu'il n'avait pas le temps de répondre, — je pouvais répondre sur le champ à une question de son fils, il lui disait de l'écrire sur un petit carnet qu'il lui avait donné à l'effet et qu'il portait dans sa poche. Le soir venu, après le dîner, le père et l'enfant reprenaient la question du matin de l'après-midi. Ce père m'avouait qu'il avait de cette façon, tout en instruisant son fils, bouché de grandes lacunes de son éducation.

Questions pour les petits. —

— Une ménagère tenait un hol dans sa main. Elle le laissa tomber de la scène au moment où elle se produisit. Le sol où il se brisa ; cependant le hol fut pas perdu. Comment cette chose a-t-elle pu se produire ?

— Une dame écrivit sur une feuille de papier le total d'une addition. Le lendemain, personne n'ayant touché à la feuille, la dame s'aperçut, à sa grande surprise, que son total avait augmenté de tiers. Quel était ce total et comment fit-il qu'il augmenta au cours de la nuit ?

— On place un escargot au pied d'un mur de quinze mètres de haut. Pendant le jour l'escargot s'élève de trois mètres, mais la nuit descend de deux. Combien de jours lui faudra-t-il pour parvenir sur la crête du mur ?

— Une dame a quinze oeufs dans un panier. Chaque fois qu'elle en prend trois, elle en achète deux. Combien de temps pourra-t-elle faire cette opération ?

— Mon premier est un liquide, mon second est un nom et mon tout forme deux prénoms.

— Je puis être de toute couleur, mais si l'on se sent moi je deviens le plus souvent noir, rouge ou violet. Qui suis-je ?

— Je suis rond ou ovale, je suis en somme moins qu'un cercle et je vous défie de me faire rouler.

— Faites une croix avec un seul crayon, mais sans casser.

— L'âge de mon père est le triple du mien. Dans combien d'années il n'en sera plus que le double ?

Ecrivez sur un morceau de papier les nombres suivants : 6, 15, 27, 25, 9, 12, 21, 30, 3, 19, et prenez rapidement ceux qui, additionnés, formeront le total 50. Celni des nombres qui, le premier, fait l'addition est déclaré gagnant.

Nous parlons. Que font les animaux bont volent ? noms : Chat, boeuf, bœuf, cheval, dindon, serpent, grenouille, hibou, singe, cheval, dindon, serpent.

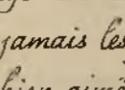
C'est l'enfant qui donne le premier une réponse qui est déclaré gagnant.

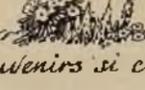
Pour encourager les enfants et leur faire prendre goût à ces petits jeux amusants et instructifs, les parents ont le bon de décerner à ceux qui répondent correctement des questions les récompenses qu'ils jugeront les meilleures dont ils disposent.

(Nous publierons le mois prochain les réponses.)

### UN RÉBUS.

Le mois dernier nous avons publié un rébus en français qu'un magazine américain proposait à ses lecteurs. Voici, tiré du même magazine, un nouveau billet-rébus de Tom à sa "sweetheart".

La  dont, il y a bien longtemps déjà, me transperça , est encore piquée dans la blessure. Ta douce image est sans cesse présente à mes  adorateurs. N'oublie jamais les jours de bonheur passés ensemble dans notre Amérique bien aimée. Une de ces heures vaut à elle seule mille fois plus que toutes celles que je dois vivre loin de toi.

Te souvient-il de la , dans le  où nous échangeâmes notre premier aveu ? Et les bois ? et les  cueillies aux flancs parfumés des côtes ? Ô ! souvenirs si chers !..... Mais ces jours reviendront, ma mie, si ton coeur me reste fidèle.

voyant des vers sur le sentier qu'ils suivaient, il interrogeait : — A quoi servent les vers ? Ils servent d'appas pour pêcher, de nourriture aux oiseaux, cela, je le sais. Mais ne servent-ils qu'à cela ? — Non, puisque sur un million de vers ou lombrics, il y en a un à peine qui est mangé par les poissons et les oiseaux. Ils fertilisent le sol. Pendant la nuit, ils remontent de la terre vierge à la surface, car tu dois savoir que pour creuser leurs galeries, ils ingurgitent une partie de la terre qui fait obstacle à leur ascension pour l'expulser ensuite à la surface du sol. Tous ces petits tortillons que tu rencontres à chaque pas sont de la terre digérée par les lombrics. De plus, par ces galeries, ils aèrent la terre, et ce faisant l'améliorent comme ils l'améliorent encore en se mêlant à elle lorsqu'ils meurent.

Ce même enfant voyant un jour sur sa géographie une astérie ou étoile de mer demanda à son père :

— Est-ce que cet animal mange ?

Comme le père n'en savait rien, mais qu'il ne voulait pas avouer son ignorance, il prétexta une affaire pressante qui l'appela dans sa bibliothèque, et il alla consulter l'encyclopédie. Il revint bientôt et fit semblant d'avoir oublié complètement la question de l'enfant, mais le "gosse" tenait à son idée.

— Tu ne m'as pas dit, papa, si les étoiles de mer mangent ?

— Ah ! c'est vrai j'avais oublié. Oui, mon enfant, elles mangent, elles ont même un appétit formidable, au point qu'on les a surnommées les ravageuses de la mer. Des expériences ont démontré qu'une astérie de taille moyenne pouvait dévorer en moins de six jours une cinquantaine de jeunes clovisses. Lorsqu'elle est affamée, le petit orifice qui lui sert de bouche ne suffit plus à tailler assez rapidement pour calmer sa faim impatiente. Que fait-elle ?

# NOËLLE ROUZELLI

PAR

## CLAUDE HERY-ROMENS

*L'amour est un oiseau rebelle  
Que nul ne peut apprivoiser.*

**N**OËLLE Rouzelli, aussi brune que les filles des pays du soleil, chanta l'air au rythme capricieux d'une façon si inconsciemment provocante, qu'un murmure d'admiration non feinte, courut parmi les mondains blasés qui l'écoutaient. Elle dut redire trois fois le refrain pour tant si connu :

*"L'amour est enfant de Bohême  
Qui n'a jamais connu de loi,*

à chaque reprise plus séduisante, avec sa rose rouge près de l'oreille, ses larges yeux sombres et sa mignonne bouche épanouie. Elle connut vraiment, lorsqu'elle descendit de l'estrade encore toute frémissante, les joies du triomphe : pas un regard où elle ne lut l'envie ou l'admiration ; des mains se tendaient qu'elle serra au hasard, et comme elle était trop, elle distribuait à droite et à gauche des sourires qui laissaient voir de mignonnes dents pointues. Que des admirateurs hardis cherchassent à retenir un peu trop longtemps sa toute petite main dans leurs doigts gantés, que des regards la suivissent avec trop d'insistance, peu lui importait : elle ne s'en apercevait pas car un nuage rose était devant ses yeux. Et puis, elle était un peu fâchée, les lumières l'éblouissaient, le brouhaha des conversations l'étourdissait, et elle avançait à demi inconsciente au milieu d'une haie d'admirateurs, rêvant qu'elle était une princesse de légende. Quelqu'un tout à coup l'embrassa sur les deux joues : c'était la maîtresse de maison, heureuse du succès de son "lion", ainsi qu'elle appelait Noëlle, et inconsciemment ravie de voir l'éclat que donnait à sa fête ce jeune talent qui se révélait.

Monstre ! s'écria-t-elle dans son élan affectueux, savez-vous que vous avez à cette heure l'air d'un amoureux qu'il y a des hommes dans ce salon ! Cette exclamation parut tirer brusquement Noëlle d'un songe délicieux, vivement elle tourna la tête vers la grande porte ouvrant sur le jardin et vit les yeux qu'elle cherchait. . . . et regardait. Ces yeux-là ne souriaient pas, et comme ils étaient fixés sur Noëlle, au moment où celle-ci tourna son regard vers eux, la jeune fille eut le temps de surprendre leur expression : ils étaient tristes et peut-être aussi contenait-ils un reproche à son adresse, mais Noëlle ne voulut y voir qu'une irritation d'orgueil : elle eut un mouvement d'épaules comme pour dire : "Après tout, je fais ce qui me plaît, je suis encore libre ; et elle accepta le bras d'un jeune diplomate qui s'offrait à la conduire à sa place. Le rideau de la scène, (car une vaste scène avait été dressée dans l'angle du salon) se releva sur le deuxième acte du "Mariage de Figaro" et à voix basse les réflexions, les critiques circulaient. Noëlle n'entendait rien, voyait à peine ce qui se passait en face d'elle sur la scène entourée de plantes vertes, elle pensait toujours aux yeux irrités, et peu à peu une angoisse lui pinçait le cœur, une angoisse qui ressemblait beaucoup à du remords. Le rideau baissé, les applaudissements, les exclamations admiratives éclatèrent comme tout à l'heure après l'air de Carmen, et Noëlle jeta cette fois un regard de dédain sur cette foule si prompte à la critique à voix basse et à l'admiration hautement exprimée. Un besoin de sincérité, un désir d'entendre une voix aimante, même irritée, la prit ; et sans voir ceux qui se dirigeaient vers elle avec un sourire, elle s'enfuit vers le jardin. Il faisait une de ces nuits claires de Noël qui invitent au recueillement et au silence, mais Noëlle était trop agitée pour entendre les leçons de la nature, et, faisant crier le sable sous son pas, elle prit la première allée venue : une inquiétude l'agitait, mais incapable de s'analyser elle se contentait d'avancer toujours, et qu'il y avait à quelques pas d'elle un être dont elle était la joie et le tourment. Se rendait-elle compte à cette heure de solitude que la fête lui laissait, qu'il est des admirations offensantes si elles sont plus qu'à demi exprimées, des regards trop hardis que l'on doit dédaigner, peut-être ; mais elle n'avait pas assez l'expérience du monde pour le juger tel qu'il était. Sentir à vingt ans l'admiration de votre beauté et de votre talent vous suivre à chaque pas est si délicieux que l'on ne songe guère à se demander ce qu'il y a de van dans ce qui vous charme, et d'ailleurs Noëlle n'avait personne pour l'aider dans cette étude du vrai et du bien qu'une mère seule eût pu conduire ; elle était grandine depuis l'âge de cinq ans, et son éducation laissée au hasard, s'était faite selon le caprice d'institutrices

privées ou de gouvernantes bornées. Une tante à la vue basse l'accompagnait bien dans les fêtes où elle commençait à paraître, mais enchantée des succès de sa nièce, elle était certes la dernière personne au monde qui eût songé à lui conseiller la prudence dans ses paroles et la réserve dans ses attitudes. Noëlle avançait donc dans la vie, un peu étourdie par le bonheur incomparable de se sentir belle, inconsciemment cruelle, parfois, pour ceux qui l'aimaient, mais avec aussi de ces intuitions subites, véritables lumières du cœur, qui lui faisaient voir aux moments difficiles la vraie route à suivre. Malheureusement des sautes d'humeur brusques lui faisaient souvent prendre un parti contraire à celui qui lui paraissait le meilleur ; une parole blessante la mettait hors d'elle-même, et elle était alors capable de faire et de dire n'importe quoi qui pût blesser en la vengeance. Mais, comme tout au fond le cœur était bon.

solitaire. "Romain, je vous cherchais, dit-elle souriante en dépit du visage fermé, presque dur de son fiancé, sûre que son charme opérerait bientôt chez lui un changement d'attitude ; dans un mouvement de charmant abandon elle lui prit le bras et lentement marcha près de lui. Ils firent quelques pas silencieux et au bout de quelques minutes, sentant qu'ils ne pouvaient plus se taire, ils tournèrent en même temps leurs visages l'un vers l'autre et leurs regards se rencontrèrent. Les yeux de Noëlle avaient, dans l'obscurité traversée de lueurs vagues, une profondeur étrange, elle souriait doucement comme pour dire : "Ne suis-je pas là, et dès lors, qu'importe le reste, qu'importe les minutes douloureuses envolées ?" Elle était si charmante ainsi que Romain oublia immédiatement ce qu'il voulait dire ; souffrance ou colère tout s'apaisa et le regardant silencieusement, ému jusqu'au fond de l'âme de ce sourire et de cet abandon : Noëlle, dit-il, comme vous êtes belle !" Elle rit doucement, heureuse et fière de son pouvoir et s'appuya un peu plus sur le bras qui soutenait le sien ; ils continuèrent d'avancer lentement, visage contre visage, lui heureux d'un bonheur presque extatique, elle confiante avec le senti-

ment exquis d'une protection sûre et tendre. Mais un instinct mauvais nous porte souvent à détruire notre propre bonheur : cette communion parfaite de deux âmes, cet enchantement étaient à la merci d'une parole maladroite ; car Romain devait fatalement se souvenir à la première occasion de la coquette attitude de Carmen ; quant à Noëlle rien ne pouvait faire plier son orgueil atteint. Ces paroles, au son desquelles devait s'envoler le charme de cette minute, ce fut Noëlle qui les prononça. Ainsi, dit-elle, vous ne m'en voulez pas trop d'être restée si longtemps au milieu des gêneurs ? Je pensais à vous, et si je j'avais pu, je serais venue vers vous, pour vous proposer tout de suite cette promenade à deux, loin des importuns. . . . La jeune fille donnait à la vérité un léger accroc, car pendant la demi-heure d'entr'acte qui avait suivi le chant de Carmen, Romain avait été complètement absent de son esprit, et lorsqu'elle s'était souvenue de son existence avec le sentiment soudain de la place qu'il prétendait occuper dans sa vie, lorsqu'elle avait surpris son regard de reproche elle n'avait eu qu'un mouvement d'impatience. Mais le désir, louable et vrai, de guérir la souffrance causée par son attitude la faisait parler en dépit de l'évidence. A cette évocation de ce qui s'était passé tout à l'heure, Romain tressaillit ; il ne vit plus à son bras la petite fiancée aimante ; Noëlle avait gardé sa rose rouge près de l'oreille ; la mantille aux franges sautillantes, enveloppait encore ses épaules et il ne lui manquait plus que de camper son poing sur sa hanche comme elle l'avait fait tout à l'heure pour redevenir la cigarière espagnole dont elle avait donné l'instant d'avant une si juste image. — Non, Noëlle, dit-il, la voix brève, tout à l'heure vous ne pensiez pas à moi. — Si je vous dis que je pensais à vous c'est que cela est vrai, fit la jeune fille s'emportant déjà ; d'ailleurs, ajouta-t-elle sans s'apercevoir qu'elle se vendait, je trouve excessif que vous prétendiez occuper ma pensée à chaque instant ! Oui . . . il se peut que lorsque je suis très entourée, mettons très heureuse de vivre, je ne pense pas à vous.

— Alors, pourquoi mentez-vous ? un mensonge inutile m'a toujours étonné d'une femme. — Je n'ai pas menti. . . . et de tout ceci je ne tiens à vous rappeler qu'une chose, c'est que j'entends garder la liberté de mes pensées.

— Et celle de vos attitudes sans doute, ajouta un peu cruellement Romain ; oui, vous êtes libre de ne me faire passer dans votre cœur qu'après tout le monde, libre de ne m'aimer qu'un peu ou de ne m'aimer pas du tout, ce qui est la même chose. Toutefois, pourriez-vous me dire si vous êtes décidée à faire, votre vie durant, les doux yeux à la terre entière ?

— Romain, vous voulez m'offenser. . . . prenez garde ! répondit seulement Noëlle, très pâle, presque tragique. Elle avait libéré son bras et ils se regardèrent inquiets sentant proche l'irréparable. Romain eut un élan vers elle, étant des deux celui qui aimait le plus, et prêt à s'humilier, à s'accuser d'injustice, il reprit le bras qui s'était dérobé et la força doucement à reprendre la lente promenade de tout à l'heure. Mais elle ne se rendait pas.

— Dites-moi tout de suite si vous prétendez m'imposer un choix entre le monde et vous, dit-elle en le fixant àprement.

Le jeune homme comprit que le moment était venu de dire toute sa pensée. — Noëlle, répondit-il, très grave et en la regardant en face, lui aussi, croyez vous qu'un homme qui aime puisse accepter de voir celle qui sera sa femme,



La mode vers 1830.

comme elle éprouvait ainsi que toute jeune fille, peut-être plus qu'une autre le besoin d'un guide, d'un appui sûr, elle se reposait avec une infinie douceur sur l'amour qu'elle avait su inspirer à Romain Deville qui tout à l'heure la regardait avec des yeux tristes où elle n'avait voulu voir que de la colère. Elle se reprocha sa coquetterie, son succès, plaignit Romain d'avoir mis en elle tous ses espoirs de bonheur, et finit par lui promettre dans le silence de son cœur toute une vie de tendresse. Pourtant comme son fiancé tardait à paraître, ses souvenirs la ramenaient tout doucement au succès de tout à l'heure ; la joie d'avoir pu, d'avoir triomphé, surmontait des inquiétudes amoureuses, plus despotique et envahissante à mesure qu'elle tentait de la refouler, et bientôt, avec pourtant une sourde protestation de sa conscience, elle se laissa aller à murmurer, les yeux clos avec sous les paupières une vision féérique : "si j'avais voulu pourtant ces joies de tout à l'heure, je les aurais connues tous les jours." Elle se voyait sur la scène de l'Opéra-Comique, jouant le rôle de Carmen qui lui allait si bien ; des lumières étincelaient, des milliers de mains applaudissaient ou jetaient des fleurs, des fleurs encore. . . . elle était au milieu de tout cela. . . . Au détour d'une allée elle se heurta presque à un promeneur

courtisée par tous, regardée avec une insistance choquante même par des yeux indifférents? non, aucun homme d'honneur n'accepterait cela. Noëlle, continua Romain d'une voix plus émue, je vous supplie de me rendre un peu d'affection pour tout l'amour que j'ai pour vous; et il l'attirait à lui, amoureux, comme pour lui faire comprendre que si un jour elle devenait sienna, une tendresse jalouse veillerait sur elle.

—Aucun homme d'honneur n'accepterait cela, répéta Noëlle, les lèvres tremblantes; alors vous n'acceptez pas qu'on me regarde, qu'on me trouve jolie.

—Non, pas ainsi qu'on l'a fait ce soir, affirma Romain, résolu à s'exprimer en toute franchise, comprenez donc...

—Oh! je comprends le reste, fit-elle avec un rire sec, inutile de vous expliquer plus longuement; votre femme ne devra sortir que voilée, le visage enveloppé du tchatchef des dames turques et si quelqu'un a le malheur de fixer sur elle un regard un peu trop curieux.

—Noëlle, vous exagérez selon votre coutume; j'ai dit que je n'accepterais jamais une troupe d'adorateurs à vos côtés. . . eh bien! oui, comme vous l'avez dit tout à l'heure, il faut choisir.

—Choisir. . . quoi?  
—Choisir entre ces deux partis: être la femme d'un honnête homme, ou . . . une poupée, fit-il très pâle lui aussi car il sentait qu'il la perdait sans retour.

—Oh! une poupée, une poupée! murmura Noëlle, les lèvres exsangues; voilà le mot que vous avez hésité si longtemps à prononcer, que ne l'avez-vous dit tout de suite, eh bien, comme une poupée ne saurait devenir la femme d'un honnête homme comme vous. . .

—Noëlle!  
—Il vaut mieux nous dire adieu.  
—Noëlle!

Laissez-moi, dit-elle comme il cherchait à la retenir; et résolue à dévoiler un côté de sa véritable nature: non je veux être libre, être libre; avec vous la vie serait un enfer, pour nous deux, vous, torturé, jaloux; moi, dévorée de désirs. . . Je veux entrer au théâtre: vous voyez bien qu'il faut me laisser libre. . . oui, au théâtre, vous ne voudriez pas être le mari d'une femme de théâtre et vous voyez bien qu'il faut nous dire adieu.

—Adieu, Noëlle, je serai malheureux toute ma vie et je vous souhaite le bonheur. Elle partit, il la suivit des yeux et quand il l'eut vue disparaître, portant toujours près de l'oreille la petite fleur rouge, ses épaules secouant la mantille aux franges sautillantes il la sentit tout à coup très loin de lui; seule "l'autre", la petite fiancée de tout à l'heure resterait dans son souvenir avec l'étonnement douloureux qu'elle n'eut eu qu'une fugitive apparition, née de son amour.

Il entra dans le vestibule, mit son pardessus, et partit à l'anglaise, incapable de dire une parole.

Noëlle, très pâle, mais le regard plus provocant que jamais, acceptait des valses et des quadrilles: elle répondait vaguement à des propos qu'elle n'entendait guère. Que lui importait? N'était-elle pas libre?

II

ET NOËLLE continua d'aller dans le monde et de chanter. Quelle voix! disaient les personnes qui ne songeaient pas à être jalouses de tant de dons brillants réunis. — Oui, voix admirable, disaient les autres, mais ne trouvez-vous pas Mlle Rouzelli un peu inquiétante pour un futur mari? Oh! . . . et ici les visages prenaient un air entendu mystérieux, mademoiselle Rouzelli ne songe pas au mariage, à la vie bourgeoise, elle songe à entrer bientôt à l'Opéra-Comique. Elle y entrera et réussira dans la carrière, dit un jour une dame blonde avec un sourire fin, car elle a le don essentiel: la beauté.

Rares étaient les femmes qui prenaient la défense de la jeune fille: elles ne lui pardonnaient pas de les effacer toutes dans les salons où elle passait. D'ailleurs, Noëlle n'était plus des leurs, ne serait-elle pas bientôt une "femme de théâtre," comme elles disaient, une cantatrice qui paraît tous les soirs en public sous un costume de mascarade, dont on a le droit de discuter le talent, de critiquer la beauté, une femme enfin dont on dit "la ligne d'épaule a du tombant," ou: les jambes n'ont aucun galbe. Et déjà les mères écartaient de Noëlle leurs toutes jeunes filles qui devaient vivre et grandir sans flâner même une "future femme de théâtre". Quant à la jeunesse masculine elle admirait sans réserve la beauté et le talent de Noëlle, mais avec cette liberté de propos que la plupart des hommes se croient le droit d'adopter dès qu'ils parlent d'une femme que le talent a fait sortir de la règle commune.

"Si je n'étais captive, j'aimerais ce pays."

C'était Noëlle Rouzelli qui chantait et, malgré tous ses efforts pour éviter une rencontre pénible, le hasard ramenait Romain Deville dans ce même salon où, trois mois avant, s'étaient révélés à lui une Carmen aux allures trop libres, inquiétante de grâce provocante, et une petite fiancée aimante, confiante en sa tendresse.

Laquelle est la vraie? ne pouvait-il s'empêcher de penser en songeant à la douceur des yeux de Noëlle lorsqu'elle était venue à lui et avait pris son bras.

Le talent de la jeune fille s'était affirmé; sa voix plus sûre se jouait des difficultés, et Noëlle, plus belle qu'elle ne l'avait jamais été, semblait dire à la vie pleine de périls qui s'ouvrait devant elle: à nous deux! Elle était superbe ainsi de vaillance allègre avec pourtant quelque chose de très jeune et de candide. Quoique le jeune homme fit pour rester indifférent, il sentit son cœur se serrer jusqu'à l'angoisse comme s'il l'eût vue s'avancer, les yeux fixés sur une étoile vers quelque abîme obscur qu'elle ne soupçonnait pas. — Quel rare talent! dit quelqu'un près de lui. — Oui, ajouta une autre voix, celle du jeune diplomate C. . . du talent, mais mieux que cela, une beauté rare et surtout un charme endiable.

Oh! les protecteurs ne manqueront pas! — Non certes, et on peut dire que d'ores et déjà tout lui est permis.

Le regard de Romain Deville dut avoir à cet instant, parmi tous ceux qui fixaient la cantatrice, une puissance magnétique, car, au moment où la jeune fille terminait son chant, son regard se dirigea sans la moindre hésitation vers celui qui avait été son fiancé et qu'elle n'avait pas vu encore. Ce n'était plus le regard de reproche et de tristesse qu'elle avait surpris naguère: Romain la fixait avec des yeux étrangement ouverts; les yeux de quelqu'un qui voudrait dire: arrêtez-vous, retournez en arrière, là. . . un danger vous menace, vous courez à la mort. Quant à Romain Deville il lui semblait vivre un de ces cauchemars où l'on fait des efforts inouïs pour crier un avertissement sans que de votre bouche sorte le moindre son.

Noëlle tressaillit, apeurée, tendit instinctivement le bras comme pour écarter quelque chose, et regarda autour d'elle, mais ne vit que le mouvement de la foule vers une idole qui était elle-même. Tous les visages souriaient, tous les regards des jeunes hommes guettaient un de ses regards à elle: le visage altéré de Romain disparut de ses yeux et presque de sa pensée; elle goûta une fois de plus le charme de la louange sans mesure. Mais l'inquiétude de tout à l'heure ne disparut point.



Lâché! cria Noëlle, et cette fois sa main violemment dégainée s'est levée, a frappé le drôle, et folle de rage, elle s'en va.

—Mademoiselle. . . s'il vous plaisait d'accepter l'appui d'un bras pour faire un tour de jardin, de serre ou de buffet, le mien aurait-il des chances d'être agréé? Avant d'avoir vu qui lui parle, Noëlle a reconnu la voix du jeune de C. . . vague attaché d'ambassade, dont le nom a des résonances cosmopolites et dont le principal titre est, aux yeux du monde, de posséder un demi-million de rentes: il a aussi une taille élégante, un air conquérant, passablement insolent et passe pour avoir brisé bien des cœurs dans tous les mondes: en un mot, il est de ceux qui "font la fête". Noëlle reste muette de surprise et d'indignation: car il a beau s'incliner, accentuer l'humilité de son attitude, sa démarche est une injure pour la jeune fille qui l'a prié, il n'y a pas huit jours, de ne plus se présenter devant elle. La jeune artiste lève les sourcils d'un air étonné et hautain, ce qui ne trouble pas le moins du monde le riche jeune homme; et, sans vouloir remarquer que l'attitude seule de la jeune fille est un refus, il lui prend le bras d'autorité, et l'enlève aux yeux de tous d'un air triomphant. Noëlle avait eu une seconde de vertige: comment allait-elle humilier l'insolent? lui dire à voix très haute un "non" significatif, ou bien . . . et sa main esquissait déjà un geste, le souffleter? Mais en éclair elle vit le scandale, le ridicule qui rejaillirait sur elle. . . elle se tut, et avant qu'elle eût repris l'empire d'elle-même, elle se trouvait au bras du jeune de C. . . à l'entrée de la serre.

Pourquoi Romain s'était-il levé? Il n'en sait rien et ne se le demande même pas, trop occupé à ne pas perdre de vue le couple qui s'éloigne. Le frac du jeune de C. . . risque de se confondre avec les habits noirs qui tourbillonnent autour de lui, mais la robe verte de Noëlle, sa robe couleur d'aigue, il la voit onduler, disparaître, pour reparaître presque aussitôt comme un rêve que les événements tantôt laissent approcher de nos mains avides et tantôt anéantissent. Il ne se dit pas qu'il espionne, il va, mu par une force étrangère à sa volonté; et puis, il ne voit plus rien, il n'y a plus personne autour de lui dans les salons encombrés d'une foule bigarrée: le couple a disparu dans la serre.

Romain suit la même direction. . . mais il s'arrête à temps. Où vais-je? dit-il. Il n'a que le temps de faire un bond en arrière pour ne pas être aperçu de Noëlle et de son cavalier et fuit au jardin. Il prend la première allée venue comme il y a trois mois lorsqu'il fuyait Carmen,

mais pourquoi cette allée longe-t-elle précisément la serre dont elle reçoit, tamisée par les feuillages exotiques, toute la lumière?

—Quelle fêerie, cette lumière, ces fleurs, cette verdure. . . et vous au milieu de ce cadre. . . commence le jeune de C. . . un peu embarrassé pour arriver au sujet qu'il a préparé; mais comme il se croit encouragé par le silence de Noëlle, il ne doute pas d'y arriver bientôt. La jeune fille, en effet, ne dit rien, mais le jeune homme se trompe en s'imaginant qu'elle entend ses paroles. Ce jeune niais que lui veut-il? elle sait trop qu'il ne songe pas à la demander en mariage, pas plus qu'elle n'a vu un mari possible dans ce fétard vulgaire, et elle a cru mettre un terme à ses assiduités équivoques en le chassant de sa présence. Il est revenu, lui a pris le bras, l'a presque forcée à cette promenade et personne ne l'a défendue. Non, il n'y avait personne près d'elle à qui elle put dire, d'un regard: je désire m'éloigner avec vous pour éviter la présence de cet insolent. Alors? tout le monde peut l'offenser, l'humilier sans qu'elle puisse protester! Elle a cru s'indigner et elle sent qu'on a dû rire de son indignation, pourquoi? est-ce parce qu'elle est seule, parce qu'elle a hautement affirmé son intention de vivre indépendante? Ainsi, la même amertume peut lui arriver avec les hommes jeunes ou demi-jeunes qu'elle connaît? Elle se rappelle une fin de conversation parvenue un jour à son oreille: "Croiriez-vous, disait le petit de M. . . parlant d'une actrice en renom, elle a pris son grand air pour me dire: "sortez!" et je me suis écrié: "Ah! non, pas de répétition générale ce soir!" Noëlle n'ose formuler son angoisse, un sentiment de détresse profonde l'envahit, une envie de pleurer lui serre la gorge et elle suit le jeune de C. . . sans s'apercevoir que son bras appuie un peu trop sur celui de ce jeune niais qu'elle déteste, mais dont, pour l'instant, elle a oublié la présence.

—Oui, il est des heures sur lesquelles on voudrait arrêter la marche inflexible du temps. . . une main caresse ses doigts inertes, son cavalier est si près d'elle que son souffle agite les frisons de sa nuque; elle s'en aperçoit soudain et se redresse avec un haut-le-cœur.

—Monsieur, dit Noëlle qui a retrouvé sa colère et dont les joues pâles se colorent d'un peu de rose, je vous prie de me laisser revenir seule au salon; vous entendez bien: seule; et ce disant, elle essaie de dégager sa main prisonnière. Seul! fait le jeune gandin avec un sourire équivoque, vous n'y songez pas, on nous a vus entrer ensemble ici, on croira à une querelle d'amoureux. . . après tout ce serait peut-être plus franc.—Dites, est-ce vrai que vous songiez à entrer bientôt au théâtre? . . . voulez-vous mon aide pour vos premiers pas dans cette carrière pleine d'embûche?

Lâché! cria Noëlle, et cette fois, sa main violemment dégainée, s'est levée, a frappé le drôle, et, folle de rage, elle s'en va, au hasard, ne sachant où; elle veut sortir de cette serre où elle étouffe, où elle a peur de se trouver mal; et soudain c'est l'air pur, le grand jardin: elle voit une allée tout illuminée et quelqu'un qui vient vers elle. Elle n'a pas une seconde d'hésitation; Romain, crie-t-elle en jetant presque dans les bras de son ancien fiancé, cet homme. . . elle ne pouvait achever, car elle suffoquait, prête à s'évanouir, mais du doigt elle désignait le C. . . dont la silhouette paraissait à l'entrée de la serre. Cet homme n'a insulté, vengez-moi! Elle a crié cela et toute son âme révoltée, humiliée, avec le sentiment d'être enfin délivrée d'un cauchemar qui l'oppressait depuis longtemps; elle répète, "vengez-moi!", sans pouvoir ajouter autre chose. Mais elle n'a pas besoin de préciser davantage, Romain Deville comme pris d'une colère furieuse, l'a brusquement égaré de son chemin et s'est dirigé vers de C. . . Quelques mots à voix basse, le bruit d'un soufflet. C'est le second qui reçoit C. . . en moins d'une minute, et Romain revient à elle. Noëlle, dit-il, vous êtes vengée, mais vous le serez plus complètement encore dans quelques heures.

Il lui offrit le bras et ils rentrèrent au salon.

Dans quelques heures? Que veut-elle dire? Noëlle a peur, très peur; elle est heureuse, elle l'aime mais elle sent qu'un danger le menace de son fait et voudrait mourir. Ce qu'il y a de certain c'est que rien de Carmen ne subsiste en elle. Et voici que le jour se glisse à travers les rideaux, Romain tout à coup disparaît de la foule, de C. . . aussi et Noëlle s'en va, ne sachant si une vie nouvelle, extraordinairement heureuse, commence pour elle ou si quelque chose d'affreux lui arrive.

III

ON NE voit plus de C. . . , disait-on quelques jours plus tard chez Mme X. . . Une fugue! fit quelqu'un. —Exigence du métier, dit un autre. On rit, car on savait que "la carrière" n'avait jamais retenu de C. . . Jean de Paris. Quelque temps après circulait l'étonnante nouvelle: —De C. . . est à Monaco où il soigne une maladie de poitrine.—Oh! une maladie de poitrine, lui a bien portant, au moins en apparence! Mais bientôt les nouvelles se précisèrent: le soi-disant diplomate était à Monaco, mais il soignait un coup d'épée, d'ailleurs peu dangereux, reçu entre deux côtes. La nouvelle fit sensation: on se perdit en conjectures, on bâtit des romans qu'on garnit toute une bibliothèque mais on n'eut aucune certitude et s'il est vrai que de C. . . avait eu un mariage heureux le secret en fut bien gardé par ceux qui savent. Nul ne supposa qu'il put y avoir une corrélation entre cette nouvelle et celle qui circula peu après.—Savez-vous que Mlle Rouzelli renonce à l'art? —Vraiment! dirent les incrédules, et l'Opéra-Comique? Fini mademoiselle Rouzelli se marie et ne chantera même plus dans le monde. Madame Romain Deville le renie. Il y eut de nombreuses exclamations désappointées, car on avait espéré parler longtemps des aventures retentissantes que ne pouvait manquer d'avoir mademoiselle Rouzelli, chanteuse d'Opéra-Comique. (Voir la suite à la page 137)

# CONSEILS DE LA MÈRE NANETTE

## RECETTES DE CUISINE



**S**I NOUS parlons de la triperie, aujourd'hui, Mesdames? Certains livres de cuisine appellent également "Intérieurs" l'ensemble des rognons, pieds, têtes, foies, qui sont une mine précieuse de plats divers, — les uns savoureux lorsqu'il s'agit des cervelles et des ris, les autres fort présentables quand ce sont foies, rognons et têtes, il en est même d'avantageux, tels que les fraises, gras-doubles qui deviennent excellents si l'on sait les préparer et les présenter; ce savoir, je veux vous l'inculquer et voici tout d'abord du

### GRAS-DOUBLE A LA MODE BRITANNIQUE

**DANS** un court-bouillon, fait d'eau, de sel, de poivre, d'un oignon et d'un bouquet garni, faites cuire 20 minutes environ 1 k. 300 de gras-double préparé; étant cuit, passé et refroidi, coupez en carrés de 7 centimètres de côté. Passez ces morceaux dans de la mie de pain finement émiettée, puis dans deux oeufs entiers, salés et poivrés; mettez ces morceaux dans une friture bouillante, étant dorés, retirez-les et disposez-les dans un plat contenant une sauce faite d'un hachis de ciboulettes, de persil, d'une cuillerée de câpres, de deux cornichons liés par une bonne cuillerée de moutarde et relevée de sel, de poivre et d'une pointe de cayenne.

Très rares sont les maisons où l'on sait préparer les tendrons de veau, voici une recette qu'apprécieront les plus difficiles.

### TENDRONS DE VEAU AU KARI MEXICAIN

**APRÈS** avoir coupé des tendrons en morceaux réguliers, blanchissez-les et faites-les revenir dans une casserole avec un bon morceau de beurre; étant revenus, saupoudrez-les d'une bonne cuillerée de farine, mouillez avec du bouillon et ajoutez des carrés de lard maigre peu épais, assaisonnez avec une bonne dose de poudre de kari, faites bouillir doucement et, à moitié cuisson, ajoutez de petits fonds d'artichauts et de petits oignons cuits aux  $\frac{3}{4}$ . (Dans la saison des topinambours, on peut en substituer aux fonds d'artichauts. La sauce ne sera pas dégraissée, vous la tenez un peu longue, si vous désirez la rendre plus fine vous la lierez avec un ou deux jaunes d'oeufs et vous la servirez dans un plat à ragoût avec un gâteau de riz au maigre préparé selon les données sur le riz paru dans un de mes précédents articles. Deux cuillerées de sauce tomate ajoutées dans la sauce des tendrons la relèveront très avantageusement.—Bien bons et peu ordinaires sont les

### TENDRONS D'AGNEAU A LA MODE DU MIDI

**DÉNERVEZ** la quantité voulue de tendrons d'agneau, passez-les sur le feu, ajoutez un peu de bonne huile, de la ciboule, du persil et des champignons hachés, assaisonnez largement et déposez-les dans une casserole foncée de minces escalopes de veau poivrées et salées, recouvrez de bardes de lard, mouillez de bouillon et faites réduire à petit feu; arrosez du jus et entourez de tranches de citron. Il va sans dire que l'adjonction de quelques truffes donne un parfum savoureux au plat.

Une partie du boeuf peu employée, mais très mangeable, si on la prépare bien, est la queue de boeuf, elle devient excellente en

### QUEUE DE BOEUF STE-MENEHOULD

**FAITES** blanchir une queue de boeuf coupée en quatre morceaux, mettez-la dans une casserole garnie de bardes de lard, de trois carottes, de trois oignons, d'un bouquet garni, de trois clous de girofle, de sel et de poivre, couvrez d'eau et faites cuire à petit feu.

Quand elle est cuite et refroidie, enduisez-la d'une marinade faite d'huile, de sel, de poivre et de persil, de ciboule, d'une pointe d'ail hachée, panez avec de la fine mie de pain, et faites griller, servez avec une purée d'oignons ainsi préparée: Coupez en tranches des oignons (d'Espagne de préférence), passez-les au beurre, assaisonnez et faites prendre d'une belle couleur, mouillez les avec le jus qui reste du braisage de la queue, ajoutez un verre de vin blanc et faites cuire doucement, passez à la passoire fine et épaississez en mettant sur le feu.

Les queues de mouton, voire même de veau peuvent se préparer de même manière, on les accompagne indifféremment d'une purée de lentilles, de riz à l'Indienne, etc. Quant aux oreilles de mouton, elles constituent un véritable régal si on les sert en

### OREILLES DE MOUTONS FARCIES

**ÉTANT** parées, faire dégorger quatre heures des oreilles de mouton, et les mettre cuire dans un blanc dont voici la recette classique:

**BLANC.**—Mélanger dans une casserole 125 gr. de lard rafe, 125 gr. de graisse, 60 gr. de beurre, un jus de citron, une feuille de laurier, deux clous de girofle, autant de carottes et d'oignons coupés en dés, saler, poivrer, ajouter un verre d'eau. Faire bouillir jusqu'à complète évaporation de l'eau et fonte entière du lard, mouiller avec de l'eau, donner l'ébullition et écumer.—Ce blanc est fondamental en cuisine et sert pour les sotes de veaux, les pieds de mouton etc. Les oreilles de mouton, étant cuites, les retirer, les égoutter et les garnir d'une farce faite de dessert de viande blanche, coupée en dés, d'autant de mie de pain et d'autant de beurre. Ces ingrédients étant soigneusement pilés, ajouter un ou deux jaunes d'oeufs, de manière à bien lier cette sorte de pâte. Les oreilles étant bien garnies, les tremper dans du beurre fondu, roulez-les dans de la mie de pain et dans le beurre qui reste, ajouter deux oeufs

entiers, sel, poivre, muscade râpée, enduire les oreilles de ce mélange, les rouler à nouveau dans la mie de pain et faire frire à friture pas trop chaude, servir avec persil frit. L'oreille de veau est également fort appréciable, j'ai toujours reçu force compliments quand, selon les rites de la vieille cuisine, je les servais en

### OREILLES DE VEAU ITALIENNES

**DANS** une casserole foncée de bardes de lard, mettez des oreilles de veau, préalablement échaudées et flambées, relevez-les de persil et de ciboules assaisonnées, ajoutez quelques tranches de citron, mouillez avec du bouillon et la moitié d'un verre de bon vin blanc; recouvrez de bardes de lard et d'un rond de papier beurré, faites cuire doucement deux petites heures à casserole fermée, égouttez-les, essuyez-les et ciselez-en les extrémités, dressez sur un plat à entrée, et nappez avec une sauce dite italienne, préparée comme il suit: Faites bouillir ensemble une demi-bouteille de vin blanc, 100 gr. de beurre, un hachis de champignons, de persil et d'échalottes, ajoutez un petit roux blanc mouillé de bouillon, et faites réduire à bonne consistance.

Il n'est point que dans la ville de Caen que l'on sache préparer les tripes, celle d'Angoulême est justement



Ce petit réchaud de table rendra bien des services.

fière de la manière dont elle les présente aux voyageurs qui, sans exception, vantent les

### TRIPES A LA MODE D'ANGOULÊME

**PRENDRE** une marmite en terre (ceci à sa réelle importance) foncez-la avec une grosse carotte coupée en tranches, un oignon piqué de deux clous de girofle, persil, thym, laurier, une douzaine de petites échalottes hachées avec 5 gousses d'ail, salez, poivrez. Déposez les tripes bien blanchies et découpées en losanges, joignez-y 2 pieds de veau également coupés en morceaux, couvrez d'un peu de bouillon et d'un litre de vin blanc, mettez cuire 12 heures à feu doux dans la casserole hermétiquement fermée (les personnes ayant une marmite norvégienne auraient tout avantage, après avoir fait bouillir les tripes  $\frac{3}{4}$  d'heure sur le feu à mettre le plat 12 heures dans la marmite, puis à faire reprendre l'ébullition après ce laps de temps et à remettre quelques heures dans la marmite. Quand les tripes seront cuites à point retirez-les et disposez-les sur des rôties de pain grillé on les faisant accompagner d'une saucière de la sauce des tripes passée et réduite.

Ces mets, un peu lourds, ne sauraient convenir aux estomacs délicats, pour eux, je puis recommander quelques plats de cervelles, entre autres les

### CERVELLES EN SOUFLÉ

**APRÈS** avoir fait dégorger suffisamment la cervelle dans l'eau froide, enlevez les peaux et cuisez-la dans une casserole avec du bouillon, du vin blanc, persil, sel et poivre, étant cuite écrasez-la et mélangez avec une béchamelle réduite, ajoutez un à deux jaunes d'oeufs et terminez en incorporant légèrement, avec une fourchette, les deux blancs battus en neige très ferme.

Autre plat de cervelle, mais plus relevé celui-là, et moins digestif.

### CERVELLE DE VEAU DORÉE

**LES** cervelles de veau dégorgees dans l'eau tiède et cuites avec un peu de bouillon, deux cuillerées de vinaigre, persil, ail, girofle, laurier et thym, coupez-les en morceaux de la grosseur d'une belle noix et trempez-les dans une pâte composée de trois cuillerées à bouche

de farine délayée avec une cuillerée d'huile, un grand verre de vin blanc; faites frire au saindoux de manière à bien dorer la cervelle et à rendre la pâte croquante. Servez brûlant.

On peut présenter ainsi une desserte de ris de veau cuit à la broche, car le ris de veau, de même que le perdreau gagne à être embroché; auparavant, après l'avoir dégorgé, blanchi, rafraîchi, poivré, on l'a enterré dans un torchon et couvert d'une plaque chargée de poids afin de le presser; ceci fait, le ris de veau a été finement lardé et entouré de papier beurré; à ce moment-là on l'a embroché et fait cuire une petite demi-heure, puis on l'a retiré, on l'a sorti de son enveloppe de papier et remis dix minutes à la broche en l'arrosant avec un peu de jus de veau. Accompagné d'une purée de crosnes, de fonds d'artichauts, de pointes d'asperges, de petits pois, le ris de veau gagne encore en finesse.

Voici maintenant une recette qui peut se faire différemment avec un ris ou du foie de veau; pour classer la dite recette désignons-la sous le nom de:

### FOIE DE VEAU EN GÂTEAU

**HACHEZ** et pilez séparément un beau morceau de foie de veau, une demi-livre de graisse de veau et autant de lard, réunissez le tout, et l'amalgame terminé, ajoutez des champignons, deux oignons coupés en dés et passés au beurre, pilez le tout ensemble et terminez en incorporant un demi-verre d'eau-de-vie, poivre, muscade et enfin quatre jaunes d'oeufs, puis leurs blancs en neige. Versez cet appareil auquel quelques truffes coupées en morceaux donneraient plus de parfum—dans un moule garni de bardes de lard, faites cuire à feu très doux, démoulez après refroidissement complet. Pour finir accommodons, si vous le voulez bien, ce qu'lesope disait être le pire et le meilleur: une langue; servez-la en paupiettes, chacun se réglera; voici comment on prépare cette langue: qu'elle soit de boeuf, de mouton ou de veau, peu importe; ce qu'il faut, après l'avoir mise à dégorger, c'est la faire cuire comme un pot-au-feu jusqu'à ce que la peau s'enlève facilement, à ce moment commence l'exécution des

### PAUPIETTES DE LANGUES DE BOEUF

**COUPEZ** la langue en tranches minces dans sa longueur, et couvrez chaque morceau d'une farce composée de veau dégraissé et d'égale quantité de graisse de veau, le tout finement haché, assaisonné de sel, de poivre et de ciboules et persil hachés, ajoutez ce qu'il faut d'oeufs entiers pour former une pâte bien liée, roulez chaque morceau et enveloppez-le d'une barde de lard, embrochez-le avec un hatelet et faites cuire sur le grill; aux trois-quarts de leur cuisson, recouvrez-les de fine mie de pain et finissez en faisant bien dorer. Servez avec une sauce piquante ou une sauce tomate.

Voici, je pense, une belle série de recettes d'entrées, puissé-je, en vous les donnant, Mesdames, vous avoir satisfaites.

Votre servante, MÈRE NANETTE.

### OREILLES DE VEAU

**PRENDRE** des oreilles de veau, les faire cuire au naturel, en ayant soin de les conserver parfaitement blanches. Deux heures d'ébullition sont nécessaires. On les retire ensuite et on les dépouille de leur enveloppe de mousseline et on les sert de diverses façons: à la poulette, frits, à la sauce tomate ou à la vinaigrette.

### CONFITURE DE CITROUILLE

(Recette à conserver)

**POUR** 4 livres de citrouille épluchée, mettez 35 grammes d'acide citrique, 1 kilogramme de sucre et le zeste de 2 oranges.

Mettez un petit verre d'eau dans une bassine pour faire cuire la citrouille que l'on aura eu soin de couper en morceaux de la grosseur d'un dé à jouer. Lorsque la citrouille sera à moitié cuite, c'est-à-dire au bout d'un quart d'heure environ, ajoutez le sucre, le zeste des deux oranges et l'acide citrique. Faire cuire à feu doux une heure ou une heure un quart. Pendant la cuisson de la citrouille, aussi bien que pendant celle de la confiture, il faut avoir soin de remuer souvent afin que les morceaux s'écrasent bien et que rien ne colle au fond de la bassine.

La citrouille doit être très mûre, et plutôt de couleur rouge; la confiture en sera plus belle.

Cette confiture ne se fait que vers la fin de décembre en raison de la maturité de la citrouille. Elle peut se conserver de deux à trois ans.

MARQUERITE GUILLET.

### PÊCHES AU GRATIN

**PRENEZ** douze pêches, de préférence un peu grosses fendez-les par le milieu et enlevez les noyaux. Disposez-les dans un plat allant au four.

Ensuite, mettez dans l'intérieur de chaque moitié de pêche, un morceau de beurre très frais, gros comme une noix, une cuillerée de bon vin rouge ou de vin de Bordeaux, vieux de préférence.

Saupoudrez le tout de sucre fin ou cristallisé, de chapelure de biscuits.

Vingt minutes au four, arrosez pendant la cuisson et servez chaud dans le même plat.

R. DULONG DE ROSNAY.

# COMMENT JE VIS HORS PARIS

## CARNET DE NOTES D'UNE FEMME PRATIQUE

**J**'AI trouvé ce matin, (30 mars) Nizoute fort préoccupée; sur la table à écrire du "ball", elle avait étalé des calendriers horticoles, grands ouverts au mois d'avril; un papier devant elle, un crayon à la main, elle pointait, prenait des notes, soupirait.

—Qu'as-tu? lui ai-je demandé, et pourquoi cet étalage de bouquins?

—Pourquoi? parce que je ne veux pas laisser à Mathurin l'orgueil de tout m'enseigner; je ne veux pas qu'il me juge nulle et incapable. Ne peut commander avec autorité que celui qui est supérieur à celui qu'il commande.

—Oh! oh! ai-je fait, voilà un précepte qu'il serait bon d'inculquer à beaucoup de gouvernants.

—Do grâce, maman, sois sérieuse! Ne te fais-tu donc aucune idée du travail à fournir le mois prochain? Force te sera de mettre la main à la pâte et très sérieusement.

—Comme si je ne faisais rien, protestai-je, un peu vexée.

—Mais si, ma petite maman, tu travailles beaucoup, tu ne perds pas une minute, tu te surmènes même, mais pas de la façon exigée par les circonstances. Tu feras tes comptes jusqu'à minuit; dans notre joli chalet rien ne cloche, mais quand l'aurore viendra, elle te trouvera dormant à poings fermés, alors que bêtes et plantes auraient besoin de tes soins matinaux.

J'ai protesté, pour la forme, sachant bien, que si elle n'est point respectueuse, la mercuriale de ma fille est assez juste et mes protestations verbales se sont doublées de résolutions montales: Oui, je me lèverai de bonne heure, ou je tripoterai la terre sans crainte de salir mes ongles, je sèmerai, je récolterai; au fait, que récolterons-nous au mois d'avril? Timidement, j'interroge Nizoute qui, fière et grave, m'apprend que si le Ciel nous est favorable, elle me servira un ravier de radis avant la fin du mois et qu'il se pourrait fort bien que nous mangions des laitues avant Pâques.

—Tiens! A propos de Pâques, ai-je dit, d'un air délibéré, où passerons-nous les fêtes?

—Mais, ici je suppose, aurais-tu l'intention, maman, de quitter, ne fut-ce que pour quelques jours, la maison en pleine saison de travaux, deviendrais-tu paresseuse? T'ennuierais-tu? Naturellement, j'ai protesté: je me sens toujours aussi active, et n'ai point une seconde d'ennui, mais je redoute sans cesse, pour ma fille, cette vie si en dehors de toute mondanité, et pour m'assurer qu'elle n'en souffre point je ne crains pas de la tenter en lui proposant des fugues hors de notre coin qui lui est devenu si cher, qu'elle le préfère à toute chose et que rien ne lui semble plus intéressant que l'éclosion de ses poussins ou l'œilletonnage des artichauts.

6—4. . . L'ami Bernard sort d'ici, il est venu jeter un coup d'œil sur ses arbres préférés, car il est décidément beaucoup plus arboriculteur qu'horticulteur, toutefois, en faveur de son amie Nizoute, il s'est occupé des rosiers que celle-ci veut faire venir, car elle a le culte des roses. De ce, delà, quelques églantiers poussaient à l'aventure; en novembre, Mathurin les avait disposés autour de la maison; pensant, avec raison, qu'on pourrait les utiliser, c'est ce, qu'aide de son vieil ami, Nizoute a fait; tous deux ont greffé ceux sur lesquels la greffe en fusson n'avait point réussi à l'automne; ils ont pratiqué sur ces sujets la greffe en fente anglaise qui est employée dans ce cas comme étant sûre et rapide. Naturellement, les greffes ont été données par monsieur Bernard qui, sachant la préférence de ma fille pour les roses thé et noisettes remontantes, a apporté des greffes de *Gloire de Dijon*, de *Maréchal Niel*, de *Safran*, de *Céline Forestier*, il y a joint des *Frances* et des *Rosiers-Banks*. Ceux-ci ont été placés contre le mur de notre "simple logis" avec l'espoir qu'ils deviendraient les émules du fameux "Lady Banks" qui, dans une ville du Midi, s'étend sur 25 mètres de longueur et 6 mètres de hauteur et produit 50.000 fleurs par an. Mais nous n'en sommes pas là, il s'en faut d'un lustre pour que nous arrivions à pareil résultat.

7—4.—Détailier l'opération du greffage m'eût été difficile car j'ai été appelée au moment où l'ami Bernard en expliquait la méthode à Nizoute et Mathurin attentifs; par contre, ayant assisté à son cours de "taille", je puis en parler sinon savamment, du moins utilement. La taille du rosier se doit proportionner à sa vigueur. Taillez-vous trop court? les rameaux se développent au détriment des fleurs. Taillez-vous trop long? la végétation s'affaiblit et il ne pousse que des rameaux grêles incapables de produire des boutons. Pour couper les rameaux, point de serpette, un sécateur moyen à lames acérées est seul recommandable; les branches mortes seront supprimées à l'aide d'un vieux sécateur. Le sectionnement du rameau doit s'effectuer sur un œil tourné vers l'extérieur du rosier, sauf lorsqu'un trop grand vide est constaté. Dans ce cas on choisit l'œil se tournant du côté du vide à combler. Chaque rameau a besoin d'air et de lumière, il est donc utile de les distancer et de les tailler autant que possible en forme de vase. Un rosier adulte, c'est-à-dire un rosier ayant 3 ans de greffe, doit être formé de 16 à 24 branches bien distinctes les unes des autres; au cours des années suivantes on conserve ce nombre en laissant, sur chaque



Cottage américain en briques et bois.

branche, un rameau que l'on coupe au-dessus de 5 à 6 yeux.

Ayant entendu et compris ces explications, Nizoute s'écria: "Voilà donc le pourquoi des observations et des récriminations des amateurs de roses lorsque, négligemment, l'on cueille une rose; dans la branche que l'on coupe ils voient toujours le rameau qui eût pu donner de l'élégance et de la grâce à leur rosier."

—Parfaitement, Mademoiselle, a approuvé monsieur Bernard; en horticulture, comme en toute chose, chaque détail a sa raison d'être et c'est pour cela sans doute que les enfants, destructeurs par nature, sont, avec les limaces, les chenilles, et les taupes, les plus grands ennemis des jardiniers et des amateurs de jardin.

11—4. Grand événement à "Simple Logis"—c'est bien décidément le nom que nous donnons à notre habitation,



Cottage, genre anglais, avec garage.



Chalet en briques, bois et ciment.

Ayuntamiento de Madrid

il lui convient on ne peut mieux, car ici la simplicité est le mot d'ordre—donc, grand événement aujourd'hui: les poussins sont éclos! Vanter leur beauté, leur grâce, serait vanter celle de tous les poussins. Agenouillée devant eux, Nizoute ne cesse de les regarder, de les admirer; tout d'abord elle s'est inquiétée de ne point les voir manger, mais Mathurin l'a rassurée en affirmant qu'ils resteraient à jeun de 36 à 48 heures.

—Pour l'instant, n'en déplaie à Mademoiselle, il faut transporter la mère et les petits à la cuisine, il y fait sec et chaud.

—Et à quoi serviraient mes boîtes d'élevage, s'il vous plaît, Mathurin? Croyez-vous que je vais laisser errer mes poussins à l'aventure, c'est, affirment tous les éleveurs, courir à une perte de 50% de poussins.

—Dame! Si Epiphane passe par là, elle aura vite fait de les croquer, marmotte Mathurin, qui est en guerre avec notre chatte.

—Il n'y a point qu'Epiphane pour mettre nos poussins en danger, riposta Nizoute, prompte à défendre sa favorite; la pluie, le vent, le soleil, les pies, les chiens, voire même les poules, sont à redouter et c'est pour cela que mes boîtes d'élevage avec leur petit parc entouré de grillage à mailles fines d'une hauteur de 0 m. 50 et recouvert de grillage à mailles moins fines, sera parfait.

Et la courbeuse sera enfermée dans la boîte spéciale, où à tous moments les petits viendront la trouver pour se réchauffer. Demain, loin de la pâtée de la mère, on placera une pâtée faite de mie de pain rassis mélangée à des œufs durs hachés avec de la verdure. Pour les amuser on leur jettera quelques grains de millet et dans quelques jours on leur donnera la pâtée des adultes mélangée, afin de fortifier leurs osseures, à des os finement broyés.

Très fière de ses élèves, Nizoute, afin de faciliter la surveillance et la main-d'œuvre, va contenter cinq poules qui manifestent leur désir de couver.

18.—4. Ouf! c'est terminé! On a bûché dur, mais enfin notre artichautière est organisée et bien organisée. Après avoir tracé des lignes distantes d'un mètre, Mathurin a planté en quinconce, tous les 80 centimètres, deux œilletons, dans des trous formés au plantoir à 0 m. 10 l'un de l'autre.

Pour mémoire, j'inscris ici que l'œilleton est une jeune pousse d'artichaut pourvue d'une tige souterraine.

Dans ces diverses et très importantes opérations, j'étais chargée de "l'habillage", lequel consiste à couper les feuilles aux  $\frac{3}{4}$  de leur longueur. Les œilletons étant plantés, Mathurin a tassé la terre autour d'eux, et comme le temps était sec il les a arrosés au goulot. Si le temps avait été pluvieux, par crainte de pourriture, cet arrosage aurait été supprimé.

Et maintenant voici la question "artichautière" réglée, en cours de saison, il suffira de détruire les mauvaises herbes et d'ameublir la terre.

Mathurin est décidément un rude travailleur, et nous devons nous louer de son aide; tant qu'a duré la saison des gelées, chaque soir il a caché avec de la terre les germes apparents des pommes de terre; maintenant que la saison s'avance, il va les laisser pousser librement, il se contentera de les biner à différentes reprises, et de les butter en temps voulu. Même travail pour les pois battifs. Hier, il a jeté sur les carottes qu'on commençait à apercevoir, une dose de 10 kilos pour 5 ares de nitrate de soude lancée à la volée. Quant à nos laitues hâtives, leurs pommes se forment à vue d'œil, notre récolte sera, je pense, productive.

20.—4. . . Cette après-midi, on a donné de multiples soins au verger et au jardin fruitier. Divers arbres ont été greffés et nous voilà riches de futurs cerisiers, pruniers et poiriers. Nizoute se glorifie d'avoir greffé deux châtaigniers et un noyer. Quand ils rapporteront, nos desserts d'hiver seront assurés; en attendant elle n'a eu garde de laisser ses greffes au soleil. Quelques arbres dont le vent avait cassé les branches présentaient de larges plaies, on les a pansées avec du mastic à greffer. Abricotiers et pêchers ont été taillés. Redoutant pour ces derniers les pucerons verts, nous avons pulvérisé sur eux de l'eau nicotinéa à 2%.

Dans le jardin potager, diverses variétés de choux, qui se trouvaient en pépinière, ont été repiqués (choux-fleurs, de Milan, raves; repiqués aussi les laitues de printemps).

Ont été semés en pleine terre haricots mange-tout, nains à écosser, navets de Meaux, oignons jaunes des Vertus, poireaux longs d'hiver, monstrueux de Carenton. Demain se planteront les pois à écosser, à rames, depuis le Clamart jusqu'au délicieux Tétéphone, ride-vert et au mange-tout à rames. Les tomates rouges très hâtives de pleine terre n'ont pas été oubliées.

Dans mon coin particulier, j'ai semé balsamines, giroflées, reines-margherites, et, sous la direction de Mathurin, j'ai marcotté quelques œilletons. Diverses des tubercules de bégonias, cadeaux de monsieur Epiphane, je les ai plantés sur couche en plaçant soigneusement les germes verticalement.

L. DEHRYN.

En avril, placer des toiles et des paillonnages sur les espaliers pour les protéger contre la gelée.



LA NOTE GAIE DOMINE ET RÈGNE  
DANS LES MODES ACTUELLES

**L**A PAIX glorieuse a mis dans nos coeurs un épanouissement superbe et l'on sent que le monde traverse une époque grandiose.

Les fêtes se multiplieront à l'infini, les mariages, les baptêmes, les réunions, les fêtes de retour seront nombreuses, splendides et solennelles. Nos toilettes doivent être aussi belles, aussi élégantes, aussi riches que possible.

Les couleurs seront gaies et lumineuses, celles qui composent notre drapeau français seront les couleurs victorieuses et dominantes. Nulle ne portera des teintes sombres et sévères, le souvenir des jours passés doit être effacé de l'esprit de nos héros et tout ce qui peut donner une note triste doit être écarté de la vie actuelle.

Paris, la ville lumière, va de l'avant, la vie joyeuse et débordante reprend vigueur. Les coiffures hautes et les cheveux frisés remplaceront les bandeaux lisses et plats, les fanfreluches, les volants, les tissus légers, tout enfin marchera de front pour que la gaieté, la jeunesse, l'animation, la nouveauté reprennent leur place.

Les silhouettes jeunes et élancées seront le cri du jour. Les panneaux, les tuniques, les flots de tulle et de mousseline, les fleurs, les garnitures de tissus métalliques, tout ce qui brille, scintille, étincelle, tout ce qui attire le regard et l'attention, enfin tout ce qui doit procurer et faire naître l'entrain et animer les fêtes: tout cela est appelé à jouir d'une vogue extraordinaire.



## ÉLÉGANCE ET SIMPLICITÉ RÉUNIES

POUR LA VILLE ET LA PROMENADE

Mante 1566  
Guêtres 1167

Robe 1550

Robe 1558  
Broderie 10741  
Sac à main 10742Robe 1464  
Echarpe 1266Robe 1571  
Guêtres 1167  
Broderie 10706

C'EST un très joli modèle de mante que celui montré au No 1566; il est très élégant et peut être porté comme vêtement habillé.

Le large empiècement des côtés tient les épaules bien au chaud et le long col écharpe permet de garantir avantageusement des froids qui parfois surprennent les promeneuses attardées.

Les guêtres 1167 sont d'une coupe irréprochable, d'une exécution très facile et elles demandent très peu de tissu.

Pour la mante nous conseillons le drap souple, le drap bouclé, la serge, la cheviote, la gabardine, la tricotine. La fermeture de la mante s'opère au moyen de boutons et de boutonnières, et parfois des brandebourgs sont choisis.

Pour 0 m. 91 de poitrine, 3 m. 30 de serge en 1 m. 37 de large seront nécessaires et pour les guêtres, 0 m. 35 de tissu en 0 m. 95 de large.

Modèle de mante 1566 existe en 4 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

Le modèle de guêtres 1167 existe en 5 tailles, suivant la pointure de la chaussure.

UN FOULARD fleuri a servi à confectionner la robe 1550. Elle est d'un cachet incontestable et pour maintes occasions elle pourra être choisie. La construction du corsage qui est coupé d'une seule pièce avec les manches cloches est particulièrement simple.

La ceinture est faite de satin uni ainsi que le col, cela donne un petit cachet à la robe.

La jupe est droite et la tunique irrégulière est attachée à la taille basse qui est en vogue de nos jours.

Un panneau libre flotte dans le dos. Le bas de la jupe mesure en taille moyenne environ 1 m. 20.

Les tissus légers seront employés: la charmeuse, le foulard, le satin, les étoffes souples et des manches en tissu transparent seront les bienvenues.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut: 3 mètres de crêpe Georgette en 1 mètre, 2 m. 50 de foulard en 0 m. 88 pour la jupe et le dessous de corsage et 0 m. 60 de tissu contrastant en 0 m. 88 de large pour le col et la ceinture.

Modèle de robe 1550 est coupé en 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

POUR les sorties de ville votre garde-robe doit être munie de la robe 1558. C'est une toilette discrète, sans éclat, mais sa garniture de broderie l'enjolive et coupe sa grande simplicité. Les manches ajustées sont de bon goût pour ce genre de robe.

La jupe est étroite, elle mesure, dans la taille moyenne à son bord inférieur, environ 1 m. 40; elle est taillée en deux pièces. La taille est longue et la ceinture de largeur ordinaire se termine en pans simplement attachés dans le dos.

Le col s'ouvre sur un gilet décollé en carré, c'est tout fait seyant et cette robe conviendra aux jeunes filles et personnes de petite taille.

Les tissus tels que le drap, la popeline, la charmeuse, lainages aussi bien que les soieries pourront être employés.

Pour 0 m. 91 de poitrine, 2 m. 30 de gabardine en 1 m. 37 de large seront nécessaires et pour les guêtres, 0 m. 35 de tissu en 0 m. 95 de large.

Le modèle de robe 1558 peut être obtenu en 7 tailles, pour personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

VÊTUE de la robe 1464 on doit, lorsqu'on sort, se munir de la chaude écharpe 1266. C'est une toilette pour le printemps avancé, elle est légère et faite de tissu fleuri ou de taise, elle aura la note gaie qu'on s'efforce à donner à nos nouvelles toilettes. Les volants qui s'arrêtent sur les côtés donnent une silhouette gracieuse et jeune.

Les manches sont étroites mais si vous le desirez vous pourrez les remplacer par des manches courtes et bouffantes. Le bas de la jupe mesure environ 1 m. 20.

Le petit V ouvert que forme le devant à l'encolure est tenu par des motifs de soutache ou par de mignons boutons chaînette. La soie et le foulard de teinte claire, le taffetas, la popeline, la serge, la gabardine, les damiers même pourront être employés avec succès.

Pour 0 m. 91 de poitrine, 3 m. 10 de foulard en 1 mètre, 0 m. 85 de tissu en 0 m. 80 pour la partie supérieure de la jupe.

L'écharpe est en fourrure; nous ne donnons pas de quantité.

Le modèle de robe 1464 est coupé en 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

Modèle d'écharpe 1266: 2 tailles, dames et jeunes filles.

ORIGINALE est le seul qualificatif approprié à la robe 1571.

Cette combinaison de tissu foncé pour la partie supérieure et claire pour la jupe est absolument nouvelle. Le drapé de la jupe est fort gracieux, son bord inférieur mesure dans la taille moyenne environ 1 m. 25.

La ceinture ornée de broderie de soutache enserre la taille en tournant plusieurs fois. Les devants sont en forme de V et s'ouvrent sur un décollé en carré.

Les guêtres 1167 permettent de porter les souliers bas; elles sont pratiques et chaudes.

Les tissus tels que le satin, la serge, la gabardine, la charmeuse, la tricotine pourront être employés avec succès.

Pour 0 m. 91 de poitrine: 1 m. 60 de satin en 0 m. 88 pour le dessous de corsage et les manches et 2 m. 65 de tricotine en 0 m. 10 de large seront nécessaires. Pour les guêtres, 0 m. 35 de tissu en 0 m. 95 de large.

Modèle de robe 1571 existe en 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

Modèle de guêtres 1167: 5 tailles, suivant la pointure de la chaussure.

## RAVISSANTES TOILETTES DE CÉRÉMONIES ET ROBES DE SOIRÉES

**P**OUR une soirée dansante, la robe 1531 sera très élégante. Les épaulettes peuvent être remplacées par des manches courtes en dentelle ou en tulle. Le bord inférieur mesure environ 1 m. 25. Les tissus légers seront employés sur le satin, la charmeuse, le taffetas ou le tissu métallique.

Pour 17 ans, 2 m. 05 de tulle de soie en 1 mètre, 2 m. 05 de satin en 0 m. 88 et 1 m. 10 de dentelle en 0 m. 15 de large. Modèle de robe 1531: 6 tailles, de 14 à 19 ans.

**U**N AUTRE modèle de robe de soirées nous est donné au No 1556. Les manches longues et évasées sont de mode actuellement. Le bord inférieur mesure 1 m. 25.

Les tissus que nous conseillons sont: le crêpe de soie, le chiffon de soie, employés sur un tissu métallique ou sur du satin.

Pour 0 m. 91 de poitrine, 3 m. 55 de tulle en 1 mètre et 2 m. 55 de tissu argenté en 0 m. 88.

Modèle de robe 1556: 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

**N**OUS sommes vraiment dans l'embarras pour le choix d'une toilette de soirées, le modèle 1539 attire nos regards. La tunique, plus longue d'un côté que de l'autre est tout seyante.

Les tissus tels que le satin, la charmeuse, etc. seront choisis. Pour 0 m. 91 de poitrine, 3 m. 50 de charmeuse en 1 mètre et 0 m. 65 de tissu en 0 m. 80 pour la partie supérieure du fond de jupe. Le bord inférieur mesure 1 m. 25.

Modèle de robe 1539: 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.



Robe 1531

Robe 1556

Robe 1539

Robe 1532

**S**UR un fond de jupe très étroit la tunique droite de la robe 1532 est gracieuse. Le fichu drapé du corsage est de bon goût.

Les tissus à employer sont: le voile, le tulle, la marquisette, la soie fleurie, la dentelle sur un fond de satin ou de tissu métallique.

Le bord inférieur du fond de jupe mesure environ 1 m. 35.

Pour 0 m. 91 de poitrine, 4 m. 25 de tulle en 1 mètre de large, 2 m. 95 d'entre-deux de dentelle en 0 m. 28 et 0 m. 90 de dentelle en 0 m. 15 pour garnir les manches.

Modèle de robe 1532: 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

**D**EUX tissus ont été employés à la confection de la robe 1523: les damiers et la serge, cette façon se prête aux combinaisons. Le jersey de deux teintes, les serges de différente couleur.

Le bord inférieur mesure environ 1 m. 35 dans la taille moyenne.

Pour 0 m. 91 de poitrine, 2 m. 20 de soie unie en 0 m. 88 et 1 m. 95 de soie écossaise en 0 m. 88 seront nécessaires.

Modèle de robe 1523: 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

**U**NE blouse de serge et un fourreau de satin forment la toilette (1540—1517). Les tissus que l'on peut choisir sont la serge, la tricotine, etc., et pour le fourreau, le satin, la charmeuse, etc. Pour 0 m. 91 de poitrine, 1 m. 80 de tricotine en 1 m. 10, 3 m. 30 de satin en 0 m. 88 et 0 m. 20 de contrastant en 1 mètre. Le bord inférieur du fourreau mesure 1 m. 40.

Modèle 1540, 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

Modèle 1517, 8 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine.

**L**A ROBE 1537 est d'une grande simplicité et les guêtres 1167 sont très pratiques. Les tissus que nous conseillons sont: le jersey, le satin, la serge, la cheviote. Le bord inférieur mesure 1 m. 30.

Pour 0 m. 91 de poitrine, 2 m. 50 de jersey en 1 m. 37 et pour les guêtres 0 m. 35 de tissu en 0 m. 95.

Modèle de robe 1537: 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

Modèle 1167: 5 tailles, suivant la pointure de la chaussure.

**C'**EST un très beau modèle de robe que celui représenté au No 1498 et l'écharpe 1266 l'accompagne. Le satin, le foulard, le crêpe météore, etc. peuvent être employés. Le bord inférieur mesure 1 m. 40.

Pour 0 m. 91 de poitrine, 1 m. 70 de Georgette en 1 mètre, 3 m. 10 de foulard en 0 m. 88. L'écharpe est en fourrure.

Modèle de robe 1498: 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

Modèle d'écharpe 1266: 2 tailles, dames et jeunes filles.

**D**E LONGS panneaux garnis de franges et de broderie de soutache donnent la note élégante à la robe 1534. Les combinaisons de tissus sont favorisées, et les tissus peuvent être employés seuls. Le bord inférieur mesure dans la taille moyenne 1 m. 35.

Pour 0 m. 91 de poitrine, 2 m. 30 de satin en 0 m. 88 et 1 m. 35 de gabardine en 1 m. 37.

Modèle de robe 1534: 8 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine.



Robe 1523



Blouse russe 1540  
Casaquin 1517



Robe 1537; Gnc. 1167  
Brodene 10741



Robe 1498  
Echarpe 1266



Robe 1534  
Brodene 10729

Voir la description de ces modèles à la page précédente



Robe 1506



Robe 1508



Robe 1546



Robe 1544



Robe 1520  
Brodérie 10708

# LES NOUVEAUX MODÈLES DE TOILETTES POUR LE PRINTEMPS

DE CHARMANTES ROBES POUR  
LA NOUVELLE SAISON.  
FACILES À EXÉCUTER,  
ÉLÉGANTES, PRATIQUES,  
JOLIES ET DE BON GOÛT.



Robe 1541  
Sac à main 10742

**C**ETTE robe 1541 est nettement un costume tailleur, se faisant en serge, satin, etc. Elle se ferme sur l'épaule gauche, la jupe mesure 1 m. 35 de tour, une doublure est nécessaire. 0 m. 91 de poitrine demande 2 m. 10 d'étoffe en 1 m. 37 de largeur. No 1541: 7 tailles de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

**C**ETTE robe 1561 à encolure décolletée, arrondie, panneaux libres, est très élégante faite en serge, tricotine, drap, jersey, gabardine.—Pas de doublure de corsage. Pour 0 m. 91 de tour de poitrine, 3 m. 45 de satin large de 1 mètre. Ampleur du bas de la jupe 1 m. 25. No 1561: 8 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 17 de tour de poitrine.

**L**A DÉLICIEUSE robe 1506 en crêpe de Chine, ou en lainage et soie, est pratique pour le printemps; les draperies, tuniques, basques, panneaux coupent la ligne droite; de nombreuses encolures ouvertes lui conviennent; le bas de jupe mesure 1 m. 85. La taille est longue, le léger fronçage de la jupe de deux morceaux est charmant. Le modèle de la doublure du corsage est donné. 0 m. 91 de poitrine demande 3 m. 55 de charmeuse en 1 mètre et 0 m. 40 de tissu contrastant en 1 mètre. No 1506: 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

**C**ETTE robe 1508, en drap, est vraiment chic avec son corsage drapé, et les guêtres 1167 lui donnent bien une allure jeune, légère, élégante. 0 m. 91 de poitrine demande 3 m. de gabardine en 1 m. 37, 0 m. 75 de tissu contrastant en 0 m. 80, 0 m. 75 de voile en 1 mètre pour le col, les manchettes, les plissés et 0 m. 35 de tissu en 0 m. 95 pour les guêtres. Ampleur du bas de la jupe 1 m. 40. No 1508: 7 tailles de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine. No 1167: 5 tailles, suivant la pointure de la chaussure.

**L**A ROBE 1520, avec sa guimpe à manches et sa jupe drapée, se fera en satin, charmeuse, crêpe de Chine, crêpe météore ou foulard, les manches en crêpe lisse. 0 m. 91 de poitrine demande 1 m. 05 de tissu Georgette en 1 mètre, pour les manches et les pièces spéciales, 2 m. 65 de charmeuse en 1 mètre, 0 m. 45 en 1 mètre, pour la ceinture. Ampleur du bas de la jupe 1 m. 25. No 1520: 8 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 17 de tour de poitrine.



Robe 1561



Robe 1552  
Guêtres 1167



Blouse 1540  
Fourreau 1517  
Fronces nid d'abeilles 10700

**C**ETTE robe 1552, jupe droite séparée est charmante faite en serge, tricotine, satin; guêtres 1167. Ampleur du bas de jupe 1 m. 25; 0 m. 91 de poitrine demande 2 m. 05 de tissu en 1 m. 22, 0 m. 35 de tissu en 0 m. 95 pour les guêtres. No 1552, 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. No 1167, 5 tailles, suivant la pointure de la chaussure.

**L**E COSTUME 1540-1517 est élégant, 0 m. 91 de poitrine, 1 m. 90 de crêpe de Chine en 1 mètre, 1 m. 50 de tissu en 1 mètre pour la partie supérieure et les manches. 1 m. 95 de satin en 0 m. 88. Bord inférieur 1 m. 40.

No 1540: 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. No 1517: 8 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine.

**L**E COSTUME 1546 avec sa ceinture montante et sa tunique si souple et molle tombant sur les côtés, de l'étroite jupe de satin, en fait une toilette originale et charmante qui peut se faire en satin, crêpe de Chine, crêpe météore, foulard, tulle, taffetas, soie écossaise ou soie à damiers et charmeuse, etc. Il faut, pour 0 m. 91 de tour de poitrine, 4 m. 80 de crêpe de Chine en 0 m. 88 de largeur. L'ampleur du bas de la jupe est de 1 m. 25. No 1546: 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

**C**ETTE ravissante robe 1544, ses souples manches en forme de cloche, son corsage à double tunique sur sa jupe de satin, sera une délicieuse toilette de neris dîners et théâtres. Sa fermeture est à gauche, la jupe est droite et mesurée à son bord inférieur 1 m. 25; elle se fait en satin, charmeuse, taffetas, faille, etc. 0 m. 91 de poitrine demande 3 m. de tissu en 1 m., 2 m. 40 de tissu en 0 m. 88 pour le dessous de la guimpe, la jupe et la ceinture. No 1544: 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

## LES DRAPÉS SOUPLES ET LES TISSUS LÉGERS

APPARAISSENT DANS LES MODES ACTUELLES

UNE robe d'une seule pièce formée d'un long fourreau de satin et recouverte d'un tissu léger est représentée au No 1577. Les larges plis et un motif de broderie sont les seuls ornements, la manche évasée reprend son essort. Pour obtenir une reproduction satisfaisante les tissus qui conviendront sont: le crêpe météore, la messaline, le taffetas, ou le satin avec le crêpe de soie, le voile de soie et la marquisette, etc. Le bord inférieur mesure 1 m. 20.

Pour 0 m. 91 de poitrine, 4 m. 15 de crêpe de soie en 1 mètre 2 m. 50 de satin en 0 m. 88 pour la jupe et le dessous de corsage et 2 m. 05 de ruban en 5 cm. pour la ceinture.

Modèle 1577: 6 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine.



Corsage 1364  
Jupe 1492  
Broderie 10708



Corsage 1156  
Jupe 1553



Robe 1577  
Broderie 10703



Robe 1532  
Echarpe 1266



Blouse 1549—Fourreau 9842

POUR les sorties d'après midi, nous vous conseillons la robe 1532. Faite d'un voile de soie à damiers et de satin elle possède la souplesse des modes actuelles. L'écharpe 1266 aura du succès. Le bord inférieur mesure 1 m. 35.

Les tissus légers sont ceux qui conviendront le mieux, le tulle et la marquisette de soie, ou la dentelle sur un dessous de satin ou de crêpe météore.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut: 1 m. 60 de voile uni en 1 mètre, 2 m. 50 de voile fleuri en 1 mètre pour les bretelles et la tunique et 2 m. 50 de satin en 0 m. 88 pour la jupe et le dessous de corsage. Pour l'écharpe, 0 m. 90 de soie en 0 m. 60.

Modèle 1532: 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

Modèle 1266: 2 tailles, dames et jeunes filles.

LE CORSAGE à longue taille 1364 et la jupe drapée 1492 sont un ensemble qui plaira aux élégantes. La confection de cette toilette est très simple et vous serez surprises de la façon dont vous la reproduirez. La fermeture s'opère à gauche, sur l'épaule et sous le bras. La jupe est taillée en deux pièces et le drapé irrégulier donne la silhouette nouvelle.

Le bord inférieur de la jupe mesure, dans la taille moyenne, environ 1 m. 25. Les tissus à employer pour le corsage et pour la jupe sont: le satin, la charmeuse, la serge, la gabardine, la tricotine etc.

Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches: 4 m. 60 de charmeuse en 1 mètre de large et 0 m. 35 de satin contrastant en 0 m. 88.

Modèle 1364: 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

Modèle 1492: 7 tailles, de 0 m. 80 à 1 m. 20 de hanches.

DANS la toilette formée du corsage 1156 et de la jupe 1553, le large col, croisant devant et se terminant dans le dos en pans d'écharpe, donne la note plaisante et jeune. La jupe drapée doucement d'un côté seulement a beaucoup de charmes.

La jupe mesure à son bord inférieur environ 1 m. 45 elle est de coupe et d'exécution facile. Pour la robe entière nous conseillons: le satin, la charmeuse, le taffetas, la messaline, le crêpe Georgette et la mousseline fleurie ou dessinée.

Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches: 1 m. 60 de crêpe Georgette en 1 mètre de large et 4 m. 15 de foulard en 0 m. 88 pour le col et la jupe seront nécessaires.

Modèle de corsage 1156: 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

Modèle de jupe 1553: 7 tailles, de 0 m. 89 à 1 m. 20 de hanches.

LA LONGUE blouse chinoise portant le No 1549 garnie de larges biais est certainement très jolie sur le fourreau de satin No 9842. La fermeture s'opère du côté gauche sur l'épaule et sous le bras. La dentelle ou la mousseline fleurie, le foulard, la soie lavable, le crêpe de Chine feront une blouse qui attirera les regards des élégantes et le fourreau ne pourrait guère être mieux qu'en satin, en charmeuse ou en taffetas. Le bord inférieur mesure environ, dans la taille moyenne, 1 m. 40.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut: 2 m. 50 de crêpe dessiné en 1 mètre de large et 2 m. 65 de charmeuse en 1 mètre pour le col, le biais des manches, la ceinture et le fourreau.

Modèle 1549: 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

Modèle 9842: 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

D'autres vues de ces modèles se trouvent à la page 143.

Ayuntamiento de Madrid

LES TAILLES LONGUES ONT GRAND SUCCÈS

LA COUPE DROITE DES JAQUETTES  
LES GARNITURES DE TOUT GENRE  
ET LES TISSUS DE FANTASIE SONT  
DERNIÈRE CRÉATION"

ON NE peut discuter l'élégance de la robe 1591. Elle est parfaite de coupe, nouvelle de style, et gracieuse en tous points. Les manches sont ajustées et conviennent à ce genre de robe.

Les larges poches des côtés donnent une ampleur aux hanches et, de ce fait, font paraître la jupe plus étroite qu'elle n'est en réalité.

La ceinture de ruban entoure la taille deux fois et se noue simplement sur le devant. Le gilet décolleté en carré donne un grand cachet et la garniture de boutons et de boutonnières est toujours appréciée. Le bord inférieur de la jupe mesure environ 1 m. 30.

Les tissus à employer sont: la serge, la gabardine, la tricotine, le jersey, le satin, la charmeuse, etc.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut: 3 mètres de serge en 1 m. 10 de large et 0 m. 80 de contrastant en 0 m. 88 pour le col, le gilet et la ceinture.

Modèle 1591 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

TOUT ce qui sert à donner de la gaieté à une toilette simple a été mis en jeu dans la robe 1589: le foulard à grands ramages, le col garni de fins rangs de plissés, la ceinture flottant en pans gracieux par derrière et les larges plis de la jupe. Les manches à une couture sont retenues au poignet par des revers.

Les tissus que nous conseillons sont, le foulard à ramages, le satin de couleur vive puisque c'est de mode, le linon, le dimity, le crêpe de soie, la charmeuse, etc. Le bord inférieur de la jupe mesure environ 1 m. 60.

Pour 0 m. 91 de poitrine, 4 m. 10 de soie fleurie en 0 m. 88 de large et 0 m. 35 de contrastant en 0 m. 80 et pour la ceinture, 0 m. 40 de tissu en 0 m. 88 seront nécessaires.

Modèle de robe 1589: 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.



Robe 1591

Robe 1589

LA ROBE portant le No 1593 plaira et sera très seyante pour les jeunes filles et les personnes de petite taille. L'encolure dépourvue de col est brodée de soutache, les larges manches évasées sont très confortables pour les chaudes journées de printemps et d'été. La taille très allongée est de mode maintenant et les basques, de forme différente, sont toujours en vogue. La jupe est étroite, elle mesure dans la taille moyenne, à son bord inférieur, environ 1 m. 25.

Les tissus que nous conseillons pour en faire une bonne reproduction sont: la serge, la gabardine, la tricotine, le jersey et le petit drap, avec les tissus ci-dessus mentionnés les manches ajustées seront préférables; le satin, la charmeuse, le foulard, le shantung, le crêpe de Chine, le crêpe météore seront bien pour les manches cloches.

Pour 0 m. 91 de tour de poitrine, 2 m. 85 de gabardine en 1 m. 37 de large.

Modèle 1593: 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

UN JOLI costume est formé de la jaquette 1592, de la jupe 1362 et des guêtres 1167.

La coupe droite domine dans les manteaux et jaquettes, et les plastrons-gilets ont grand succès. Les revers de poches sur les côtés donnent un cachet, mais ils peuvent être supprimés. Les manches sont ajustées, et terminées par des petits revers.

La jupe est taillée en trois pièces, elle est d'une exécution facile et demande très peu de tissu, elle mesure environ 1 m. 35 à son bord inférieur. Les tissus que nous suggérons sont: la serge, la gabardine, la tricotine, le drap, le velours anglais ou côtelé, le satin, la charmeuse.

Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches, 3 m. 35 de damiers en 1 m. 22 et 0 m. 45 de drap ou de flanelle en 1 mètre. Pour les guêtres, 0 m. 35 de tissu en 0 m. 95.

Modèle 1592: 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

Modèle 1362: 7 tailles, de 0 m. 89 à 1 m. 20 de hanches.

Modèle de guêtres 1167: 5 tailles, suivant la pointure.

SI UN costume comme celui formé par la jaquette 1590, par la jupe 1366 et terminé des guêtres 1167 est fait de satin il peut servir de toilette habillée.

La jaquette a la forme d'une blouse s'ouvrant sur un gilet à col Claudine ou décolleté si vous le désirez. La jupe peut être coupée dans une seule longueur d'étoffe en grande largeur, son bord inférieur mesure environ 1 m. 25.

Les tissus que nous conseillons pour copier ces modèles sont le satin, la charmeuse, le shantung, le velours, la soie de fantaisie, mais la serge, la tricotine, la gabardine, le jersey ne doivent pas être écartés.

Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches il faut, 4 m. 60 de satin en 0 m. 88 de large y compris le tissu pour confectionner les guêtres, et 0 m. 70 de satin contrastant en 0 m. 70 de large pour le gilet.

Modèle 1590: 6 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine.

Modèle 1366: 6 tailles, de 0 m. 89 à 1 m. 14 de hanches.

Modèle de guêtres 1167: 5 tailles, suivant la pointure.



Robe 1593  
Broderie 10716



Jaquette 1592—jupe 1362  
Guêtres 1167  
Sac à main 10742

Jaquette 1590  
Jupe 1366  
Guêtres 1167

## LES SILHOUETTES ÉLANCÉES SONT DE MODE

LES MANTES ET LES COLLETS  
CONSERVENT LEUR PRESTIGE  
TOUS LES MODÈLES DE COLS  
ONT DE LA GRÂCE

UN COSTUME de printemps est illustré aux Nos 1578—1527; le gilet de devant est de bon goût pour un costume de ce genre, le décolleté en carré est seyant, mais une encolure montante peut être choisie. La ceinture étroite et les manches ajustées sont employées dans de nombreux modèles nouveaux. La jupe est taillée en deux pièces et l'ouverture dans le bas donne de l'aisance à la marche.

Le bord inférieur de la jupe mesure, dans la taille moyenne, environ 1 m. 35.

Les tissus qui peuvent être employés sont: la serge, la gabardine, le jersey, la tricotine, les damiers, le taffetas, le shantung, etc.

Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches il faut: 4 mètres de charmeuse en 1 mètre et 0 m. 70 de drap contrastant en 1 m. 37 pour le gilet et les manchettes.

No 1578: 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.  
No 1527: 7 tailles, de 0 m. 89 à 1 m. 20 de hanches.

LE COLLET No 1569 de coupe nouvelle et la jupe 1515 à plis couchés devant et derrière font une jolie toilette pour les promenades d'après-midi.

Le col châle est gracieux et la ceinture passe dans des fentes pratiquées à la hauteur de la taille normale.

La jupe est taillée en quatre pièces, elle est différente de la jupe étroite et mesure à son bord inférieur, lorsque les plis sont étendus, environ 1 m. 90.

Les poches sont très utiles et très pratiques mais ne sont pas obligatoires. Les tissus que nous conseillons sont, pour le collet et la jupe: la serge, le velours, la gabardine, la tricotine, le drap souple, le drap bouclé, le tissu à damiers, le satin, la charmeuse, etc.

Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de tour de hanches, 3 m. 90 de gabardine en 1 m. 37 de large et 0 m. 65 de tissu contrastant en 0 m. 88 pour le large col châle.

No 1569: 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.  
No 1515: 8 tailles, de 0 m. 89 à 1 m. 26 de hanches.



Corsage 1584  
Jupe 1573

Robe 1495  
Guêtres 1167



Juquette 1578  
Jupe 1527

Collet 1569  
Jupe 1515



Mante 1576

C'EST un joli modèle de vêtement, que la mante 1576. Elle est gracieuse, chaude et peu embarrassante. Elle est taillée en forme et le devant peut être fait en tissu de couleur différente et de la longueur que vous préférez. Les femmes et les jeunes filles seront joliment vêtues avec cette mante nouvelle.

Le col de satin est de belle coupe. Une poche intérieure peut être pratiquée par raison d'utilité, mais elle pourra être supprimée. La ceinture étroite se noue négligemment par devant. Les bras, vu l'ampleur de la mante, conservent leur liberté.

Les tissus tels que la serge, la popeline à envers satiné, la gabardine, la tricotine, le drap, le velours anglais et le velours côtelé, le satin et le shantung pourront être employés.

Pour 0 m. 91 de poitrine, 3 m. de gabardine en 1 m. 20 et 0 m. 70 de contrastant en 0 m. 88 de large.

Le modèle de mante 1576 existe en 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

ELLE est d'une grande simplicité la blouse 1584, et la jupe 1573 ne lui cède en rien quant à cela. Le col et les manchettes garnis de fins ruchés sont d'une fraîcheur qu'on aime à retrouver dans les toilettes de "toujours aller". Le bord inférieur de la jupe mesure environ 1 m. 35.

Les poches garnissent tout en donnant aux hanches une largeur trompeuse.

La blouse peut être faite de linn, de batiste, de soie lavable, de crêpe de Chine, de Georgette, et pour la jupe nous vous conseillons, les damiers, le tissu écossais, la serge, la cheviote, le jersey, et pour l'été, le guingan, la toile, la gabardine de coton, etc.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut: 1 m. 60 de Georgette en 1 mètre de large et pour la jupe en 0 m. 96 de hanches, 1 m. 85 de damiers, en 1 m. 10 de large et 0 m. 10 de contrastant en 0 m. 70.

Modèle 1584: 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.  
Modèle 1573: 6 tailles, de 0 m. 89 à 1 m. 14 de hanches.

AVEC un long dessus de corsage et une jupe formant fourreau étroit, une robe (1495) ne peut manquer d'être à la mode du jour. Les guêtres 1167 sont pratiques et chaudes. La taille basse qui fait fureur maintenant n'a pas été oubliée et les panneaux qui flottent demandent très peu de tissu.

Le bord inférieur de la jupe mesure, dans la taille moyenne, environ 1 m. 35.

Les manches évasées garnies d'un gland peuvent être choisies ajustées et étroites si on le désire ainsi.

Les combinaisons de tissus sont en vigueur et dans ce modèle nous recommandons, la serge et le satin, le crêpe de soie et la charmeuse, la gabardine et l'écossais, etc.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut: 2 m. 40 de tricotine en 1 m. 10 et 2 m. 10 de charmeuse en 1 mètre.

Pour les guêtres 0 m. 35 de tissu en 0 m. 95 de large.  
Modèle 1495: 5 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 02 de poitrine.  
Modèle de guêtres 1167: 5 tailles suivant la pointure.

GRAND ASSORTIMENT DE MODÈLES GRACIEUX

JUPE NOUVELLES, JOLIS CORSAGES  
BLOUSES LÉGÈRES, GENRE CHINOIS

**R**IEN de plus simple que le corsage 1545 et la jupe 1538. Tous deux sont pleins de charme et d'élégance. La manche évasée a bonne façon. La jupe se distingue par l'effet de poche sur les côtés et mesure à son bord inférieur 1 m. 30. Pour la blouse, servez-vous de soie, de Georgette, de crêpe de Chine et pour la jupe, de serge, de gabardine, de tricotine ou de satin. Pour 0 m. 91 de poitrine, 1 m. 45 de crêpe Georgette en 1 mètre pour la blouse taillée dans le tissu pris en double et pour la jupe en 0 m. 96 de hanches, 2 m. 30 de satin en 0 m. 88.  
Modèle 1545, 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.  
Modèle 1538, 7 tailles, de 0 m. 89 à 1 m. 20 de hanches.



Corsage 1545—Jupe 1538  
Broderie 10694

Blouse 1562—Jupe 1362  
Guêtres 1167

Corsage 1567  
Jupe 1557  
Broderie 10623

Corsage 1574  
Jupe 1527  
Écharpe 1266

Blouse 1536  
Fourreau 9842  
Broderie 10700

**LA NOTE** chinoise est bien marquée dans le costume formé de la blouse 1562, de la jupe 1362 et terminé par les guêtres 1167. La jupe mesure 1 m. 35 de tour. Cette blouse chinoise peut se faire en soie lavable, en charmeuse et la jupe en satin en serge, etc.  
Pour 0 m. 91 de poitrine il faut: 2 m. 20 de shantung en 0 m. 88 et 0 m. 45 de contrastant en 0 m. 88. Pour 0 m. 96 de hanches, 2 m. 10 de satin en 0 m. 88 et pour les guêtres, 0 m. 35 de tissu en 0 m. 95 de large.  
Modèle 1562: 6 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine.  
Modèle 1362: 7 tailles, de 0 m. 89 à 1 m. 20 de hanches.  
Modèle 1167: 5 tailles, suivant la pointure de la chaussure.

**UN JOLI** corsage No 1567, une jupe nouvelle No 1557 forment un ensemble des plus courants. L'empèchement du corsage et la basque longue de la jupe sont les points distinctifs de cette toilette. La blouse ferme à gauche et peut se faire en batiste, en mousseline, en crêpe de Chine, en tulle, etc., et la jupe sera de bon ton en satin, en taffetas, en serge, en charmeuse. Elle mesure à son bord inférieur 1 m. 55.  
Pour 0 m. 91 de poitrine, 1 m. 40 de voile de soie en 1 mètre et pour 0 m. 96 de hanches, 2 m. 80 de popeline à envers satiné en 0 m. 88 et 1 m. 35 de tissu en 0 m. 70 de large.  
Modèle 1567: 6 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine.  
Modèle 1557: 7 tailles, de 0 m. 89 à 1 m. 20 de hanches.

**PAR** les belles journées d'avril un costume formé du corsage 1574, de la jupe 1527 et de l'écharpe 1266 sera très apprécié. La jupe mesure à son bord inférieur 1 m. 35. Les tissus légers conviendront pour le corsage et pour la jupe, le velours, la tricotine, la serge, etc. Pour 0 m. 91 de poitrine il faut: 1 m. 60 de crêpe de soie en 1 mètre et 0 m. 55 de contrastant en 0 m. 80. Pour 0 m. 96 de hanches, 2 m. 05 de gabardine en 1 m. 10 et pour l'écharpe 0 m. 60 de soie en 0 m. 88 et 0 m. 15 de soie contrastante en 1 mètre pour garnir.  
Modèle 1574: 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.  
Modèle 1527: 7 tailles, de 0 m. 89 à 1 m. 20 de hanches.  
Modèle 1266: 2 tailles, pour dames et jeunes filles.

**SI VOUS** désirez de la souplesse dans les mouvements, la longue blouse 1536 portée sur le fourreau 9842 sera très bien appropriée. La blouse se passe par dessus la tête et les manches sont d'une seule pièce.  
Pour 0 m. 91 de poitrine 2 m. 65 de pongé en 1 mètre, 0 m. 50 de contrastant en 0 m. 88 et pour le fourreau, 2 m. 65 de satin en 0 m. 88. Le fourreau mesure à son bord inférieur 1 m. 40. Les tissus que nous conseillons pour la blouse sont: la toile, le pongé, le crêpe météore, la messaline et pour le fourreau, la charmeuse, le taffetas, le foulard.  
Modèle 1536: 6 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine.  
Modèle 9842: 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

D'autres vues de ces modèles se trouvent à la page 143

# MODÈLES NOUVEAUX, SIMPLES ET ÉLÉGANTS

## CACHE-CORSET, JUPON, COMBINAISON NÉGLIGÉS ET ROBE DE MAISON

LE JOLI cache-corset représenté au No 1452 et le jupon 9779 sont certainement très appréciés des femmes qui aiment la belle lingerie et les dessous élégants. Le cache-corset se passe par-dessus la tête. Vous pouvez obtenir une reproduction satisfaisante en crêpe de Chine, en soie lavable, en satin ou en fine batiste.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut: 0 m. 65 de satin en 0 m. 80 ou 1 mètre de large et pour 0 m. 99 de hanches il faut: 1 m. 60 de crêpe de Chine en 1 mètre et 3 m. 10 de volant en 0 m. 28 de hauteur.

Modèle 1452: 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 poitrine.  
Modèle 9779: 8 tailles, de 0 m. 91 à 1 m. 30 de hanches.



Combinaison-jupon 1524  
Broderie 10732



Cache-corset 1452—Jupon 9779  
Broderie 10732



Négligé 1555  
Broderie 10211



Robe 1575

TOUT en restant coquette on peut, dans son petit "chez soi," se vêtir du négligé No 1526. Il est absolument de bon goût, pour recevoir des amies intimes, pour un thé privé, s'il est fait en crêpe de Chine, en Georgette; la soie japonaise, la messaline en feront une copie réussie.

L'encolure dépourvue de col est jeune et les devants qui se froncent au dos jouent empiècement sur les épaules.

Les flots de ruban de la ceinture sont une garniture qui n'est pas à négliger. Le bord inférieur mesure environ 1 m. 60. Pour 0 m. 91 de poitrine il faut: 3 m. 55 de crêpe de soie en 1 mètre de large.

Modèle 1526: 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

UN AUTRE modèle de négligé vous est donné au No 1555. Il est d'un genre tout différent mais il n'en est pas moins d'une élégance qui attirera les maîtresses de maison. La fermeture croise devant et se termine en longs pans noués simplement dans le dos.

Les quelques motifs brodés sont un agrément qui trouvera de nombreuses admiratrices. La jupe est droite est froncée avec grâce et possède à son bord inférieur 1 m. 60 de tour. Les tissus à employer sont: le crêpe de Chine, la soie fleurie, le linon, la messaline, la charmeuse et toutes les étoffes souples.

Pour 0 m. 91 de poitrine: 4 m. 25 de soie lavable en 1 m. Modèle 1555: 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

POUR le pratique, les combinaisons-jupons sont toujours choisies et celle représentée au No 1524 attirera des regards d'envie. Elle se passe par-dessus la tête et demande très peu de tissu. Les entre-deux de dentelle et les flots de ruban de teinte claire en font une garniture charmante. Le bord supérieur est droit et les épaulettes de ruban sont toujours les bienvenues pour les décolletés. Le bord inférieur mesure 1 m. 40. Les tissus que nous conseillons sont: le nansouk, le linon, la batiste, la soie lavable, etc.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut: 2 mètres de batiste en 0 m. 88 et 11 m. 20 de dentelle étroite.

Modèle 1524: 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

CETTE simple robe de maison No 1575 est pratique et d'une facilité à reproduire qui vous surprendra. Elle sort de l'ordinaire, elle est faite en gungun rayé. La fermeture s'opère sur le côté et donne l'effet d'une robe d'une pièce. La large ceinture et le col, en tissu uni, sont utiles et servent tout à la fois de garniture.

Le bord inférieur de la jupe mesure environ 1 m. 60. Les tissus qui en feront une jolie copie sont: la percale, le cambrail, la popeline de coton, etc.

Pour 0 m. 91 de poitrine, 4 mètres de gungun en 0 m. 80 et 0 m. 70 de contrastant en 0 m. 80 seront nécessaires.

Modèle 1575: 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

D'autres vues de ces modèles se trouvent à la page 143

IL ÉTAIT UNE FOIS

[Suite de la page 110]

Croyez bien néanmoins que les grands qui jouissent de la grâce de goûter les contes n'ont pas plus que les petits, souci de leur sens mythologique, et Perrault, le premier, s'il ne l'ignora point—et encore! dût parfaitement l'oublier.

D'ailleurs, en traversant les siècles, toutes ces histoires célestes et solaires eussent perdu peu à peu leur sens symbolique pour se rapprocher de la vie, s'enrichir de personnages créés à la ressemblance des hommes et d'idées reflétant les préoccupations de l'existence quotidienne.

C'est ainsi que Perrault encadre partout l'aventure merveilleuse dans un petit tableau de mœurs, familial et sincère, qui la ramène sur la terre et la fixe dans le temps. Elle se passait avant lui au pays bleu, n'importe quand. Depuis Perrault, elle se passe en France, l'année même où il l'a écrite, chez nos paysans ou chez nos gentilshommes, à la Cour de Versailles, ou dans une ferme de la Brie. Ses personnages ont les costumes, les passions et les préjugés de leur nouveau milieu. . . . Or, ce "réalisme" de Perrault rehausse singulièrement pour nous la valeur de ses contes. Il les transforme en documents historiques tels qu'on en rencontre peu dans la littérature d'imagination de son temps, le théâtre mis à part. Chaque page nous apporte un renseignement, d'autant plus précieux qu'il s'agit le plus souvent de classes de la société dont les écrivains du grand siècle, ne s'occupaient guère. On aurait vite fait de nommer ceux d'entre eux qui allaient demander au lecteur de s'intéresser aux soucis et aux difficultés d'une famille de petits bûcherons ou de meuniers.

Les petites gens comptaient alors très peu dans la littérature et c'est une des grandes nouveautés de Perrault d'avoir introduit les sabots dans les salons à l'abri du manteau de brocart des fées!

Il est extrêmement curieux de lire les Contes de ma mère l'Oie dans cet esprit et d'y chercher un tableau de la société et des idées de l'époque.

Dans la Belle au Bois dormant, nous voyons les fées doter la fille du roi et de la reine de toutes les qualités qui doivent en faire une princesse accomplie.

"La plus jeune lui donna pour don, qu'elle serait la plus belle princesse du monde, celle d'après qu'elle aurait de l'esprit comme un ange, la troisième, qu'elle aurait une grâce admirable à tout ce qu'elle ferait, la quatrième, qu'elle danserait parfaitement bien, la cinquième qu'elle chanterait comme un rossignol et la sixième qu'elle jouerait de toutes sortes d'instrument dans la dernière perfection."

Ainsi donc: "être belle avant tout; puis avoir de l'esprit, savoir l'art de plaire; enfin, avoir reçu les leçons d'un bon maître à danser et d'un bon maître à chanter; il n'en fallait pas davantage à cette époque," le reste, dès l'instant qu'on était née princesse, vous était donné par surcroît. Et d'ailleurs, les princesses de la Cour de Louis XIV en savaient-elles davantage, à supposer qu'elles en süssent autant.

\* Arède Barine

A NOS ELECTRICIENS

NOUS prions instamment les personnes qui nous adressent des commandes de nous en envoyer le montant en bon ou en mandat-poste. Nous sommes encombrés de timbres, et comme l'administration des postes ne les reprend pas et qu'il ne nous est pas permis de les revendre au public, nous ne savons qu'en faire.

C'EST un costume très simple que celui représenté par la jaquette 1578 et la jupe 1530. Le long col s'ouvrant sur un gilet droit est seyant et les larges poches des côtés sont très pratiques.

Les tissus que nous conseillons sont: la serge, la gabardine, la tricotine les damiers, la cheviote, etc.

Pour 0 m. 86 de poitrine ou pour 17 à 18 ans il faut: 3 m. 70 de tricotine en 1 m. 10 et 0 m. 60 de flanelle en 0 m. 88.

Modèle 1578: 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

Modèle 1530: 6 tailles, de 14 à 19 ans.

LE CORSAGE

Le chemisier No 9377 s'accorde bien avec la jupe simple 1530. La jupe est droite et s'entr'ouvre sur le côté.

Les tissus que nous conseillons pour la blouse chemisier sont: la soie rayée, la soie de fantaisie, le crêpe de Chine, la mousseline, la fine batiste et pour la jupe, les lainages, la serge, la toile forte, le jersey, etc.

Pour 17 ans, il faut: 1 m. 85 de soie rayée en 0 m. 88 et 0 m. 40 de soie unie en 0 m. 88 et pour la jupe, 1 m. 95 de serge en 1 m. 10.

Modèle 9377: 6 tailles, de 14 à 19 ans.

Modèle 1530: 6 tailles, de 14 à 19 ans.



PAR les grandes chaleurs, la longue blouse 1536 et la jupe étroite 1466 seront très appréciées. Le col s'ouvrant en V par devant, la ceinture large se fermant au moyen de boutons et les larges poches ornées comme les devants, de fronces "nid d'abeilles" sont certainement les points qui embellissent la blouse. La jupe est très simple et très pratique. Les tissus que nous conseillons pour la reproduction de la blouse sont: les fines toiles, les soies lavables, les tissus légers, le taffetas et pour la jupe, les damiers, les lainages rayés, la serge, la tricotine, la gabardine, le jersey, etc.

Pour 0 m. 86 de poitrine ou pour une blouse et une jupe destinées à jeune fille de 17 à 18 ans il faut: 3 m. 10 de soie en 0 m. 88 et pour la jupe 1 m. 05 d'écoissais en 1 m. 37 de large.

Modèle de blouse 1536: 6 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine.

Modèle de jupe 1466: 6 tailles, de 14 à 19 ans.

D'UN genre tout différent est le costume formé de la jaquette 1586 et de la jupe 1466. C'est le vrai effet d'artiste, et les étudiantes, les écolières en feront un costume de prédilection. La coupe est absolument droite, les manches presque collantes et le gilet du devant à col montant ou décolleté est de bon goût.

La jupe à bord retroussé est d'une simplicité frappante et les rangs de piqûres qui rappellent celles de la jaquette sont très distingués. Des poches intérieures sont pratiquées sur les côtés elles peuvent être omises. Les tissus qui donneront un bon résultat pour copier cette toilette sont: le taffetas, le drap souple, la cheviote, le jersey, la tricotine, la gabardine, etc.

Pour un costume destiné à une jeune fille de 16 ans, 3 m. 20 de gabardine en 1 m. 10 et 0 m. 60 de flanelle en 0 m. 80 pour le gilet à col Claudine.

Modèle 1586: 6 tailles, de 14 à 19 ans.

Modèle de jupe 1466: 6 tailles, de 14 à 19 ans.

UNE ROBE gracieuse et élégante est illustrée au No 1558. Rien de bien voyant, sa simplicité fait son cachet.

Le col étroit descend bas, la taille longue qui est tant en faveur de nos jours, les manches étroites et ornées de boutons sont bien appropriées à ce genre de toilette.

La jupe est droite et la ceinture est seulement posée sans trop serrer la taille.

Les tissus qui pourront être employés sont nombreux et nous vous conseillons la serge, les damiers, l'écoissais, la gabardine, la tricotine et si vous désirez en faire une robe d'été, le guingam, la toile pourront être mis en usage ainsi que le taffetas et la charmeuse.

Pour une robe destinée à une jeune fille de 17 ans, 2 m. 50 de damiers en 1 m. 10, 0 m. 70 de contrastant en 0 m. 88 pour le col et la ceinture et 0 m. 40 de contrastant en 0 m. 45.

No 1558: 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

## CHOIX DE JOLIES TOILETTES POUR LES BEAUX JOURS



Robe 1559  
Guêtres 1167

Robe 1523  
Broderie 10741

Robe 1564  
Broderie 10692

LES manteaux et les jaquettes sont laissés de côté pour les belles journées chaudes d'avril, et la robe 1559 est un modèle qui plaira beaucoup et qui sera choisi par les jeunes filles et les femmes de petite taille.

La basque coupe la ligne droite, le col et les parements donnent une note gaie à cette toilette.

Les guêtres 1167 sont pratiques et chaudes et sont d'une exécution facile. Les tissus que nous conseillons pour la bonne réussite de ce modèle sont, la serge, la gabardine, la tricotine, le taffetas, le crêpe de Chine, le foulard et pour la saison d'été vous pourrez la confectionner en linon, en toile, en guingan ou en popeline de coton.

Pour une robe destinée à une jeune fille de 17 ans il faut: 3 m. 90 de foulard en 0 m. 88 de large et 0 m. 30 de satin contrastant en 0 m. 88. Pour les guêtres, 0 m. 35 de tissu en 0 m. 95.

Modèle de robe 1559: 6 tailles, de 14 à 19 ans.  
Modèle 1167: 5 tailles, suivant la pointure.

UN MODÈLE de robe, non moins gracieux que le précédent est représenté au No 1523.

La ligne droite est seulement coupée par une ceinture étroite. Les manches ajustées conviennent bien à ce genre de toilette. Le devant formant gilet est taillé d'une seule pièce avec la partie inférieure et se termine par un décolleté en carré. Un modèle de doublure vous sera fourni mais n'est pas obligatoire. Les combinaisons de tissus sont bien appropriées à cette façon de robe, telles que: serge de deux teintes, satin et gabardine, jersey et tricotine; les damiers employés avec une étoffe unie, seront de bon goût. La robe faite de toile, de linon, de guingan sera très jolie pour les chaudes journées d'été.

Pour 0 m. 86 de poitrine ou pour 17 à 18 ans, 1 m. 40 de jersey en 1 m. 37 de large et 1 m. 20 de jersey contrastant en 1 m. 37.

Modèle de robe No 1523: 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

CETTE robe 1564 aura ses admiratrices car son élégance et sa simplicité en font un petit modèle charmant. La jupe plissée donne une grande facilité à la marche et par conséquent cette toilette pourra être choisie pour les longues promenades d'après-midi. Les poches des côtés sont des accessoires utiles et, brodés de soutache, elle deviennent de vrais ornements.

Le grand col donne beaucoup de chic et les petits revers agrémentent la forme des manches.

Les tissus qui en feront une reproduction satisfaisante sont nombreux et nous vous conseillons de choisir parmi la serge, la tricotine, la gabardine, le taffetas, le satin et pour l'été parmi les toiles, cambrai, guingan, popeline de coton, etc.

La ceinture est de bonne largeur et enserre la taille simplement.

Pour 16 ans: 3 mètres 10 de serge en 1 m. 10 de large et 0 m. 35 de satin contrastant en 0 m. 80.  
Modèle de robe 1564: 6 tailles, de 14 à 19 ans.



1564

Robe 1561  
Broderie 10745  
Sac à main 10742



1559



1523



1561

Robe 1537  
Guêtres 1167  
Sac à main 10742



1537

D'ENTRÉE tous les modèles de robes donnés dans cette page, beaucoup de regards s'arrêteront sur le No 1561. Les panneaux des côtés flottent au gré de la marche.

L'encolure dépourvue de col et bien en vogue, les manches ajustées sont toujours appréciées.

La tricotine, la serge, le jersey, la popeline, les damiers, le taffetas, le satin, seront employés pour en faire une toilette chaude et pour la saison plus avancée, la toile, le linon, la mousseline, la batiste, le viehy, etc.

Pour 0 m. 86 de poitrine ou pour 17 à 18 ans, 3 mètres de tricotine en 1 m. 10 de large.

Modèle de robe 1561: 8 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine.

AVEC la robe 1537, on peut affronter toutes les visites, on peut aller à la promenade sans que cette toilette soit d'un genre critiquable. Les guêtres 1167 sont pratiques.

Les larges poches sont très utiles et la garniture de boutons qui se retrouve un peu partout est d'une grande simplicité.

Les tissus que nous conseillons sont, la serge, la gabardine, la tricotine, la charmeuse, etc.

Pour 0 m. 86 de poitrine ou pour 17 à 18 ans il faut: 2 m. 40 de jersey en 1 m. 37 et pour les guêtres 0 m. 35 de tissu en 0 m. 95.

Modèle 1537: 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

Modèle 1167: 5 tailles, suivant la pointure.

## IL ÉTAIT UNE FOIS!...

[Suite de la page 134]

Quoi de plus délicieux que les descriptions de la maison de l'Ogre, du Petit Poucet et de la ferme de Peau d'Ane? Ce sont des croquis d'après nature et qui ont à peine vieilli.

"Quiconque est entré dans les vieilles chaumières du centre de la France, aux petites fenêtres obscures, où la lumière de la porte expire à quelques pas du seuil, où les meubles cirés luisent dans l'ombre et où les murailles mêmes ont reçu la patine harmonieuse du temps, celui-là connaît la maison de l'Ogre.

Voilà la pièce basse au plafond de solives noircies, où la famille vit pendant le jour. Voici la haute cheminée où l'Ogresse met à la broche un mouton tout entier et où il fait si bon se sécher après l'averse, et voici, le chevet au mur, le lit vénérable des parents, assez grand pour que sept petits garçons puissent se cacher dessous, entouré de rideaux de serge verte qui en font une petite chambre dans la grande. A la ferme de Peau d'Ane, nous retrouvons l'abondance et le large bien-être qui régnaient dans les grandes exploitations du vieux temps: la grosse métairie aux bâtiments massifs, aux innombrables dépendances, où la princesse trouve un asile en fuyant son père. Dix basses-cours bien closes regorgent de poules, d'oies, de canards, de pintades, de râles, de cormorans. . . . Une armée de valets et de servantes égale la ferme de son mouvement bruyant. Tout respire l'activité et l'abondance. La largeur de la vie confine au luxe."

C'est dans cette ferme que Peau d'Ane était non pas gardeuse de dindons comme on le croit généralement, mais "souillon", ce qui signifie qu'elle était chargée de laver les toisons et de nettoyer l'auge aux cochons.

Barbe-Bleue n'est autre qu'un de ces parvenus enrichis tels qu'on en couvoyait déjà sous Louis XIV.

Il a "de belles maisons à la ville et à la campagne, de la vaisselle d'or et d'argent, des meubles en broderie et des carrosses tout dorés." Il fait admirer à ses invités éblouis "le nombre et la beauté des tapisseries, des lits, des sofas, des cabinets, des guéridons, des tables et des miroirs aux riches bordures "d'argent et de vermeil doré." Il parle en se rengorgeant de ses coffres-forts où est son or et son argent, et il épouse une "fille de qualité."

Ce qui ne l'empêche point d'être un rustre, grossier, brutal, jaloux et mal élevé.

Très curieux, le tableau de cette cour où règne un roi débonnaire et sans morgue dont le Chat Botté est l'intendant fidèle.

Pour un lapereau reçu, le roi ne dissimule point son contentement, pour deux perdrix, il fait "donner à boire" au commissionnaire. A la promenade il offre volontiers une place aux passants et, au besoin, leur prête ses propres vêtements.

Mais ce roi simple et paternel a un défaut: il aime trop la bouteille.

"Quand il a bu cinq bouteilles en six coups," les idées se brouillent, et il offre légèrement sa fille au fils du meunier qui s'empresse d'accepter et épouse la princesse sur l'heure, avant que le roi soit dégrisé."

Mme Arvède Barine pense que Perrault trouva le modèle de ce roi ganache dans une de ces cours minuscules de la vieille Allemagne, où régnaient avec une parcimonieuse économie et des mœurs quelque peu rustiques et faciles, une étiquette plus que débonnaire.

## CHÈRES . . . LECTRICES

AIMEZ-vous nos pages de lecture? . . .

Aimez-vous nos articles? . . .

Aimez-vous nos gravures? . . .

Nos croquis, nos toilettes?

Que voudriez-vous voir encore dans votre magazine?

Quel genre d'histoires préférez-vous?

Aurez-vous la bonté de nous le faire savoir?

Un mot de vous nous fera plaisir.

TOILETTES DES JOURS DE FÊTE  
ET ROBES ÉLÉGANTES

LE JALOUX  
MAL INSPIRÉ

[Suite de la page 114]

pardonner! . . . —Oh! ne me dis pas "vous!"

—Et ce déguisement! . . . cette fausse barbe! . . . reprit-elle en s'appuyant au mur comme si le souvenir la faisait souffrir. Vous étiez si ridicule que j'ai failli en mourir de honte. Heureusement qu'il n'y a que moi qui a vu. . .

M. Alliste s'était levé précipitamment.

—Tu m'avais donc reconnu? interrogea-t-il

—Hum! . . . Vous vous déguisez aussi bien que vous mentez!

—Sylvia, je t'en supplie, pardonne! . . . Dis-moi "tu!"

—Non, vous en êtes indigne! . . . Je ne pourrai plus vous croire jamais!

Il la prit dans ses bras, l'attira de force vers un fauteuil et l'y fit asseoir.

—Sylvia, dis-moi que tu me pardonnes! Je te promets de ne plus être jaloux, *never again*.

—Et à propos, votre coeur, comment va-t-il? interrogea-t-elle, ironique.

—Ah, tu te venges, Sylvia, c'est mal! bien mal!

—Ne disiez-vous pas que votre coeur avait besoin d'un spécialiste?

—Et c'était la vérité pure et simple, Sylvia!

—Alors, mon ami, il faut aller le consulter tout de suite sans perdre une seconde. . .

—C'est bien ce que je fais en ce moment, répondit-il en l'embrassant. Et je sens déjà qu'il va mieux, qu'il est normal.

Souris encore! Ah! je ne le sens plus! D'ailleurs comment le sentirais-je? Tu sais bien que tu me l'as pris, il y a deux ans bientôt!

Mais dis-moi, est-ce que tu iras encore souvent déjeuner avec ce Philippe et cette Suzanne?

—Souvent, non, mais quelquefois, avec toi. Tiens, le mois prochain, par exemple, le jour de leur mariage.

—Ils se marient donc?

—Oui, malgré la tante de Suzanne qui déteste Philippe. J'ai fini par arranger les choses. J'ai vu la vieille dame ce matin encore, et j'ai pu la fléchir. Ce ne fut pas sans peine! C'était pour leur faire part de mes démarches que nous avions pris rendez-vous au Parker.

—Et pour faire deux heureux, tu m'as fait souffrir comme un damné!

—Par ta faute! . . . Ça t'apprendra à lire mes lettres!

—Et toi à les laisser trainer!

—Aimerais-tu mieux que je les cache ou que je les brûle?

—Non, tiens. . . tu es un ange! . . .

L. D'ARTÉRUCE.



1568

Robe 1568



Robe 1535



1535



Robe 1541  
Broderie 10745



Robe 1534



1533



Robe 1533



1541

1534

**LA DISTINCTION** de la robe de fillette [1568] est marquée par de larges plis creux et par l'élégant petit gilet du devant.

Les tissus que nous conseillons pour en faire une robe pratique pour les beaux jours sont: le guingan, la popeline de coton, la serge, les damiers et l'écoissais. Pour 10 ans: 1 m. 80 de linon en 1 m. 10 de large et 0 m. 65 de linon contrastant en 0 m. 88 seront nécessaires.

Modèle de robe 1568: 9 tailles, de 6 à 14 ans.

**POUR** se rendre à la promenade ou pour aller à l'école la robe No 1535 sera de très bon goût. L'encolure ornée d'un plissé est d'un aspect frais et les larges poches sont pratiques. Les tissus à employer sont: la gabardine et la popeline de coton, le linon, le guingan, la serge, etc. Pour 10 ans il faut: 1 m. 80 de guingan en 0 m. 88; 0 m. 10 de contrastant en 0 m. 70 et 0 m. 10 de tissu en 1 mètre pour le plissé.

Modèle de robe 1535: 9 tailles, de 6 à 14 ans.

**UNE** élégante toilette pour une jeune fille est représentée au No 1541; elle est très simple et ne manque pas de distinction. Un modèle de doublure est donné. La charmeuse, la tricotine, la gabardine, le jersey, les damiers en feront une robe de toutes occasions. Pour 0 m. 81 de poitrine, ou pour une fillette de 15 à 16 ans il faut: 2 mètres de jersey en 1 m. 37 de large.

Modèle de robe 1541: 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

**SI** LA robe 1534 doit se porter par des jours assez chauds, le satin sera sa base. Un modèle de doublure de corsage est donné. La tricotine, la gabardine, la popeline, et le jersey pourront être employés. Pour 0 m. 81 de poitrine ou pour une jeune fille de 15 à 16 ans il faut: 2 m. 30 de satin en 0 m. 88 et 1 m. 20 de gabardine en 1 m. 22 pour les panneaux.

Modèle de robe 1534: 8 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine.

**FAITE** de taffetas et de lainage à carreaux, la robe 1533 est un joli modèle pour une petite fille. Les poches des côtés et la ceinture étroite sont des ornements pratiques.

Les combinaisons de tissus sont choisies: la serge unie et les damiers, le linon et le guingan, etc.

Pour 10 ans il faut: 1 m. 15 de lainage à damiers en 1 m. 10 de large et 1 m. 05 de taffetas en 0 m. 88.

Modèle de robe 1533: 10 tailles, de 6 à 15 ans.

**ASSISTER** à une fête d'enfants, vêtue de la robe 1551 est chose plaisante car, les regards d'envie sont tous portés sur vous. Le boléro formant longs panneaux sur les côtés est tout à fait gracieux. Le voile, le linon, la batiste, le tulle, la mousseline point d'esprit feront de ce modèle une reproduction satisfaisante.

Pour 10 ans, 2 mètres de batiste en 0 m. 88 de large et 10 m. 75 de bordure de dentelle.

Modèle de robe 1551: 12 tailles, de 4 à 15 ans.



1551

Robe 1551  
Broderie 10732

Numéro d'ordre . . . . .

GALERIE DES BÉBÉS  
DU MIROIR DES MODES

\*\*\*\*\*

COUPON A COLLER  
AU VERSO  
DE LA PHOTO.

Nom du Bébé: . . . . .

Prénoms: . . . . .

Date de naissance: . . . . .

Poids à la naissance: . . . . .

Adresse des parents: . . . . .

Signature de la Maman

POUR NOS PETITES FILLETES  
POUR LEURS AINEES



Robe 1543



Robe 1570  
Broderie  
10627

1528

Robe 1528



Robe 1572



Robe 1542



1570



1542



1563



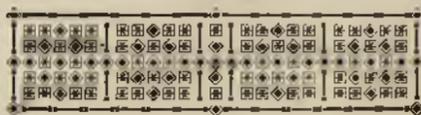
Robe 1563



1572



1543



NOËLLE ROUZELLI

[Suite de la page 120]

Il fallut renoncer à l'aubaine et la vie continua, plus monotone qu'on ne s'y était attendu et comme les absents ne vivent guère dans les mémoires parisiennes et surtout mondaines, on finit par ne parler que rarement des trois personnages de cette histoire, jusqu'au jour où un "brillant causeur", sûr de produire son effet, s'écria chez madame Z. . . — J'ai entendu l'air de Carmen chanté par Mlle Rouzelli — Il y eut un vif mouvement d'intérêt. — Déjà transfuge du mariage! dit quelqu'un. — Je veux dire par madame Romain Deville, rectifia l'anecdotier mondain, mais j'arrive à la fin de mon aventure. Figurez-vous que, me promenant un soir dans la ville la plus idyllique de la Côte d'Azur, un chant qui me paraissait venir de loin parvint à mon oreille. Je le reconnus tout de suite: c'était le fameux air de Carmen que nous avons entendu ici et quelque'un le chantait près de moi dans une villa aux fenêtres hermétiquement closes. J'avais bien reconnu la voix mais je voulais avoir une certitude: j'attendis, je risquai des regards aussi curieux qu'indiscrets, et ma constance fut bientôt récompensée. Savez-vous qui vint au bout d'un moment ouvrir la fenêtre et baisser la jalousie? — Qui? — Mademoiselle Rouzelli elle-même en Carmen, une fleur rouge dans les cheveux, une mantille sur les épaules — plus belle que jamais au milieu du cadre qu'il lui fallait.

— Alors? dit-on — Alors je me précipite, je soume, je demande madame et monsieur Deville. Savez-vous ce que répondit la servante qui vint m'ouvrir? — Vous devez vous tromper, monsieur, la villa est habitée par madame et monsieur Croze, et j'ai ordre de n'introduire personne. Elle me ferma la porte au nez. D'ailleurs j'avais compris et je n'aurais pas insisté. Ils voyagent incognito de peur des importuns, car ils savent qu'on en rencontre sur tous les points de la terre. — C'est le fait de gens heureux, dit madame F. . . qui passait pour être très malheureuse en ménage — Cui, il paraît qu'ils laisseront une légende dans le pays: ce sont des jeunes gens qui ne voient personne qu'eux-mêmes et paraissent heureux au-delà de ce qu'on avait vu jusqu'alors.

CLAUDE HERY-ROMENS.

COUPON  
POUR PATRON

[valable jusqu'au 30 Juin 1919]

CE COUPON, accompagné de la somme de 1 franc, donne droit à un patron à choisir parmi ceux illustrés et décrits dans ce numéro.

Le Miroir des Modes  
27, Avenue de l'Opéra : : PARIS

Veillez envoyer à l'adresse ci-dessous le patron Butlerick

No: .....

Poitrine: .....

Taille: .....

Hanches: .....

Nom: .....

Adresse: .....

LES nombreux petits volants de ruchés qui ornent la robe 1543 sont d'un effet léger. La large ceinture se termine en noeud souple dans le dos.

Les tissus à employer sont: le crêpe et le voile de soie, le crêpe Georgette, etc.

Pour 16 ans, 3 m. 45 de tulle en 1 mètre, 1 m. 50 de tissu en 1 mètre pour les ruchés et 1 m. 95 de satin en 0 m. 88 pour le fond de jupe.

Modèle de robe 1543: 6 tailles, de 14 à 19 ans.

POUR se rendre à une fête donnée à l'occasion de Pâques, la robe 1570 sera très jolie.

Le boléro et la jupe sont découpés en nombreuses pointes mais un bord droit peut être choisi.

Les tissus légers tels que la mousseline, la fine batiste, le tulle, le linon peuvent être employés.

Pour 8 ans, 1 m. 85 de batiste en 0 m. 88 et 18 m. 30 de dentelle étroite seront nécessaires pour la garniture de la robe entière.

Modèle de robe 1570: 12 tailles, de 4 à 15 ans.

UNE toilette simple est toujours la bienvenue pour une grande soeur et la robe 1528 avec son fichu Marie Antoinette est gracieuse.

Les tissus que nous conseillons sont: le satin ou le taffetas pour le fond de jupe et le dessous de corsage et pour la tunique et le fichu, le tulle, le crêpe de soie, la soie fleurie, etc.

Pour 18 ans, 2 m. 50 de satin en 0 m. 88 et 3 m. 70 de tulle en 1 mètre.

Modèle de robe 1528: 6 tailles, de 14 à 19 ans.

MÊME pour les petites fillettes, le genre fichu est seyant, le modèle de robe 1542 en est une preuve. Les manches courtes à petits ballons sont jolies, la jupe droite, garnie de ruchés de tissu pareil à la robe, est serrée à la taille par une ceinture assez large. Les tissus à choisir sont le crêpe de soie, de Chine, Georgette, le tulle, etc.

Pour 12 ans, 2 m. 75 de mousseline point d'esprit en 1 mètre, ruchés compris.

Modèle de robe 1542: 12 tailles, de 4 à 15 ans.

AVEC un boléro court et une jupe si gracieusement drapée, la jeune fille portant la robe No 1572 fera certainement envie.

Les tissus tels que la charmeuse, le satin, le taffetas, le foulard, le crêpe de soie, de Chine et les manches en tissu transparent en feront une robe magnifique.

Pour 17 ans: 1 m. 05 de crêpe de soie en 1 mètre et 2 m. 75 de charmeuse en 1 mètre de large.

Modèle de robe 1572: 6 tailles, de 14 à 19 ans.

LA ROBE 1563 est certainement bien appropriée pour se rendre à une fête dansante. Les dentelles et broderies sont une garniture légère et gracieuse. Les tissus que nous conseillons sont: le tissu brodé, le tulle, le voile et la mousseline point d'esprit.

Pour 8 ans: 0 m. 55 de batiste en 0 m. 88 pour le corsage et 1 m. 55 de broderie en 0 m. 45 et pour la berthe 0 m. 65 de tissu brodé en 0 m. 75.

Modèle de robe 1563: 9 tailles, de 4 à 12 ans.

PREMIÈRE COMMUNION

ROBE ET LINGERIE  
POUR FILLETES



100

**ROBE** et voile de première communiant. Pour une fillette de 12 ans, il faut: 3 m. 10 de mousseline en 1 m. 10 de largeur pour le corsage et la jupe, et 1 m. 90 de tulle en 3 mètres de largeur pour le voile. Ce modèle de robe de communiant No 100 est coupé en 2 tailles, pour fillettes âgées de 10 et de 12 ans.



8197

**JUPON** Empire, ou robe de dessous pour bébé ou fillette. (Le jupon se compose d'un corsage court, auquel se joint une jupe en quatre lés; manches et volant facultatifs.) Pour 9 ans: 2 m. 40 de tissu en 0 m. 80 de largeur, 4 m. 10 de dentelle, 2 m. 75 de passe-ruban, et 7 m. 80 de ruban comète. Ce modèle (8197) est coupé en 8 tailles, de 1 an à 15 ans.



102

**CHEMISE** pour bébé ou fillette, grande et petite. (Ornée de groupes de fins plis, devant et dans le dos; la chemise se boutonne sur les épaules, ou peut se passer par-dessus la tête, avec coutures sur les épaules.) Pour une fillette de 13 ans, il faut: 1 m. 95 de tissu en 0 m. 88 de largeur, 3 m. 10 de dentelle, et 2 m. 10 de passe-ruban. Modèle (102): 8 tailles, de 1 à 15 ans.



Robe 1583

Manteau 1587

Manteau 1560



Manteau 1580

Mante 1525  
Béret 1477



1547

1547

Manteau 1554  
Bonnet 1547  
Broderie 10677

1554

LES VÊTEMENTS DES ENFANTS  
LA TENUE DES BÉBÉS MIGNONS

**LA SIMPLICITÉ** domine dans les vêtements des petits enfants et la robe 1583 en est une preuve marquée. Les tissus qui feront une reproduction satisfaisante sont: le cambrai, le linon, le guingam, les damiers et la mousseline. Pour 12 ans, 1 m. 40 de cambrai en 0 m. 80 et 2 m. 20 de guingam en 0 m. 80 pour le col, les manchettes et la jupe. Modèle de robe 1583: 10 tailles, de 6 à 15 ans.

**POUR** faire des promenades durant les fraîches journées d'avril, le manteau 1587 sera le bienvenu. Les tissus que vous pouvez employer à sa confection sont le petit drap, la serge, le velours, la chevrote, etc. Pour 3 ans: 1 m. 25 de gabardine en 1 m. 10 de large et 0 m. 45 de satin contrastant en 0 m. 90 de large. Modèle de manteau 1587: 6 tailles, de 1 à 6 ans.

**UN AUTRE** modèle de manteau pour la petite jeunesse est représenté au No 1560. Le grand col réversible est toujours de mode. Les damiers, les tissus rayés, la serge, la gabardine, le petit drap sont des tissus que nous conseillons. Pour 12 ans, 2 m. 20 de damiers en 1 m. 10 et 0 m. 40 de satin contrastant en 1 m. 10 de large. Modèle de manteau 1560: 12 tailles, de 4 à 15 ans.

**RIEN** de plus coquet pour une fillette que le manteau 1580. L'empiècement se prolonge en longues extensions. Le velours anglais, le velours côtelé, la serge, le drap, la chevrote, la gabardine pourront être choisis. Pour 8 ans, 1 m. 95 de satin en 1 mètre et 0 m. 35 de satin contrastant en 0 m. 88 de large seront nécessaires. Modèle de manteau 1580: 11 tailles, de 2 à 12 ans.

**LA MANTE** 1525 et le béret 1477 sont gracieux. Pour les faire nous conseillons le velours, le drap, la serge, etc. Pour 12 ans il faut: 1 m. 95 de serge en 1 m. 37 et 0 m. 25 de contrastant en 0 m. 88 de large. Pour le béret, en 0 m. 53 de tour de tête, il faut: 0 m. 45 de tissu de 0 m. 70 à 0 m. 88. Modèle de mante 1525: 8 tailles, de 8 à 15 ans. No. 1477: 4 tailles, dames, jeunes filles, fillettes, enfants.

**UN PETIT** bébé sera mignon avec maman habillé du béguin 1547 et du manteau 1554. Le cachemire, le reps, le piqué, les lainages pourront être employés. Pour 3 ans il faut: 1 m. 95 de cachemire en 0 m. 88, pour le bonnet 0 m. 30 de tissu en 0 m. 88 en 0 m. 49 de tête. Modèle de manteau 1554: 5 tailles, de 6 mois à 4 ans. Modèle de bonnet 1547: 3 tailles, de bébé à 3 ans.



1583

1587

1560

1580

1525



Blouse 1548—Culotte 1482

Costume 1529

Robe 1579  
"Fronces nid d'abeille" 10744

**SONT D'UNE GRANDE SIMPLICITÉ**

**FAIT LE BONHEUR DES MAMANS**

**LE CHARMANT** blouson 1548 se fait en toile, linon, madras, toile de cambrai ou popeline et la petite culotte courte 1482 en coutil, piqué, serge, etc.  
 Pour 4 ans: 1 m. 35 de crépon en 0 m. 80 pour le blouson et pour la culotte 0 m. 80 en 0 m. 80.  
 No 1548: 6 tailles, de 2 à 7 ans.  
 No 1482: 10 tailles, de 3 à 12 ans.

**LE PETIT** costume 1529 avec sa blouse russe se fermant sur l'épaule gauche et sa petite culotte droite est ravissant. Il se fait en coutil, piqué, madras, toile de cambrai, serge, étoffe écossaise, shantung ou drap.  
 Pour 5 ans: 1 m. 95 de reps en 0 m. 88 de largeur et 0 m. 20 de contrastant en 0.88.  
 Ce costume No 1529 existe en 6 tailles, de 2 à 7 ans.

**CETTE** robe 1579 avec son empiècement et ses fronces nid d'abeille est vraiment originale et ravissante. Elle peut se faire en nansouk, voile de coton, batiste, toile de cambrai ou basin, la manche à poignet n'a qu'une seule couture droite.  
 Pour 6 ans: 1 m. 60 de batiste en 0 m. 88 est nécessaire.  
 Cette robe No 1579 existe en 6 tailles, de 1 à 6 ans.

**CETTE** robe 1565 dont la ligne brisée de l'empiècement est d'un effet charmant se fait en batiste, linon, nansouk, grosse toile, popeline de coton, toile de cambrai, et même en shantung.  
 Pour 4 ans: 1 m. 40 de gulghan en 0 m. 80 de largeur et 0 m. 25 de tissu contrastant en 0 m. 80.  
 Cette robe No 1565 existe en 5 tailles, de 2 à 6 ans.

**CETTE** charmante robe de jeu 1582 dont l'empiècement et la manche sont taillés d'une seule pièce, se passe par-dessus la tête de l'enfant. Ce costume se fait en grosse toile, popeline de coton, toile de cambrai, nansouk, batiste ou madras.  
 Pour 4 ans: 1 m. 40 de linon en 0 m. 88 de largeur.  
 Cette robe 1582 existe en 8 tailles, de 1 à 8 ans.

**LE NOUVEAU** costume de jeu 1585 est nécessaire et pratique pour n'importe quel enfant. La manche est en un seul morceau et sa pièce d'épaule tombante facilite beaucoup les mouvements.  
 Pour 3 ans: 1 m. 70 de cambrai en 0 m. 80, et 0 m. 35 en tissu contrastant de 0 m. 88 seront nécessaires.  
 Ce costume 1585 existe en 6 tailles, de 1 à 6 ans.



Robe 1565

Robe 1582



Costume de jeu 1585

**PREMIÈRE COMMUNION**  
**ROBE ET LINGERIE**  
**POUR FILLETES**



101

**ROBE** et voile de première communiant. Pour 10 ans, il faut: 5 m. 15 de mousseline en 0 m. 88 de largeur, ou 4 m. 10 en 1 m. 10 de largeur, 1 m. 40 d'entre-deux pour la robe, et 1 m. 80 de tulle spécial en 3 mètres de largeur pour le voile. Ce modèle 101 est coupé en 2 tailles, pour fillettes âgées de 10 et 12 ans.



4374

**JUPON** ou robe de dessous pour bébé ou petite fille. (Le corsage peut s'exécuter encore plus long, si on le préfère.) Pour une petite fille âgée de 12 ans, pour le jupon sans manches, il faut: 2 m. 85 de tissu en 0 m. 88 de largeur; pour le jupon à manches longues: 3 m. 35 de tissu en 0 m. 88 de largeur. Ce modèle 4374 est coupé en 8 tailles, de 6 mois à 12 ans.



4305

**COMBINAISON:** corsage de dessous et pantalon fermé pour petite fille ou fillette. Le bas du pantalon peut être resserré, ou non, dans une bande. Pour une fillette âgée de 10 ans, il faut: 2 m. 05 de tissu en 0 m. 70 de largeur, ou 1 m. 85 en 0 m. 88 de largeur, 1 m. 50 de passe-ruban, 2 m. 05 d'étrécie dentelle, et 1 m. 80 de dentelle plus large. Ce modèle 4305 est coupé en 7 tailles, de 2 à 14 ans.



1482

1548

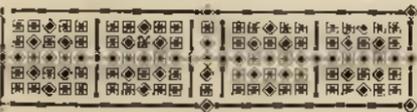
1529

1579

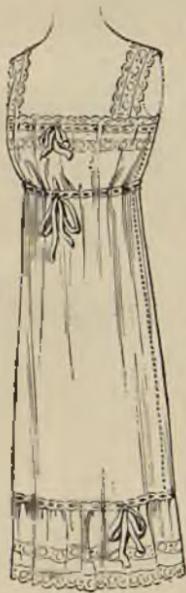
1582

1565

1585



JOLIS MODÈLES DE LINGERIE



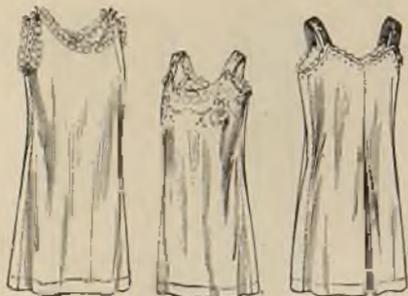
Chemise 117



**CHEMISE** pour dame avec ou sans volant, serrée ou libre à la taille, les épaulettes peuvent être en ruban ou en dentelle.

Pour 0 m. 91 de poitrine. Chemise à volant: 2 m. 05 en 0 m. 88, 3 m. 90 d'entre-deux, 2 m. 75 de dentelle étroite, 2 m. de dentelle large, 3 m. 65 de trou-trou. Sans le volant et tombant libre: 2 m. 05 en 0 m. 88, 5 m. 95 d'entre-deux, 2 m. 75 de dentelle, 1 m. 15 de trou-trou.

Le modèle de chemise 117 est coupé en 7 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.



Chemise 135

**CHEMISE** pour dame, (de deux genres dans le haut). Pour reproduire le feston indiqué sur la vue B, procurez-vous le dessin décalquable 10229, pour le motif de fleurs de la première vue, le No 10526.

Pour 0 m. 91 de poitrine, pour la vue A: 2 mètres en 1 m. 15 de largeur, 0 m. 60 d'entre-deux en 0 m. 05 de largeur pour les bretelles, 1 m. 60 d'entre-deux pour garnir et 2 m. 40 de dentelle étroite.

Le No 135 est coupé en 4 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

**E**NFIN la guerre est terminée, néanmoins le temps n'est pas encore arrivé où vous puissiez vous passer de remettre vos costumes de l'an dernier à la mode du jour.

Les plus grands couturiers, même à l'époque la plus élégante, la plus extravagante et la plus fastueuse, n'ont pas dédaigné de remodeler pour leurs clientes ce qu'ils avaient créé l'année précédente, car la femme française, tout en portant les toilettes et les dessous les plus beaux et les plus élégants, sait fort bien tirer parti de ce qu'elle a, aussi longtemps que cela se peut.

Vous avez traversé tant d'épreuves si cruelles, contribué à tant d'œuvres charitables de toutes sortes, que vous avez encore à soutenir ainsi que malheureusement tant d'autres, que vous serez certainement enchantées de refaire vos toilettes un peu démodées.

Je vous ai cherché et choisi 8 modèles pouvant vous aider et vous suggérer des idées et différentes façons d'utiliser ce que vous avez.



III. 1  
Robe 1428

un lainage à rayures ou à carreaux pour la jupe et le devant du gilet, arrangée ainsi vous aurez une robe assez chaude pour vous permettre de la porter avec une fourrure quand vous retirerez vos vêtements d'hiver.

Vous pourriez aussi utiliser un tissu de laine pour le corsage et la basque sur une jupe de satin, de soie écossaise ou à damiers.

Ce costume ainsi fait serait pratique dans la saison un peu plus avancée car il ne serait pas tout à fait assez chaud pour les mois de mars ou d'avril.

Un très joli costume de soie pourrait être aussi fait, le corsage

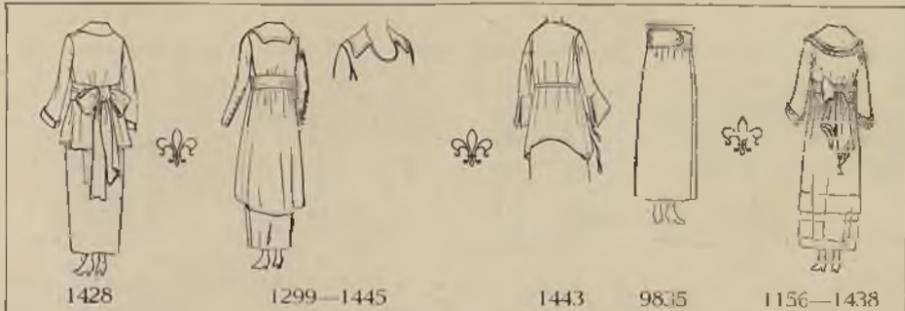


III. 2  
1299  
1445

Les costumes de ce printemps seront particulièrement chics et élégants, d'une forme donnant l'impression d'un costume-tailleur ainsi que vous le montre la figurine No 1, et ils seront vraiment fort pratiques.

Cette robe ressemble tout à fait au costume-tailleur de soie, même la ligne carrée de l'encolure rappelle celle de certaines jaquettes et vous n'avez nul besoin de vous préoccuper d'une blouse; cette robe est particulièrement facile à faire, le bas de la jupe étant droit et uni, cela facilite l'usage des étoffes à carreaux et à rayures; et vous fera une jolie robe de tous les jours.

La combinaison la plus pratique pour exécuter ce modèle serait de se servir de serge, gabardine ou tricotine pour le corsage et la basque, utilisant un lainage à rayures ou à carreaux pour la jupe et le devant du gilet, arrangée ainsi vous aurez une robe assez chaude pour vous permettre de la porter avec une fourrure quand vous retirerez vos vêtements d'hiver.



1428

1299-1445

1443

9835

1156-1438

FAÇON DE RAJEUNIR LES



III. 3  
1443  
9835



III. 4  
1156  
1438

et la basque en satin uni, charmeuse, popeline à envers satiné, crêpe météore ou taffetas, la jupe et le gilet en soie à damiers, soie écossaise ou à rayures.

Vous pourriez aussi, si vous aviez assez de tissu, faire votre costume tout entier en étoffe pareille, employant pour votre gilet seulement un tissu nouveau, cela ferait alors une robe très jolie donnant bien l'illusion d'un costume-tailleur.

Le devant du gilet peut être aussi fait en étoffe de soie ou, même seulement en soie dont vous êtes servi pour les revers du col. Vous aurez ainsi une toilette des plus pratiques parfaitement correcte, facile à porter, aussi bien dans la rue, les magasins, pour les déjeuners et thés.

Maintenant dans la figurine 2, vous avez une toilette plus habillée de visites et thés élégants, surtout si vous l'exécutez comme nous l'indiquons, c'est-à-dire en vous servant de soie et de satin avec une étoffe plus mince et souple.

Cette jupe se compose de deux parties, étant étroite vous pouvez facilement trouver dans une de vos anciennes jupes de l'an passé de quoi faire votre fond de jupe ainsi que les panneaux de devant et du dos, vous n'auriez alors qu'à vous procurer du tissu léger pour les manches, les côtés et la tunique.

Il est fort probable que vous avez une robe entière en crêpe de Chine, mousseline ou marquise de soie; ces tissus sont de ceux dont nous nous sommes servi ces années dernières et qui sont infiniment plus solides qu'ils n'en ont l'air pouvant facilement supporter deux saisons d'usage; vous servant de ces tissus légers pour la tunique, les côtés, et les manches, vous pouvez faire le fond de votre robe en satin, charmeuse, taffetas, crêpe météore ou satin liberty.

Vous auriez ainsi une robe d'après-midi assez habillée pour vous permettre d'aller dîner au restaurant et après-aussi dans les petits théâtres. Evidemment votre robe serait d'un beaucoup plus sérieux usage si vous aviez assez d'étoffe pour vous permettre de faire les panneaux de la tunique, ne vous servant d'étoffe légère que pour les manches et les côtés.

Votre costume serait, si vous pouviez employer de la serge ou de la gabardine pour la jupe et la tunique, d'une solidité et d'un usage bien plus grand, ne vous servant de satin que pour les manches et les côtés.

Nous vous donnons le patron d'une manche collante en satin, ainsi que celui d'une manche en forme de cloche.

Cette robe demande peu ou pas de garniture parce que les lignes par elles-mêmes en sont très jolies, vous pouvez néanmoins emperler, broder ou ganser le panneau de devant du corsage ainsi que le bord inférieur de la tunique.

La figurine 3 vous montre un costume à jupe étroite avec une blouse sans manches et si vous faites ces dernières en tissu léger vous pourrez le porter même en été. Cette jupe se compose de deux pièces et comme elle est étroite, vous pouvez facilement la tailler dans une de vos anciennes jupes un peu larges, supprimant ainsi les parties abîmées, froissées ou tachées.

La blouse peut se faire avec un peu de satin ou de soie et avec quelques morceaux de mousseline ou crêpe de soie vous ferez des manches, vous aurez ainsi une robe neuve sans avoir dépensé un centime, même si vous aviez à acheter quelques centimètres de tissu la dépense serait des plus minimes.

Vous pourriez exécuter votre jupe en serge, gabardine, popeline de laine, à carreaux, rayures, soie à damiers et votre blouse en satin, charmeuse, taffetas, crêpe météore, crêpe de Chine ou shantung; vous pourriez aussi l'exécuter en soie unie, satin ou lainage. Avec une jupe de satin vous pouvez faire votre blouse en tricotine, gabar-

# ROBES DE L'AN DERNIER



III. 5  
Robe 1418

III. 6  
Robe 1358

dne, serge, jersey ou tissu à damiers, avec des manches en satin, vous pourriez utiliser du tissu de laine uni pour la blouse et du lainage à damiers pour la jupe, faisant vos manches en satin uni.

Vous aurez ainsi une petite robe de matin, au besoin vous pourriez la porter l'après-midi dans l'intimité ou même en voyage.

Les toilettes des figurines 2, 4, 6, vous seront nécessaires, au moins une, sinon toutes les trois si vous sortez un tant soit peu. Si vous vous servez de ce que vous avez déjà chez vous non-seulement vos dépenses seront nulles mais vous aurez utilisé ce qui était inutilisé dans vos armoires. Voici une charmante toilette que vous pourrez faire en crêpon, voile, marquisette de soie ou en chiffon de soie, le col, la ceinture, les garnitures en satin, satin messaline, charmeuse, taffetas, radium, crêpe météore, crêpe de Chine ou popeline à envers de soie. De n'importe lequel de ces tissus vous êtes à même de faire le corsage et la jupe, vous servant de velours pour les garnitures et le col. S'il vous est nécessaire d'avoir un costume d'après-midi plus simple, vous pouvez l'exécuter en serge, le col et ornements en satin. La jupe étant droite et étroite il n'est pas nécessaire d'avoir beaucoup de tissu et il y en a très peu sous le grand colchale; par le fait ce sera une gracieuse petite robe et le bouillonnage de la jupe à la taille, donnera l'impression de la nouvelle taille courte.

Une robe comme vous la montre la figurine 5 vous sera de la plus grande utilité. Elle est simple, pratique, correcte; elle peut être taillée dans une de vos vieilles jupes de serge, jersey, gabardine, tricotine ou tissu croisé souple. A ces étoffes vous pouvez joindre du broché, des rayures, de l'écos-sais ou de la soie à rayures, du satin uni. Si vous êtes en possession d'étoffe de lainage écossais ou à damiers, cela serait d'un effet fort joli dans une jupe car celle-ci est toute droite, dans ce cas le corsage serait charmant en satin uni. Une jupe de satin uni aurait très bon air avec une blouse ou un corsage en foulard, en soie écossaise ou à damiers. L'inverse pourrait être exécuté. Le foulard sera très à la mode ce printemps et donnera à votre costume un air tout à fait nouveau si vous êtes à même de vous en servir, il en faut très peu pour le cor-sage et les petites pièces spéciales genre empiècement de la jupe.

Pour les mariages de ce printemps, les fêtes de Pâques et autres réunions, la figurine 6 vous indique la robe vraiment unique qu'il vous faut, surtout si vous l'exécutez comme il est indiqué ici en soie, peut être en charmeuse, en taffetas, satin ou satin messaline, et les tissus transparents de crêpon, voile, chiffon, marquisette de soie. Ce costume est d'une extrême facilité à faire, le fond de jupe droit et le haut de la doublure en forme de guimpe, les panneaux se portant par-dessus; c'est une robe amusante à cause des si nombreuses et différentes garnitures, que vous pouvez faire. Vous pouvez mettre une frange étroite, des rangs de pompons très-serrés les uns contre les autres de façon que cela ressemble à une frange; vous pouvez border ces panneaux, les emperler ou les ganser. Ils peuvent rester unis

si ils sont en soie ou en satin. Cette robe est vraiment élégante si les panneaux sont de satin, satin messaline, charmeuse, taffetas ou radium sur de la soie unie ou à damiers. Ce costume peut être trouvé trop élégant, il peut alors se faire plus simple en se servant pour les panneaux, de serge, gabardine ou de tricotine sur un fond de jupe en satin ou en soie écossaise, vous pouvez alors changer la forme de manche quoique la manche cloche soit jolie en serge. Il vous est facile dans ce modèle de placer la taille où il vous plaira, mais n'oubliez pas que la mode la plus nouvelle



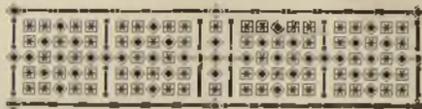
III. 7  
Robe 1416

féderont car elle est d'un usage plus pratique quoique l'en-colure arrondie soit plus nouvelle et vraiment jolie. Le costume que nous montre la figurine 8 est à taille longue, si ce genre vous déplaît ou ne vous sied pas, portez alors une ceinture soit en étoffe pareille, soit en cuir, soit en gros grain; sans ceinture la ligne de la robe est vraiment très élé-gante. Faites devant et der-rière un large pli sur un groupe de plus petits, quant aux côtés, laissez-les plats, la jupe est courte d'aspect par suite de la longueur du corsage. Vous pouvez donc utiliser une jupe défraîchie et usée du bas, l'ayant taillée et mise au point, tout ce qu'il pouvait y avoir de défectueux ne doit plus exister. Vous pouvez faire votre jupe en serge, gabardine, tricotine, jersey, ou tissu à damiers et votre corsage en satin; ou sur une jupe de soie à damiers, vous pouvez mettre un corsage de satin. Par le fait, la fermeture se trouve sur le côté, quoiqu' elle soit simulée dans le dos par une rangée de boutons, cela coupe la largeur du dos, ce qui en rend l'effet plus coquet et le garnit. En vous servant de tissu de laine, vous aurez la chance de pouvoir le retourner ce qui est souvent fort possible dans les tissus de demi-saison, même si l'envers n'est pas pareil à l'endroit vous pouvez obtenir un effet charmant vous donnant l'impression d'une étoffe autre, souvent les tissus tels que la gabardine, la serge, ont des envers plus jolis, et surtout plus frais, n'oubliez cependant pas que le drap ne se retourne pas. Décousez toujours vos jupes, car vous ne pouvez vous resservir d'une étoffe sans la retailler.

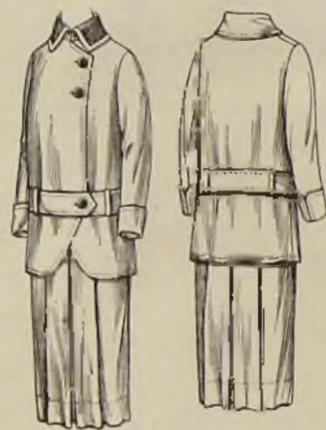
est d'avoir la ligne de taille basse. Avec la figurine 7 vous avez là aussi la taille basse ou longue malgré la blouse russe drapée, la basque coïncidant, ou la jupe comme vous voudrez ou plutôt ainsi que votre tissu vous le permettra; la basque et la jupe sont droites; il y a donc peu d'ouvrage. Un effet char-mant sera obtenu par l'usage de satin, char-meuse, crêpe de Chine ou crêpe météore pour la blouse et les basques, la jupe en soie écossaise ou à damiers, si cette robe est destinée uniquement pour les visites les man-ches peuvent se faire en crêpe ou en chiffon de soie. Une robe plus utile peut être exécutée, la blouse et la basque faites en serge fine ou gabardine souple sur une jupe de satin et les manches en même tissu. Ne vous servez surtout pas de grosses étoffes pour une femme un tant soit peu forte, l'effet serait dis-gracieux et lourd. L'en-colure de ce costume est en décolleté arrondi, mais il en existe une montante si vous la préférez. Beau-coup de personnes la pré-



III. 8  
Robe 1398



## JOLIS MODÈLES DIVERS



127

LE COSTUME tailleur d'apparence fort recherchée représenté ci-dessus est destiné aux fillettes de 4 à 16 ans. Il se compose d'une jaquette droite, à deux genres de contours devant, avec ceinture en tissu assorti et d'une jupe à quatre pièces à taille légèrement remontante. Pour 10 ans, sa confection requiert: 2.80 de tissu en 1.20 de largeur avec 0.25 de velours en 0.46 pour recouvrir le col.

Le No 127 est coupé en 13 tailles, de 4 à 16 ans.



Mante 118

MANTE pour dame avec ou sans le double collet. Peut se garnir de bandes de fantaisie et se taille en une petite quantité de tissu vu la couture de raccord dans le milieu du dos. Pour 1 mètre de mesure de poitrine, il faudra, pour la mante à pélerine: 3 m. 65 de tissu en 1 m. 37, et 1 m. 15 de contrastant en 0 m. 88 pour la bande en forme; sans pélerine: 2 m. 60 en 1 m. 16 et 0 m. 90 de tissu contrastant en 0 m. 88.

La mante 118 existe en 4 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.



1418

1358

1416

1398

# LA GARNITURE DES ROBES NOUVELLES EST FACILE A EXECUTER

## LA LINGERIE, LES VÊTEMENTS SONT ORNÉS DE BRODERIE

**C**E QUE nos doigts habiles peuvent exécuter sans trop de difficulté c'est la broderie. Il ne suffit pas pour orner une robe ou un vêtement de dépenser beaucoup d'argent, il faut associer à son bon goût, ses qualités de travailleuse et on arrivera à créer de petits chefs-d'œuvre.

La broderie de soutache ou de ganse de fantaisie est fort prisée, le plumetis et l'anglaise ne perdent pas leur prestige et la broderie de perles se retrouve un peu partout, les sacs à main, les chapeaux, les mille petits bibelots féminins en sont ornés.

La robe droite portant le No 1409 est garnie du dessin décalquable 10741, il peut être exécuté au point de chaînette, au point de boutonnière et il peut servir pour des robes, des manteaux, des chapeaux, etc.

La pochette contenant le dessin décalquable 10742 contient: 2 m. 40 d'une bande de 0 m. 47 de large, 3 motifs de 20 cm. sur 11 cm.  $\frac{1}{2}$ , 2 m. 75 d'une autre bordure de 1 cm.  $\frac{1}{2}$  de large et 6 araignées de 4 cm.  $\frac{1}{2}$  sur 4 cm., plus un feuillet de petits dessins pour permettre d'éprouver la chaleur du fer. (Empreinte jaune ou bleue.)

Inutile d'être soucieuse sur le sac à main que vous devez choisir pour remplacer celui que vous jugez hors d'usage. Vous pouvez durant vos soirées l'exécuter vous-mêmes.

Le dessin décalquable 10742 peut être exécuté avec des perles, des points noués.

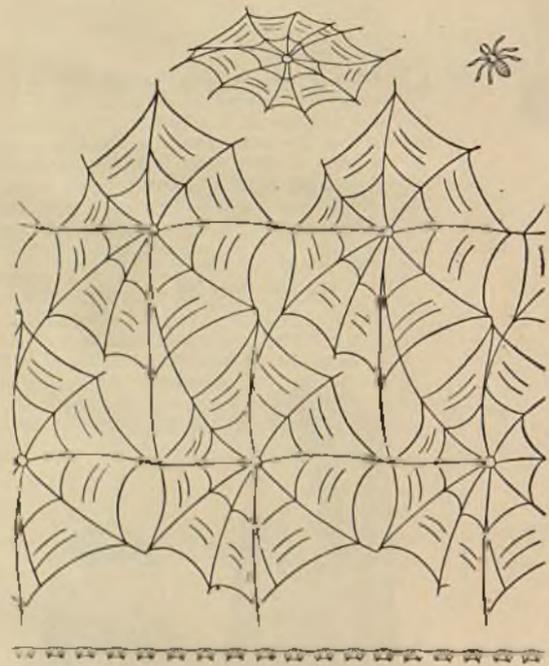
La pochette renferme le modèle de trois sacs à main, plus un feuillet de petits dessins pour permettre d'éprouver la chaleur du fer. (Empreinte jaune.)

La robe 1561 est une preuve que la broderie de soutache est une garniture des plus jolies. Non seulement elle peut être employée pour les vêtements mais aussi pour border des tapis de table, des portières, des dessus de coussins, etc.

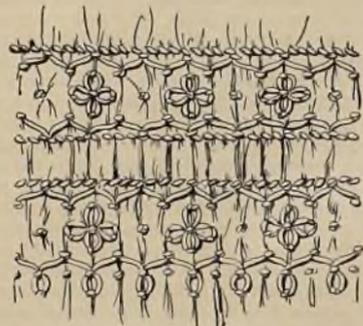


Robe 1561  
Broderie 10743

Robe 1409  
Broderie 10741



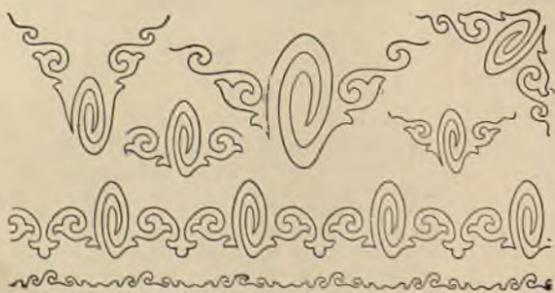
Broderie 10741



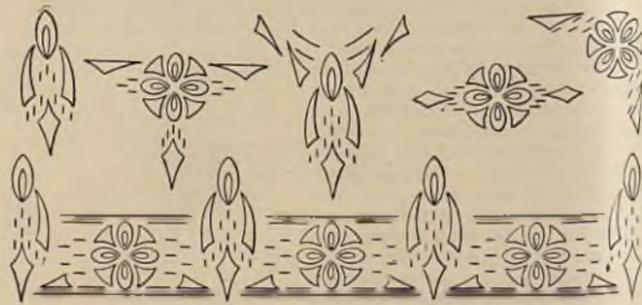
Fronces 'nid d'abeilles' 10744



Sacs à main 10742



Broderie 10743



Broderie 10745

Le modèle de broderie de soutache représenté au No 10743 est très gracieux.

La pochette renferme: 4 m. 10 d'une bordure de 9 cm.  $\frac{1}{2}$  de large, 3 m. 85 d'une autre bordure de 2 cm., 2 motifs de 0 m. 33 sur 0 m. 16  $\frac{1}{2}$ , 2 motifs de 0 m. 23 sur 10 cm.  $\frac{1}{2}$ , 2 motifs de 0 m. 17 sur 0 m. 20  $\frac{1}{2}$ , 4 motifs de 0 m. 16 sur 8 cm., et 4 motifs de 9 cm.  $\frac{1}{4}$  sur 0 m. 15 plus un feuillet de petits dessins pour permettre d'éprouver la chaleur du fer. (Empreinte jaune ou bleue.)

Les fronces "nid d'abeilles" ou gaufres sont toujours de mode pour orner les vêtements des enfants, les longues blouses.

Le modèle de fronces "nid d'abeilles" dessin décalquable 10744 est facile à exécuter.

La pochette renferme: une bande de pois de 2 m. 06 de longueur sur 8 cm.  $\frac{1}{2}$  pour le genre No 1 et pour le genre No 2, une bande de pois de 1 m. 60 de longueur sur 11 cm.  $\frac{1}{2}$  plus un feuillet de petits dessins pour permettre d'éprouver la chaleur du fer. (Empreinte bleue.)

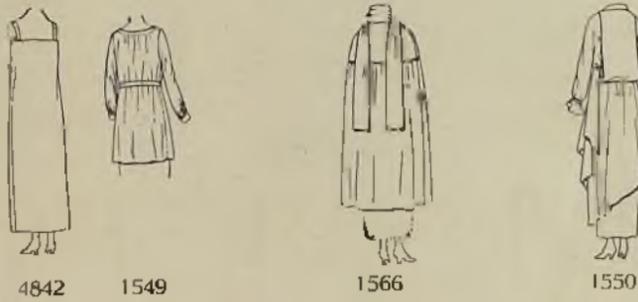
Sur un tissu léger comme le crêpe, la mousseline, le satin, ou sur des étoffes plus résistantes comme la serge, la gabardine, une broderie de cordonnet, de soie ou de laine sera de bon goût. Rien ne sera déplacé car tous les genres d'étoffes peuvent être brodés finement ou avec des fils plus gros.

Le modèle fourni par le dessin décalquable No 10745 saura vous conquérir et vous plaire. Il servira à orner des corsages, de la lingerie, des vêtements, des robes, des chapeaux.

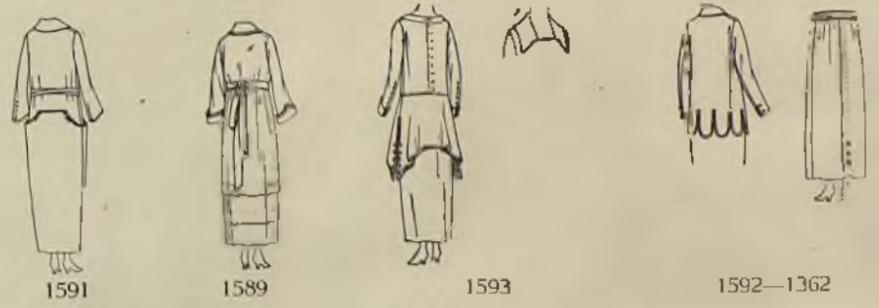
La pochette renferme: 2 m. 60 d'une bordure de 15 cm. de large, 6 motifs de 18 cm.  $\frac{1}{2}$  sur 8 cm.  $\frac{1}{4}$ , 10 motifs de 18 cm. sur 7 cm., 8 motifs de 15 cm. sur 6 cm., 4 motifs de 19 cm.  $\frac{1}{2}$  sur 16 cm. et 4 motifs de 19 cm.  $\frac{1}{4}$  sur 14 cm.  $\frac{1}{2}$  plus un feuillet de petits dessins pour permettre d'éprouver la chaleur du fer. (Empreinte jaune.)

AUTRES VUES DES MODÈLES INDIQUÉS AUX PAGES 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133

D'autres vues de ces modèles se trouvent aux pages 124 et 129



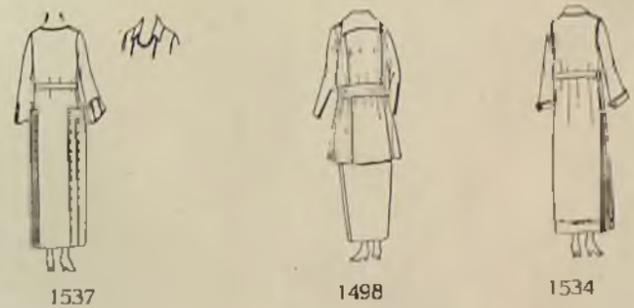
D'autres vues de ces modèles se trouvent aux pages 130 et 131



D'autres vues de ces modèles se trouvent aux pages 132 et 133



D'autres vues de ces modèles se trouvent aux pages 125 et 126



D'autres vues de ces modèles se trouvent aux pages 127 et 128



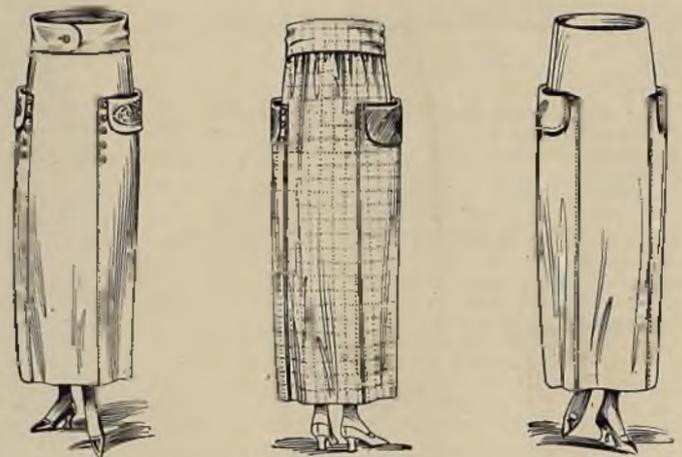
## GRACIEUX ATTRIBUTS POUR LA COQUETTERIE FÉMININE COSTUMES COURANTS, SIMPLES ET PRATIQUES



Parures 1581



Jaquette 1522



Jupe 1513—Broderie 10717

**P**OUR DONNER une note gaie et jeune à un tailleur ou à une robe sombre, une parure de col et manchettes, choisie dans les modèles donnés au No 1581 sera la bienvenue. Les tissus légers, les soies lavables, les crêpe de Chine, de soie, Georgette sont à choisir. Dans la taille moyenne.

Pour la grande vue 0 m. 60 de linon en 0 m. 88 pour le col, le gilet et les manchettes.

Pour les manchettes 0 m. 15 de satin en 0 m. 52.

Pour le col orné de dentelle 0 m. 40 d'organdi en 0 m. 80.

Pour le col capucin des deux genres 0 m. 30 de crêpe de Chine en 0 m. 88.

Pour le col boutonnant sur l'épaule 0 m. 30 de pongé en 0 m. 88.

Pour le col de fantaisie et celui placé au bas 0 m. 20 de foulard en 0 m. 60.

Modèles de cols et manchettes 1581 existent pour dames et jeunes filles, en trois tailles grande, moyenne, et petite.

**LE COSTUME** formé de la jaquette 1522 et de la jupe 1513 est d'un usage pratique. Il peut se porter dans de nombreuses occasions aussi bien le matin que l'après-midi, pour les courses ou pour la promenade et si une blouse légère l'agrément il conviendra pour une petite visite sans cérémonie. La coupe droite de la jaquette est de mode actuellement, les manches ajustées conviennent à ce genre de costume.

La jupe possède de grandes extensions sur les côtés, munies de larges poches. La ceinture est d'une bonne largeur, elle est d'un bel effet, mais elle peut être supprimée.

Le bord inférieur de la jupe mesure, dans la taille moyenne, environ 1 m. 40. Les tissus que nous conseillons pour la reproduction de ce modèle sont: la serge, la gabardine, la tricotine, les damiers.

Modèle de jaquette 1522: 9 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 22 de poitrine.

Modèle de jupe 1513: 7 tailles, de 0 m. 89 à 1 m. 20 de hanches.



Jaquette 1519



Jupe 1515—Broderie 10436

**UN AUTRE** joli modèle de costume nous est fourni par la jaquette 1519 et par la jupe 1515. C'est un genre tout différent, pourtant gracieux et élégant. Le long col descendant en revers étroits, sied bien. La manche est ajustée avec de hauts parements qui ne sont qu'affaire de goût car ils peuvent être supprimés. La basque plissée peut être ornée de plusieurs rangs de galon et la ceinture entoure la taille sans la serrer par trop.

La jupe plissée sera très appréciée pour les marches longues, son ampleur est de 1 m. 90 au bord inférieur lorsque les plis sont étendus. Les larges poches de côté sont pourvues de pattes rabattues qui peuvent être omises.

La ceinture quoique finissant bien n'est pas obligatoire. Les tissus que nous conseillons à la reproduction de ces modèles sont: la serge, la gabardine, la tricotine, les lainages.

Modèle de jaquette 1519: 8 tailles, de 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine.

Modèle de jupe 1515: 8 tailles, de 0 m. 89 à 1 m. 26 de hanches.



Gilets 1588

**LES GILETS**, de coupe, d'étoffe et de genre différents sont le grand cri pour la toilette féminine. Les modèles nombreux représentés au No 1588 sont des plus gracieux et des plus faciles à exécuter. Les tissus à damiers, les tissus rayés, les soies lavables, le satin, le crêpe de Chine, et les tissus souples ou avec du maintien seront employés à la reproduction de ces différents modèles de gilets nouveaux. Dans la taille moyenne.

Pour le gilet de soie moirée et celui tenu dans la main gauche il faut: 0 m. 85 de soie en 0 m. 70 de large.

Pour le gilet genre écuyer à col montant 0 m. 90 de piqué en 0 m. 88 de large.

Pour le gilet à damiers 0 m. 70 de damiers en 0 m. 70 et 0 m. 40 de contrastant en 0 m. 45.

Pour celui du bas avec ceinture et poches: 1 mètre de velours en 0 m. 88.

Pour celui tenu dans la main droite: 0 m. 90 de satin en 0 m. 70 de large.

Modèles 1588: pour dames et jeunes filles, en trois tailles: grande, moyenne petite.

# MANIÈRE DE PRENDRE LES MESURES

NE NÉGLIGEZ PAS DE FAIRE PRENDRE VOS MESURES chaque fois que vous commandez un vêtement même s'il ne s'est pas écoulé un grand laps de temps depuis que vous les avez prises. Votre mémoire peut vous faire défaut, et votre taille peut s'être modifiée. Peut-être êtes-vous devenues plus sveltes. Faites prendre vos mesures par-dessus un corsage ou une robe vous allant bien, et portez votre meilleur corset, correctement lacé. Ne prenez pas vos mesures par-dessus une jaquette, une robe peu ajustée.

Si vous donnez d'exactes mesures pour un modèle de robe vous économiserez le tissu, et vous éviterez les fastidieuses retouches c'est déjà une garantie de succès.

EN ACHETANT UN MODÈLE DE MANTEAU, DE JAQUETTE, indiquez votre mesure de poitrine comme pour une robe, ou un corsage. Ne prenez pas une taille supérieure à la vôtre, pour donner de



## MANIÈRE DE MESURER UNE POUPEE

Prenez la hauteur exacte de la poupée, du haut de tête à la plante des pieds, sans suivre les sinuosités du corps.

la place à la robe ou au corsage que vous portez en-dessous. Si une robe en 0 m. 91 de poitrine vous va, procurez-vous le modèle de manteau ou de jaquette en indiquant: 0 m. 91 de poitrine.

POUR LA LINGERIE, indiquez votre mesure de poitrine comme pour vos corsages. Si vous achetez des corsages et des robes de 0 m. 91 de poitrine, indiquez 0 m. 91 de poitrine pour la lingerie, ne prenant pas une taille plus petite parce que la lingerie se porte sous la robe, cette petite différence a déjà été prise en considération.

POUR LES ROBES DE FILLETTES, on indique l'âge, à moins que la fillette ne soit forte, ou petite pour son âge, car, dans ce cas, il faudra aussi indiquer la mesure de poitrine. Les manteaux et la lingerie doivent être commandés de la même taille que les robes. Si des robes de 0 m. 66 de poitrine vont à la fillette, prenez cette même taille pour la lingerie et les manteaux.



**POITRINE.** Prenez votre mesure de poitrine en passant le centimètre par-dessus la partie la plus développée du buste, bien haut sous les bras et en ligne droite en travers du dos.

**TAILLE.** Prenez votre mesure de taille en passant le centimètre autour de la taille normale, prenant la mesure juste, mais sans serrer.

**HANCHES.** Prenez vos mesures de hanches à 0 m. 18 au-dessous de la taille normale pour dames, et autour de la partie la plus large des hanches pour jeunes filles et femmes de petite taille.

La mesure doit être prise juste, mais sans serrer.



## POUR LA MESURE DE TÊTE

Commandez un chapeau en indiquant l'âge de l'enfant, à moins qu'il n'ait la tête grande ou petite pour son âge, car alors mieux vaut commander par la mesure de tête, prise comme l'indique la gravure.



## POUR LA LONGUEUR DE LA ROBE

Prenez la mesure sous le bras, à environ 2 cm.  $\frac{1}{4}$  au-dessous de l'aisselle, jusqu'à la distance du sol où vous désirez la voir s'arrêter.



## MESURES A PRENDRE POUR GARÇONNETS

Prenez la mesure de poitrine, en passant le centimètre autour du corps, bien haut sous les bras, prenant la mesure bien juste, mais sans serrer.

## POUR DAMES: MESURES DE BRAS

Prenez votre mesure de bras, en passant le centimètre autour de la partie la plus forte du bras, à environ 2 cm.  $\frac{1}{4}$  au-dessous de l'aisselle.

Mesures proportionnées de bras et de poitrine:

25 cm. de	76 à	79 cm. de poitrine
28 cm. de	80 à	86 cm. de poitrine
30 cm. de	87 à	94 cm. de poitrine
33 cm. de	95 à	102 cm. de poitrine
36 cm. de	103 à	110 cm. de poitrine
38 cm. de	111 à	119 cm. de poitrine

## MESURES PROPORTIONNÉES POUR DAMES

81 cm.	56 cm.	91 cm.
86 cm.	61 cm.	94 cm.
91 cm.	66 cm.	99 cm.
96 cm.	71 cm.	105 cm.
102 cm.	76 cm.	112 cm.
107 cm.	81 cm.	118 cm.
112 cm.	86 cm.	124 cm.
117 cm.	91 cm.	130 cm.

## MESURES POUR GRANDES ET PETITES FILLETTES

Age	6 mois	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	ans
Poitrine	48	51	53	56	58	60	61	62	64	66	68	71	74	76	79	81	cm.

## MESURES POUR GARÇONS ET GARÇONNETS

Age	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	
Poitrine	51	53	56	58	60	61	62	64	66	68	71	74	76	79	81	84	cm.
Taille	55	56	57	58	60	61	62	63	66	67	69	71	72	75	76	cm.	

## POUR JEUNES FILLES ET FEMMES DE PETITE TAILLE

14	79 cm.	63 cm.	89 cm.	81 cm.
15	81 cm.	61 cm.	89 cm.	86 cm.
16	84 cm.	61 cm.	91 cm.	89 cm.
17	86 cm.	61 cm.	94 cm.	91 cm.
18	89 cm.	62 cm.	96 cm.	94 cm.
19	91 cm.	63 cm.	99 cm.	96 cm.

La longueur des jupes prise au-dessous de la ligne de taille normale est la longueur du modèle. Cette longueur est suffisante pour permettre de terminer la jupe par un ourlet de 8 cm. pour une robe de jeune fille, mais si la robe est destinée à une femme de petite taille, la longueur totale du modèle sera nécessaire et la jupe devra se terminer par un faux-ourlet.

## POUR CHEMISES D'HOMMES ET DE GARÇONNETS.

Mesures Comparatives

Mesure d'encolure	28	29	31	32	33	35	36	37	38	40	41	42	43	45	46	47	48	50	51	cm.
Mesure de poitrine	61	66	71	74	76	79	81	86	91	96	102	107	112	117	122	127	132	137	142	cm.
Age	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	ans.						
Mesure d'encolure	28	28	29	29	29	29	30	31	31	32	33	34	35	cm.						

# BUTTERICK

27, Avenue de l'Opéra, 27 :: PARIS



L'avenue de l'Opéra avec notre magasin, à droite

CHÈRES LECTRICES:— Parisienne, Provinciale ou Etrangère amie, si vous passez par l'Avenue de l'Opéra, ne manquez pas de vous arrêter au numéro 27 de cette avenue. Vous y serez les bienvenues. Vous y prendrez un instant de repos; on vous y fournira le renseignement désiré. Entrez, quand ce ne serait que pour visiter notre magasin.



Façade de notre magasin, 27, avenue de l'Opéra



Intérieur de notre magasin

*Nous sommes représentés dans le monde entier, notamment à*

NEW YORK  
Butterick Building

LONDRES  
83-84 Long Acre

TORONTO, CANADA  
468 Wellington St., West